

---

# Verrières 4

août 2000

## sommaire

---

<b>éditorial</b>	<b>7</b>	<i>Le square du premier acte. Émilie, vêtue de noir... (Marcel Aymé)</i>
<b>d'ici</b>	<b>10</b>	<b>Pierre Perrin</b>  <i>Une autre explication au drame de la nuit... (Mario Absentes)</i>
<b>de vive voix</b>	<b>26</b>	<b>La critique littéraire en région</b>
<b>de passage</b>	<b>52</b>	<b>Alain Jouffroy</b>
<b>d'ici</b>	<b>62</b>	<b>Christophe Fiat</b>
<b>d'ici</b>	<b>82</b>	<b>Matthieu Messagier</b>
		<b>ENTRETIEN AVEC MICHEL COLLET</b>
		À propos de <i>Poésie 1964-1974, (la compil)</i> et des <i>Grands Poèmes Faux, (variétés)</i> , deux livres parus aux Éditions Flammarion, par Renaud Ego
		<i>Je restai quelques années à son service, poursuivant mes études... (Michel Torrekens)</i>
<b>d'actualité</b>	<b>100</b>	<b>informations</b>
<b>de visu</b>	<b>108</b>	<b>Visite des sites Internet des bibliothèques bisontines, de la librairie Planeta et du magazine comix Les Anges gardiens</b>

- des livres**    **110**    **Les Racines d'amour** de Tong-gyu Hwang  
EN CORÉE LA MER EST MOUILLÉE
- 112**    **D'entre les morts** de Jean-Pierre Siméon  
LES MORTS ENTRE EUX
- 114**    **Apesanteur fiscale** de Jean-Michel Bongiraud  
COMMERCE INTIME

**parutions**    **117**

*T'as été malade. Moi aussi. J'avais des bouchons dans  
les oreilles.. (Amor Hakkar)*

Le sens de ce que nous faisons est toujours lent à se révéler. Il arrive qu'il ne nous soit jamais permis de le connaître. Une métaphore possible pour illustrer ce décalage serait alors celle du développement photographique. Nous devons composer avec le temps d'incubation ; il promet la netteté d'une vision initiale, avec évidemment plusieurs risques comme celui de découvrir un flou original ou une erreur de manipulation. Les métaphores nous aident mais elles ont aussi leur limite. Le temps pour nous joue autrement que pour les pellicules photographiques. Nous ne vivons pas dans une pièce noire. Nous n'attendons pas. La quatrième de couverture du précédent *Verrières* portait cette inscription : *Le divers est menacé dans ce monde*. Il s'agissait d'un ultime mot posé sur la revue refermée que nous voudrions laisser visible une fois encore, un temps encore. Peut-être l'enrichir. *La nuance est menacée dans le monde*. Continuer ainsi un inventaire nécessairement *nuancé* de ce qui est menacé dans le monde. La première parution de *Verrières* incluait dans son éditorial cette phrase : *Les livres apprennent avant tout la différence*. À partir de ces deux inscriptions, le sens de notre propre marche se donne à lire. Au quatrième pas, un chemin se dessine derrière et devant nous. Il accepte de se faire voir. Nous commençons à avoir des projets. À l'automne il sera entre autres question de théâtre, l'hiver prochain, des sociétés savantes en Franche-Comté. Entre autres aussi, bien entendu.

■ **Christophe Fourvel**

*Le square du premier acte. Émilie, vêtue de noir, est assise sur le banc. Le landau de sa fille est à côté du banc, à portée de sa main. Kerub, Muriel et l'ange gardien de la fillette devisent entre eux.*

L'Ange du landau

Alors ? Vous nous quittez ce soir ?

Kerub

Oui, je viens de recevoir mon affectation pour l'Amérique chez un bucheron canadien, au près d'un enfant qui doit naître cette nuit vers deux heures du matin. J'avoue être un peu déçu. Ce n'est pas ce que j'espérais.

Muriel

Vous auriez voulu rester en Europe ?

Kerub

Pas du tout. Europe ou Amérique, je n'ai pas de préférence. Mais j'avais demandé un congé de quarante ans. Pensez-vous que le dernier que j'ai obtenu remonte à l'année 1531. Dieu m'avait octroyé soixante-quinze ans de vacances. Mais voilà, c'était en 1531. À présent, le taux de natalité est tellement élevé que les congés sont supprimés jusqu'à la fin du monde. Qu'est-ce que vous en dites ?

L'Ange du landau

C'est sans doute que la fin du monde ne va pas tarder.

■ Marcel Aymé, extrait de *Le Cortège ou Les Suivants*, Acte V, Cahier Marcel Aymé n°17



*Et il entrait, empêtré d'arômes, telle une injure. Il venait par devoir, en toute honte, incapable de dispenser une heure de calme, un vernis de tendresse, entre les bras grêles qui l'avaient si peu serré et les pieds sur la pointe desquels elle avait si souvent dressé la colère. Il aurait bien pleuré, mais trop tard, entre les draps qu'elle aurait lavés tant de fois, avec ses dernières forces, pour lui — qui trébuche encore à naître.*

*(La Vie crépusculaire, extrait)*

Pierre Perrin a cinquante ans.

Il écrit depuis quarante ans.

Il publie depuis trente ans.

Il a fait paraître vingt livres.

Il vient d'obtenir une bourse de dix mille francs  
du Conseil régional de Franche-Comté. ➔

La terre de l'origine est tenace sous les pas. Pour certains, les horizons s'encombrent à l'infini de sa poussière. Les drames adultes, les grands gestes de départs, trouvent à s'évoquer dans la sensation des cartables sur le dos, dans les odeurs d'un chemin de l'enfance ou d'une nuit sans sommeil. C'est sous ces couvertures que le temps parle le mieux à celui qui s'écoute. Ainsi, pour certains écrivains, le geste d'écrire cherche à ressembler à un savoir-faire ancien. Le grand sac des littératures du terroir trouve son fond. Pourtant, avec un peu d'exigence, nous nous rendons compte que ces odeurs d'une seule cuisine, cette terre ingrate ou aride, ces soleils d'un seul village sont partout les mêmes. Les textes qui nous accompagnent, qui émergent ainsi de ce foisonnement des évocations du temps passé, portent eux très fortement l'empreinte d'une langue singulière. Ils n'échappent pas à cette contradiction essentielle, qui est que pour dire l'appartenance à l'histoire commune, l'écrivain a recours à une langue *qui n'est qu'à lui*. En reconstituant ses liens, génétiques ou géographiques, il fait alors insidieusement le geste de s'en détacher. Ils entrent dans un autre territoire, celui de la littérature, renonçant en partie à sa part d'héritage pour une parcelle de cet ailleurs. Le fait même d'écrire est celui d'une rupture ou tout du moins, l'affirmation forte d'une singularité. Elle opère une ré-appropriation d'une histoire et par-delà, d'une langue dite maternelle. Les mots restent de vieux outils jamais parfaits, qu'une main s'échine à adapter à la forme de sa tâche. Les

phrases semblent sarclées, travaillées au corps, battues à chaud. Écrire devient vraiment un geste ancestral ; difficile, nouveau. Nous nous rapprochons d'une vérité : celle des enfances qui ne sont ni heureuses ni malheureuses mais bien les deux. De l'ambivalence de tout lien et de l'inconsolable besoin que nous avons d'être d'ici et de nulle part.

Lire Pierre Perrin, c'est faire l'expérience de cette parole qui est double. À l'intérieur du texte lui-même d'abord, puisqu'il s'agit bien d'une écriture liée à l'origine tout en étant très personnelle. En parcourant sa bibliographie ensuite, puisque s'y côtoient poèmes, récits intimes et balades régionalistes. La géographie, le lieu, le climat ont offert leur lexique. L'attachement est alors parfois mis à mal par sa langue même.

■ **Christophe Fourvel**

[Pierre Perrin]

Biobibliographie  
sommaire

Pierre Perrin, qui habite au pays de Courbet, a d'abord publié presque confidentiellement une dizaine de recueils de poèmes. Parmi ceux-ci épuisés à ce jour, *Manque à vivre* (en 1985) avait été postfacé par Yves Martin. Une réédition corrigée est en préparation. Pierre Perrin a constitué et préfacé deux anthologies de poèmes de Victor Hugo parues chez France Loisirs, en 1987, puis 1992, pour le compte du Cherche-Midi Éditeur. De 1994 à 1997, il fut le rédacteur en chef de la revue semestrielle de littérature *La Bartavelle*, aux éditions du même nom. Lauréat du prix Kowalski en 1996 avec *La Vie crépusculaire*, Cheyne Éditeur (une étude de fond par Pierre Ceysson est parue dans le n° 44-45 de *Poésie-Rencontres* en janvier 1999), Pierre Perrin fait partie du comité de rédaction de la revue *Poésie / Vagabondages* où il publie des notes de lecture, ainsi que dans la *Nouvelle Revue Française*, Autre Sud, pour l'essentiel. Il a

LE MALHEUR

« Et la parole décompose  
Les jeux stupides du malheur. »

Jean Pérol, *Asile exil*

Cette année-là, l'enfant devint presque orphelin, à se rouler dans les orties, à travailler tel un forçat sur les bancs. À la récréation, il surveillait ses mains, ses souliers et sa blouse gris-bleu. On humilie toujours le bonheur mort-né. À midi, comme des voisins l'avaient recueilli, sans descendance, par pitié, les yeux baissés, il s'asseyait, tremblant, au bout de la table. Il mangeait du bout des lèvres, sans un mot, et aussitôt le dessert croqué, il s'échappait. Le soir, il entraît le premier dans la cuisine. Il approchait du bois ; la brouette était lourde pour ses bras courts. Il élevait dans le foyer sur du papier froissé un cône de bûchettes. Il grattait l'allumette, réduisait vite le tirage. Maman le voit à peine et ne parle jamais. Le repas, la classe ? Rien. Ou, si l'enfant risque un soupir, un regard, elle hurle : « tais-toi ! » d'une voix trompée. Elle n'est prodigue qu'en taloches.

L'enfant grandit quand même. Il enterre sa mère. Il l'enterra profond comme l'espérance, en s'arrêtant parfois, les reins brisés. Qu'une fille fraîche et nue le prit dans ses bras, il voulait oublier et pardonner – en vain.

Il enfanta pourtant un garçon blond, les mains tendues vers ce que lui-même n'avait pas connu, le sourire ni cette assurance que le monde, ouvert tel un rasoir, réserve des douceurs. – On vient de trouver ce père à la remise, pendu.

(extrait de *La Vie crépusculaire*, Cheyne Éditeur, 1996)

publié en 1998 un essai, *Les Caresse de l'absence* chez Françoise Lefèvre, aux éditions du Rocher. En 1999, dans *Franche-Comté*, à côté de cent photos de Marc Paygnard, il brosse l'âme de sa région. À l'automne 2000, paraît le récit de la vie d'une femme humble, une mère au vingtième siècle, *Le Cri retenu* au Cherche-Midi Éditeur.

## LES RUINES

Les ruines, rien dans leur approche ne devrait nous désoler. Elles perdurent, nous versons ; nous croyons grandir, elles s'enracinent. Vivre, c'est aller — sans retour.

Se lamenter insulte à l'existence.

Un requiem meuble une antichambre de l'oubli. Les pleurs sur une tombe sont des pleurs sur sa propre désolation. Découvre-t-on l'horreur à son sommet, le cri, s'il alerte parfois, le plus souvent agace et détourne.

La paix refuse le désordre.

Rien n'est plus paisible que des ruines. Il s'y surveille des rongeurs, des serpents, des hiboux. Au milieu de ce tissu d'odeurs, de tant de présences assemblées, l'homme regarde sa prison sur deux pattes.

Mastique — avec le sourire.

(inédit)

COUPLE MODERNE

Nous sommes de ce temps qui n'avoue pas son nom, un couple cardinal, presque sans faille, quoique sans signature. Chacun chez soi. Pourtant plus fidèle, attentif, prévenant, tu mourrais. L'un soupèse à travers sa fenêtre la vigne.

L'autre arpente, mais comme chaussé des bottes même de son double, une forêt. Ensemble ils tendent les cordes du cœur.

Celles-ci vibrent si bien à l'unisson qu'ils se retrouvent, dans la surprise d'un empire, sur des terres et des fleuves cachés.

Indomptés, indomptables souvent, sauf de leurs enfants à la ferme tendresse, ils barattent au nid le miel qui les assemble.

Une écluse tout à coup les élève tous deux. Ils se fondent en une sorte de navire de haut bord qui appareille pour les îles,

Sans souci de revenir. Ils se lèvent l'un l'autre leur foc, leur misaine. Le nautonier, ou tient la barre, ou bien se fait nautile.

Le ressac compte peu, les éléments tiennent entre eux, leurs bras se ferment sur leurs reins comme les paupières sur le ciel.

Ils avancent et la mer alentour prend la couleur et la saveur des fruits qui prolifèrent sur leurs lèvres, sous leurs yeux.

Leur corps entier en un instant mûrit, modèle, absorbe et pénètre à la fois sa parfaite réplique, aux attributs près, unique.

Le mât tire toute la nef à la renverse sous le ciel vers un soleil qui déjà ruisselle son heure dernière, toujours nouvelle.

L'océan étend à toutes les rives la nouvelle du bonheur. Ils ont ensemble dépassé ce que nul ne sait vaincre. Ils vont revenir.

Toi, mon voyage toujours nouveau, tu me tends ta parole et ton rire. Je prends et te rends des échos toujours plus habités.

Notre partage allège nos jours à l'égal de nos nuits. L'amour se signe avec les lèvres. Toute la terre l'enregistre. Notre bonheur tournera longtemps sur ses points cardinaux ta vérité, la mienne, ensemble jusque dans la terre.

(inédit)

## COURBET SANS COURBETTES

J'aime Courbet le rebelle, qui se disait sans courbettes. Il s'est retrouvé cul nu. Il reste un caractère, un nez, un géant dont aujourd'hui nul n'a fait le tour. Là est son génie. Gustave paraît à Ornans le 10 juin 1819. Les études que le père voudrait de droit, le fils les voue à l'art. À Paris, ses vingt ans ont faim de chefs-d'œuvre. Il étudie surtout dans les couloirs du Louvre. On l'a cru lourd. C'était sa faribole. Il est tout le contraire d'un rustre. Il expose un premier autoportrait au salon de 1844. Le pas de la peinture est franchi, il n'est pas pour autant gagné. Des refus s'ensuivent. L'audacieux tient tête. Il se rend en Hollande où il vénère Holbein. Il impose enfin l'admiration avec *L'Après-dîner à Ornans* au salon de 1849. À l'idéalisme en vogue, il oppose son réalisme. Courbet révèle aux Parisiens l'arrière-pays, le sien, avec des « trognes » d'une vivacité à faire peur. Nez d'aigle ou pourri de raisin. Les mains surtout trahissent la pauvreté. L'outil lâché, les doigts en crochètent encore le manche. *L'Enterrement à Ornans*, deux ans plus tard, suscite le tollé. Trop de vérocité appelle le vitriol. Les journaux lui en donnent à cœur joie. Le peintre alors rencontre Proudhon, à égalité de notoriété. Il fixe l'avenir, lui aussi. Le peintre n'en garde pas moins les pieds au sol. Il conquiert pour son compte les futurs États-Unis d'Europe chers à Victor Hugo. Il orchestre sa renommée, jusqu'à ce qu'emporté en 1871 par la démolition de la colonne Vendôme il se retrouve enfermé, condamné, acculé à la ruine. En juillet 1873, il s'exile à La Tour de Peiltz, près de Vevey, en Suisse où il meurt le 31 décembre 1877, hydropique, épuisé, à 58

ans. Son père est venu lui rendre visite, la veille. Que reste-t-il de lui ? L'inutile est devenu irremplaçable. On a tellement écrit sur son art. Certains ont vanté ses ciels, chauffé jusque dans leur sein ses neiges et leurs traces de sang, pour mieux les révoquer parfois. D'autres ont exploré la pâte de ses nus. *L'Origine du monde* attentait à l'hypocrisie. Imagine le tableau à l'Institut. Pourtant la révolution change un ordre pour un autre. C'est en cela que l'offrande appartient à l'art. Avec Courbet, partout sinon la lutte, la poigne à l'œuvre. Il n'y a pas chez lui de touches anodines ; même les retenues sont tentaculaires. Sa lucidité foncière a tout embrassé. Il n'est pas certain qu'on mesure l'ampleur de sa vision du monde. Quand l'usage est de cultiver le compromis à grande échelle, lui récuse toute échappatoire. La parution de sa *Correspondance*, dans la version étendue qu'en a donnée Petra ten-Doesschate Chu, chez Flammarion en 1996, permet à l'amateur — toi et moi — de rendre à l'artiste une part de sa vérité. L'intelligence, la grandeur, l'opiniâtreté éclatent sur tant de pages. Un mystère demeure pourtant. Cet ogre subtil a peint des femmes dont on devine presque le souffle, et on ne lui connaît aucun amour. Il écrit à l'une : « J'aime toujours de plus en plus les dames [...] j'aime toujours à les embrasser, leur dire des choses qui leur plaisent ce qui n'est pas grand mal. Il me semble qu'à cette heure [1873] on pourrait me confier une hospitalière. » Le trait d'humour, ici heureux, tempère la relative désolation du pécheur sans remords. En 1947, sa ville natale a enfin consacré un musée à sa mémoire. Julien Gracq qui, sur la Loue, l'a visité note, dans un bref paragraphe, « la pénombre des pièces, pareille à celle d'une paupière baissée sur les secrets d'un drame de famille ». L'œuvre est en effet aux quatre coins de la terre, rançon du succès.

(extrait de *Franche-Comté*, Castor & Pollux, 1999)

Il est des pays où la photographie est prohibée. L'interdit veut sans doute garantir le bonheur. Sur le moment, clic, on rit ; après coup, clac. À *re-garder* son image, à quelques années de distance, celle-ci se brouille. D'abord incapable de rapporter un nom sur un sourire, c'est bientôt à poignée qu'on décapite. La mort grouille entre les doigts. Ainsi des participants n'auront pas duré davantage, à l'échelle d'une fête, que les plats qu'ils avaient engloutis. Le noir et blanc d'autrefois, ne fût-ce que par son liseré, délivrait un faire-part de vie. Le sépia, bien qu'il approchât de la fleur séchée, voulait-il dénier au portrait le flétrissement ? Estampille d'un souffle un instant partagé, anonyme par mégarde, la photo dévaste quiconque cherche en ses points confondus une vérité. Car on y croit par force à l'existence, au moins en éclats, d'une vérité. Que la vie n'ait d'autre sens que la propagation de l'espèce, puisque chacun tourne sur soi-même à la façon de la terre, en miniature, avant de disparaître, tandis que d'autres tournent à leur tour, devrait décupler les raisons de la fraternité. Le fait est que la conquête des bénéfiques les a toujours immolées et que les souffrances endémiques ne sauvent rien ni personne. On naît pour mourir – intervalle compris. Quels que soient la somme et l'éclat des expériences d'un homme, la fureur et la paix entremêlées que celles-ci, jusque dans leur absence, lui auront procurées, les plages d'amour, les trous noirs du chagrin, les sentiers escarpés, les lambeaux arrachés, le chant parfois élevé sous le ciel, il faut passer comme une photographie sous le soleil. Il n'est pas de bon ton d'agiter de telles clés, en Occident. Les civilisations à l'agonie ne cultivent plus que ce qu'elles appréhendent : l'éphémère.

Mais nul ne fera que ma mère n'ait pas médité que je la retrouverais peut-être dans la tombe.

L'éclair d'amour est capable de traverser, par exceptions, le noyau qu'est chaque être humain. L'intelligence de cette sensation-là surpasse la sensation de l'intelligence, elle n'a pas de prix. À seulement penser les délices comme les blessures, il manque l'air qu'on respire, le paysage entre les cils, la voix qui articule le désir, tout ce qui fait de l'homme autre chose qu'un pantin fût-il de pur éclat. Mais la littérature où qu'elle étende ses racinelles, chêne ou roseau, ne peut rien contre la mort. Devant ce gouffre, incapable de m'asseoir, je me débats. Maman si loin et pour jamais partie, je glisse sur la pente. Les hurlements de ma pensée, ma main sur la bouche, la respiration que j'apaise à grands pas ne changent rien à l'inexorable. Et pourtant l'amour est presque aussi fort que la mort.

Toute sa vie, le père avait courbé l'échine. Il contemplait aveuglément son fils. Il doutait tant de la revanche, parfois, qu'il s'écoeûrait lui-même, à vomir. Assis sous le noyer du verger, l'été, une couverture sur les genoux, il voulait se lever, il se cramponnait, il grimaçait de douleurs. Il pouvait tout au plus aspirer de ses poumons délabrés les odeurs de foin en l'air. Il prêtait l'oreille aux bruits du village. Un chien aboyait. Des chats, le roux et une tigrée, se grondaient, les babines retroussées. Ils fondaient l'un sur l'autre, des noisettes de poils volaient. Des poules caquetaient, grattant le fumier. Un couple de piverts plus régulier qu'un batteur de faux épouillait un prunier. Des tracteurs partaient des fermes, avec de grands coups d'accélérateur. Les voitures à vide se secouaient de toutes leurs échelles. Ou bien c'étaient les cliquetis des faucheuses, le broiement à trois notes de la

presse sous un nuage de poussière suffocante. C'était la belle saison. Incapable de rien faire, il se sentait un chien étranglé.

L'été, tard le soir, à tomber de sommeil, elle étiquetait mon linge. Partir à la ville était une chance, et l'internat qui nous réunissait, comme plus tard le casernement, avec de moindres aspérités, nous égalisait. Ce n'était pas dans le sens où on l'entend aujourd'hui, celui des prétentions telles que tout le monde devrait être *ex æquo* à l'arrivée. C'était un lissage des ailes, un toilettage des crêtes, un échenillage surtout, pour ne pas dire un dégrossissage fondamental. Chacun arrivait de son village avec son horizon borné par quatre ou cinq proverbes paysans qu'on lui avait rabâchés et que contredisaient souvent ceux du voisin. Ces convictions d'emprunt, qui reflétaient plus la crasse que la sagesse des progéniteurs, devaient d'abord voler en éclats. Je ne sais plus en quoi je croyais, que le métissage au premier abord détruisit. Je pourrais assener moi aussi des *à dix ans je savais déjà*, mais la voyance à rebours sonne pire que la fausse monnaie. Mon orgueil, là, s'est brisé comme le pigeon aventureux de la Fontaine, à cette différence près que nul compagnon, ni ma mère, au retour ne m'offrit jamais un mot d'amour. Je pleurais comme un tonneau trop sec, pas toujours capable de me jeter dans les coins ni de me tourner contre les murs. Au moins ceux-ci étaient-ils ornés de Christs de Rouault, qui consolaient ; les aplats de couleur saignaient ; à gros traits, les épines descendaient jusqu'aux sourcils ; sous eux, *pies et corbeaux* avaient *les yeux cavés*. Celui-là méritait qu'on se mît à genoux, à se perdre corps et âme, pour racheter une partie de la peine du monde. Le chagrin chasse la lucidité comme les nuages le soleil. Pourtant, ma mère, que j'accusais de m'avoir jeté au fond de ce puits, non seulement

ne relevait d'aucune de mes accusations mais, par ses rares lettres, m'aidait à vaincre mon abattement. À l'origine de mes études, elle m'a poussé à les achever. Sans elle, je ne serais rien.

(extrait de *Le Cri retenu*, récit, Le Cherche Midi-Éditeur, 2000)

Une autre explication au drame de la nuit du samedi au dimanche, plus terrienne, voletait de comptoir en zinc et de messe en fête patronale, et ce depuis deux ans. Depuis longtemps déjà l'on disait que Paulo n'était pas mort tout seul, qu'un secret l'obsédait, qu'un genre d'omerta l'avait poussé à bout. Oh, personne n'osait affronter l'argument de face. Dans ce coin reculé de Haute-Saône, comme dans le Berry ou dans le Gévaudan, on évite certains sujets. Pas toucher à l'inceste ! En revanche, on y pense très fort, à haute voix. Cette pratique tient du sort qu'on jette. Puisqu'on ne peut pas dire (le prêtre, le maire et l'instituteur s'y opposeraient), on insinue le mal du doute dans la tête de son épouse, de son confrère, de son voisin. Comment ? Par l'art du silence, par ces pauses qu'on aménage en tournant autour du pot, par ces yeux baissés quand il faut. S'ensuit un flou que des populations urbaines traduiraient par : « Vous ne voulez pas dire que... »

Vous ne nous croyez pas ? Sachez seulement qu'on connaît quarante fois moins bien les us et coutumes du Mauriacien ou du Saugeais qu'on ne sait l'art de vivre des Aborigènes ou des Pygmées !

■ Mario Absentes, extrait de *Mort à la mère*, Éditions Vauvenargues



La critique littéraire exige de la part de celui qui l'exerce, de *perdre son temps* : pour aller chercher dans des librairies des ouvrages qu'il ne reçoit pas. Pour lire jusqu'au bout des livres qui ne lui plaisent pas, pour connaître un mouvement littéraire. Ses enjeux, ses mérites. Cela est simplement un métier.

Un constat s'impose au préalable : personne en Franche-Comté, quel que soit le médium concerné n'exerce le métier de critique littéraire. Disons au sens sous-entendu plus haut, à plein temps.

Personne ne peut donc *perdre son temps* pour et dans la littérature. Cela conduit la plupart à réaliser des présentations de livres ou des comptes rendus mais presque pas des critiques. Une des conséquences de cette situation est une sorte de mise à plat de la production. Peu ou pas de critiques négatives mais une manière toujours un peu équivalente de saluer un ouvrage. Sauf exception, les journalistes sont conduits à parler d'un livre parce qu'il porte en lui quelque chose du lieu : sa signature, son action, sa conception. La notion d'origine géographique finit par primer sans que cela résulte d'une volonté éditoriale. Simplement parce que les livres dont les journalistes ont connaissance sont ceux des « voisins écrivains ou éditeurs ». Chacun défriche ainsi la terre en partant du plus près. Par manque de temps ou par trop grand souci du lectorat traditionnel, guère ne s'accordent le loisir de

s'égarer. Certains choisissent parfois de parler d'un auteur de passage à l'occasion d'une présence dans une librairie ou à un festival de la région mais le sujet devient l'événement et cesse d'être le contenu des livres.

Cela étant dit, les limites étant en quelque sorte posées, il est intéressant de voir comment le livre est montré dans les médias régionaux. Car si aucun critique littéraire ne peut exercer sa profession à plein temps, à l'inverse, aucun journal ou magazine, aucune radio à vocation un tant soit peu générale ne parle au moins occasionnellement de livres. Il suffit pour cela de feuilleter des magazines comme *BVV*, *Atmosphère*, les quotidiens régionaux, d'écouter les antennes locales de *Radio France*, *Radio Bip*, de lire les revues comme *Parterre Verbal*, *Codex Atlanticus* ou *Salmigondis* pour noter une volonté plus ou moins ambitieuse de rendre compte de parutions de livres. De ce fait, nous proposons en fin de dossier une liste que nous avons voulu la plus complète possible des médias régionaux concernés par l'actualité littéraire. Mais nous avons d'abord choisi de faire le portrait de quelques médias ou des journalistes qui les animent ; sonder leurs goûts littéraires, leurs désirs professionnels et leurs contraintes. Certains qui ne figurent pas dans ce dossier méritent une mention particulière, comme Jean-Claude Soum et la revue *Le Jura Français*, qui accorde une belle place aux parutions régionalistes, n'hésitant pas à présenter sur une page voire plus, un ouvrage historique ou une revue. Voici à présent une petite suite de portraits de journalistes et de journaux, de rencontres avec des personnes dans le cadre parfois rigide de leur emploi.

► *Christophe Bordet, un journaliste éclectique*

Christophe Bordet est journaliste à Radio Chrétienne en France (R.C.F.) depuis quatre ans. Son parcours passe par d'autres stations de radios, par l'enseignement et l'animation. Il a aussi pratiqué le jeu d'échecs à un niveau professionnel ; le bridge également. Il n'est pas journaliste littéraire. Il évoque parfois à l'antenne des livres, en lit deux par mois en moyenne, aime organiser des débats. Partage ses passions culturelles entre littérature et cinéma (il anime une émission sur l'actualité cinématographique un mercredi sur deux à 17 H 30). La trop grande spécialisation qui conduit à lire au moins un livre par jour lui fait peur, peut-être rappelle-t-elle un peu trop l'isolement dans lequel se confie le joueur. R.C.F. lui permet cet éclectisme. Selon lui, la station côtoie un niveau de culture assez élevé. Le décrochage régional\* s'effectue chaque jour durant 4 H 30. Dans cet espace de programmation, sont proposées aux auditeurs du Doubs plusieurs émissions culturelles. La tendance régionale domine mais n'est pas souveraine. Elle s'impose par elle-même, compte tenu des livres reçus, de la personnalité des gens qui collaborent (le samedi matin, le libraire et éditeur Marcel Cêtre recense les parutions de la semaine). Une émission (*Un livre/un auteur*) accueille un écrivain chaque jour pendant vingt minutes. Le reste varie selon l'actualité. Les émissions sur l'histoire locale font parfois la part belle aux livres. Christophe Bordet n'est pas un littéraire, il le répète encore une fois. Il reconnaît ne pas fouiller les piles des librairies ou vendre son âme à un grand stylist. Pourtant, il montre un empressement à

livrer sa bibliothèque idéale, à la manière des joueurs, avec un goût pour les chiffres et les classements. Il comble rapidement les trois plus hautes marches de son podium à cinq places puis bataille sur les deux derniers noms. Le trio vainqueur l'est sans discussion : *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez, *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski et *Le Grand Cahier* d'Agota Kristof. Après c'est toujours plus difficile. Le Mexique de Geoffrey Firmin (*Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry) est au coude à coude avec *Un Anglais sous les tropiques* (William Boyd) et *Les Ruskoffs* de Cavanna avec pour compléter cette poignée de majeures, *Un Homme* d'Oriana Fallacci. Si aucun polar ne pointe si haut dans son estime, plusieurs auteurs l'accompagnent : James Ellroy, Raymond Chandler, James Crumley... Une mention pour le Français Thierry Jonquet... Et pour Jean Lacouture, biographe et *homme de son temps* ; un journaliste éclectique... presque un modèle.

\* : en réalité, *R.C.F. Besançon* couvre le diocèse de Besançon soit une partie du Doubs et de la Haute-Saône. Les fréquences sont les suivantes : Besançon, 87.6 ; Vesoul, 88 ; Pontarlier, 94 ; Maïche, 107. Les locaux de *R.C.F. Besançon* sont situés 20, rue Mégévand.

### ► *Quatre questions à Bernard Viret*

1) Pourriez-vous tout d'abord nous donner quelques détails concrets sur votre travail de critique littéraire. Combien en moyenne d'articles rédigez-vous par mois, depuis quand, pour quels journaux...

— J'écris des chroniques de livres pour le *Journal de Sainte-Croix et Environs* depuis sa création, en 1989 : à ce jour, plus de 80 textes parus, le rythme s'étant accéléré fortement depuis trois ans, soit dès ma retraite professionnelle.

En 1999 : 27 chroniques ; en 2000, 14 textes à ce jour, auxquels s'ajoute une demi-douzaine d'articles en attente de publication. Il ne s'agit pas uniquement de « critique littéraire », mais aussi de la présentation d'ouvrages relatifs à l'histoire jurassienne (des deux versants de l'Arc jurassien) ou en relation avec la géographie ou l'économie de la région. Quelques éditeurs comtois (Cêtre, au premier chef) m'adressent maintenant certaines de leurs publications. En Suisse, l'éditeur Cabédita me fait parvenir tous ses ouvrages relatifs au Jura, en particulier ceux qui touchent la Franche-Comté. Je mentionne, pour mémoire, en quelque sorte, car cela ne vous intéresse pas au premier chef, que je rédige aussi pour un périodique juridique (*La Revue Suisse d'Assurances*, dont je suis le rédacteur de la partie en français) des présentations d'ouvrages en relation avec le droit des assurances, y compris le droit français : une vingtaine de chroniques annuelles en moyenne.

2) Quelles sont en quelques mots vos motivations ?

— Ma motivation pour les chroniques littéraires réside d'une part dans le fait que j'aime à faire partager avec d'autres le plaisir esthétique que j'éprouve à la lecture d'œuvres de nos auteurs contemporains suisses de langue française, d'autre part, je m'efforce de faire connaître aux lecteurs de notre Balcon du Jura les ouvrages d'auteurs comtois et les livres, même non littéraires, relatifs à la Franche-Comté. J'aimerais d'ailleurs aussi collaborer avec un périodique comtois pour contribuer à mieux faire connaître aux lecteurs comtois les œuvres de nos auteurs jurassiens suisses.

3) En quelle mesure cette activité pourrait-elle constituer pour vous une source de revenus suffisante ? Le souhaitez-

vous ? Pensez-vous de manière plus générale que la critique doit s'exercer comme une profession à plein temps ?

— En raison de la motivation exposée ci-dessus et à titre de contribution personnelle au *Journal de Sainte-Croix*, mon activité de chroniqueur de livres est exercée à titre purement bénévole ; elle ne constitue donc pas une source de revenus. S'il est souhaitable que la critique littéraire puisse être exercée aussi comme une profession à plein temps, je crois savoir que seuls quelques grands quotidiens de Suisse romande peuvent se le permettre ; et encore, car les pages littéraires reçoivent, même dans ces périodiques, la portion congrue... Nombre de critiques émanent de journalistes qui sont responsables dans leur journal d'autres rubriques journalistiques, ou sont issues de la plume d'auteurs qui exercent ailleurs une activité lucrative principale : des professeurs de français, par exemple, des écrivains aussi, qui sont ainsi amenés à s'exprimer sur les œuvres de leurs confrères (ce qui ne va pas sans quelques difficultés, parfois).

4) Quel regard portez-vous sur les pages littéraires des quotidiens régionaux, sur les radios ou la télévision locales. Estimez-vous suffisant l'espace consacré à la littérature ?

— Je constate à regret que trop souvent, les pages, ou plutôt : les rares colonnes littéraires des quotidiens régionaux consistent tout simplement en la reproduction de communiqués joints par les éditeurs aux livres qu'ils envoient aux rédactions : cela ne coûte rien et dispense de faire l'effort de lire l'ouvrage puis d'en rédiger une présentation autonome et « critique ». À ma connaissance, radios et télévisions locales consacrent exceptionnellement un

peu de temps à une présentation de livres. Passionné de littérature comme je le suis, je considère évidemment comme insuffisant l'espace (ou le temps) réservé à la littérature...

*Journal de Sainte-Croix et Environs* : 21, rue de l'industrie — 1450 Sainte-Croix (Suisse).

### ► *L'Est Républicain*

Trois espaces à l'intérieur du quotidien peuvent accueillir des présentations de livres. La page *culture* du mercredi, le supplément du week-end et les pages locales. Seuls les deux premiers sont communs à toutes les éditions. Comme pour *Le Pays*, les journalistes qui ont à charge régulièrement la rédaction de critiques littéraires travaillent au siège du journal, soit en l'occurrence pour *L'Est Républicain*, à Nancy. Nous avons contacté trois journalistes intervenant souvent, un peu ou passionnément pour écrire à propos des livres.

*Gérard Charut* signe en alternance irrégulière avec Michel Vagner les critiques littéraires paraissant le mercredi dans *l'Est Républicain*. Il a aimé ou aime encore Bob Morane, Edgar Poe, Marcel Aymé, Jack Kerouac, Jack London, Patrick Besson ou Didier Van Cauwelaert. Il relit volontiers Montaigne ou Voltaire, s'attaquera cet été aux récits de Philippe Claudel (*Meuse l'oubli*, *Le Café de l'excelsior*, *Quelques-uns des cent regrets*), sûr par avance d'apprécier la prose de ce jeune auteur nancéen dont *l'Est Républicain* a déjà fait l'éloge. Le roman policier est le genre qui l'intéresse le plus même s'il se dit soucieux de la variété de ses chroniques. La production régionale ne bénéficie pas avec lui d'un traitement de faveur.

*Philippe Kientzy* habite Belfort. Il intervient dans l'*Est Républicain* depuis quinze ans pour tout ce qui concerne l'Art et le spectacle. La presse écrite est une de ses activités. Philippe Kientzy est d'abord enseignant. Il anime à ce titre des ateliers d'écriture, s'implique dans l'attribution du prix Goncourt des lycées, travaille en collaboration avec le théâtre du Granit. Les *pages locales* sont, pour qui veut écrire sur la littérature dans des journaux quotidiens, les plus faciles d'accès. Les livres ou les manifestations littéraires sont en effet plutôt considérés par les rédactions comme des événements parmi d'autres de la vie d'une ville. Les articles publiés doivent parfois être plus courts mais accèdent plus vite au sommaire et peut-être au fond, sont-ils plus lus. Les contraintes imposées sont alors l'ancrage local, (livre ou écrivain), la coloration plutôt positive du propos. La critique régionale se doit en général d'approuver. Les écrivains comme les artistes attendent des organes locaux un piédestal, un soutien pour leur conquête nationale. Nul ne souhaite voir les premiers barreaux de l'échelle sciés. Philippe Kientzy déplore cette limitation implicite de la liberté de jugement. La culture est dans les quotidiens régionaux un espace fragile dont la permanence ne tient parfois qu'à la volonté de quelques-uns. L'orientation et les choix éditoriaux, par l'absence d'une politique déterminée des directions, dépendent de l'émergence, de la tenacité ou à l'inverse, de la disparition d'une signature. Les gens comme Philippe Kientzy ont choisi d'accepter les petits espaces ouverts, ils s'y engouffrent, aménagent ainsi une marge et au bout du compte rehaussent l'ensemble avec quelques touches sûres. Amateur de théâtre, lecteur d'Olivier Rollin, de Jean-Claude Pirotte, de Michel Houellebecq mais aussi de Platon, Philippe Kientzy est sans conteste un des meilleurs lecteurs franc-comtois parmi les collaborateurs de la presse régionale.

**Yves Andrikan** est un littéraire. Il n'a pas suivi de formation journalistique, venant à travailler dans un organe de presse par goût pour l'écrit. Ses contraintes quotidiennes cantonnent pourtant l'exercice de la critique dans une parenthèse. La littérature est un bol d'air frais, *une porte de sortie* dit-il. Écrire sur les livres est un ailleurs de la politique, du social, de la justice.

Le temps, au sein d'une rédaction, finit par définir les spécialités de chacun. Un jour ou l'autre, chacun reçoit les livres qu'il mérite. Yves Andrikan, dans son journal, parle de littérature par goût. Il ne se sent pas tenu par le régional, parcourt les espaces de l'Ouest américain en compagnie de Thomas Mac Guane, s'est fait à l'idée que la littérature asiatique ne lui disait rien. Parler de littérature avec lui semble être partager un secret. Le lien qu'il paraît entretenir avec le texte est bien de l'ordre de l'intime. Lorsqu'on l'interroge sur ses lectures, il glisse vite sur ses curiosités déçues (Christine Angot et la veine française dite minimaliste), pour s'étaler un peu sur ses fidélités. Julien Gracq (qu'il relit sans cesse), quelques pages de Proust et Henri Thomas auquel il rendait régulièrement visite. Comme avec Gracq, ses passions de lecteur l'ont conduit à des échanges épistolaires puis amicaux.

*L'Est Républicain* : 1, boulevard Joffre — 54000 Nancy-Houdemont ;  
18, faubourg de France — 90000 Belfort ; 60, Grande-Rue — 25000  
Besançon.

### ► *Du Pays Comtois*

La conversation de Jean-Claude Barbeaux ressemble à sa revue. Ne parler avec lui que de chroniques littéraires s'avère rapidement réducteur. *Pays Comtois* dit tout de son contenu dans son intitulé et la région de ce point de vue est indivise. L'homme qui en a la charge est assez lettré

pour ne pas ignorer la culture, assez gourmet pour s'intéresser aux coopératives fromagères ou explorer le vignoble jurassien. Sa démarche relève plus d'un art d'habiter. Être le rédacteur en chef d'une telle revue veut dire prendre très au sérieux le fait d'être dans un ici, en l'occurrence la Franche-Comté. *Pays Comtois*, qui paraît 6 fois par an, présente une douzaine d'ouvrages par sommaire. Ils ont tous à voir avec la région, déroulent à l'extrême limite leurs histoires ou leurs photographies du côté de l'Ain ou des Vosges. Jean-Claude Barbeaux n'exclut pas d'accueillir un jour parmi ces pages, une littérature moins regardante quant à ses origines mais la question régionale l'occupe plus sûrement. Il déplore l'absence d'éditeur en Franche-Comté susceptible de tenir une ligne éditoriale cohérente, pointe la carence en Beaux-Livres dévolus aux paysages comtois. Toutes ces manières en effet si exploitées ailleurs de mettre en avant un lieu à travers ses vignobles, ses églises, un bout de son histoire, de fouler la terre ou de détailler les mets de ses romans n'ont encore guère pénétré nos contrées. La littérature, lorsqu'il en parle, demeure nouée à l'histoire régionale. Elle ne se dissocie pas, ne se juge pas bonne ou mauvaise mais possède ou non un certain impact sur les esprits d'ici. Il y eut ainsi les livres de Xavier de Montepin, *La Guerre des boutons* de Pergaud, *La Saison des loups* de Bernard Clavel et puis Marcel Aymé, *La Vouivre* pour certains, *La Jument verte* pour d'autres. Il rajoute, un soupçon dandy, avoir un faible pour les trois premières pages de ce dernier, comme un amateur dirait n'aimer qu'une année d'un grand vignoble, qu'une période d'un cinéaste ou d'un peintre. *Pays Comtois* reçoit selon son rédacteur en chef, 60 à 70 % de la production littéraire locale. La politique éditoriale choisie est de parler de tous ces livres. Il récuse modestement le terme de critique. Un temps, la revue a procédé à des portraits d'écrivains mais Jean-Claude

Barbeaux avoue avoir rapidement senti les limites d'une telle initiative, côtoyant vite *une impression de tourner en rond*. Pour le reste et comme pour pas mal de gens dont les bureaux sont jonchés de livres, ses loisirs ne sont plus guère consacrés à la lecture depuis pas mal d'années. Cela ne signifie pas que l'homme n'a plus d'intérêt pour la production écrite. Il dit passer beaucoup de temps dans les librairies sans plus rien acheter ou presque, sans plus rien s'offrir si ce n'est cette promenade en intérieur, entre les rayons hétéroclites. Sans doute y puise-t-il autre chose, des idées sur ce que pourrait être une maison d'édition régionale ou une *Ville du livre*... Le dernier auteur à qui il semble avoir juré fidélité est l'écrivain mexicain Paco Ignacio Taïbo II. Nous pourrions demander à Jean-Claude Barbeaux ce qu'il y a de jurassien dans les livres de l'écrivain mexicain ; si, selon lui, ce dernier serait séduit par le vin d'Arbois ou le lac de Vouglans... Ce sera pour une prochaine fois.

*Pays Comtois* : 187, route de Belfort — 25000 Besançon.  
Tél. : 03 81 47 01 05

### ► *Michel Buzon à la Télévision*

La télévision est le miroir sévère d'une société. Cette dernière ne peut guère s'y trouver belle, difficilement cultivée. Sur toutes les vieilles et grandes chaînes publiques ou privées, les émissions culturelles retrécissent et se perdent dans la nuit. France 3 région suit bien entendu le mouvement. Michel Buzon, depuis les années 80, travaille à trouver une place aux livres sur la grille des programmes. Toutes les émissions régulières qu'il a créées ont fini par disparaître y compris *Le garde pages*, un portrait de livre qui pourtant tenait en une minute d'antenne. L'argument est toujours le même — l'audience. Mais la disparition

d'intervention aussi brève procède de l'acharnement plus que d'un pragmatisme. Pourtant Michel Buzon n'est pas résigné. Il pense qu'il est important de proposer un rendez-vous régulier pour fidéliser les amoureux de l'écrit. Car la télévision parle encore ponctuellement de littérature dans ses magazines ou ses émissions d'informations. Les portraits d'écrivains, l'annonce d'événements sont toujours de son (petit) ressort. À la rentrée il proposera une nouvelle formule. *Il n'y a pas de fatalité* dit-il. Que ceux qui attendent encore quelque chose de la télévision pensent à lui souvent.

*France 3* à Besançon : avenue de la Gare-d'Eau, B.P. 1207 — 25004 Besançon cedex.

### ► *Radio France Besançon*

C'est une des 38 radios locales de Radio France. Elle bénéficie d'une autonomie de programmation totale, emploie une trentaine de personnes auxquelles il faut ajouter quelques animateurs. Christine Bonnet qui en est la rédactrice en chef insiste sur l'aspect généraliste des programmes. Elle avoue à titre personnel n'avoir guère le temps de lire et considère que la littérature doit être abordée dans le cadre de magazine d'information. L'accent doit être plutôt porté sur l'événement, sur les manifestations autour du livre. À l'antenne de Radio France Besançon comme dans la presse quotidienne, l'importance accordée à la littérature semble être une affaire de personnes. Dans cette optique et au regard des émissions actuelles, Sandrine Beau, qui anime la tranche horaire 13H30 — 16H30 du lundi au vendredi est la seule à offrir une place régulière aux livres puisque chaque jour 2mn sont consacrées à un auteur avec un exemplaire du livre présenté à gagner par les auditeurs. Cette rubrique

intitulée *Le livre du jour* est ouverte à des auteurs quels que soient leur genre littéraire ou leur origine géographique.

Radio France Besançon : La Citadelle, B.P. 591 — 25027 Besançon cedex.

► *Le Pays*

La page *Lire* qui paraît chaque semaine dans le quotidien *Le Pays* (en principe le dimanche) est réalisée au siège social du journal, à Mulhouse. L'actualité littéraire trouve parfois à se développer sous d'autres rubriques. Jacques Balthazar, responsable des pages régionales pour la Franche-Comté ne s'en plaint pas. Il pense éviter ainsi une sorte de ghetto. Les écrivains sont des acteurs comme les autres de la vie de la région et leur permettre de figurer dans des pages plus générales contribue à inscrire cette réalité dans l'esprit des lecteurs. Ainsi l'écrivain guatémaltèque Diaz Rosetto, installé en Franche-Comté a-t-il bénéficié d'un portrait d'une page sous sa main. Jacques Balthazar se dit à l'opposé de l'optique régionaliste et émet le souhait de voir présentés dans *Le Pays* des auteurs comme Matthieu Messagier ou Claude Louis-Combet. Il pense son travail comme une mise en relation, l'inscription de la littérature dans l'événement quotidien. La culture est pour ce lecteur un temps de grande respiration dans son travail, occupé à 80% par l'information économique et sociale.

*Le Pays* à Belfort : 6, rue du Docteur-Fréry.

► *Cinq questions posées à Pierre Perrin\**

1) Pourriez-vous tout d'abord nous donner quelques

détails sur votre travail de critique littéraire. Combien en moyenne d'articles rédigez-vous par mois, depuis quand, pour quels journaux...

— Peut-on parler de critique littéraire à propos des recensions d'ouvrages ? L'espace accordé aux notes de lecture dans les journaux, magazines et revues, est souvent décent. Pourtant quelle mesure y a-t-il entre les premières notes de lecture de Starobinski publiées pendant la Seconde Guerre mondiale (*La Poésie et la Guerre*, Éditions Zoé, 1999) et ses études sur Rousseau, sur Montaigne ? Quand même on consacre trois, cinq, voire huit pages à une nouveauté, on n'a guère que humé celle-ci. Si on s'en imprègne, c'est le temps d'une lecture seulement et souvent sans rien connaître du reste de l'œuvre. L'urgence, ou la publication à laquelle on la destine, limite voire interdit l'analyse. En fait de critique, on vante des mérites. L'art exige que le lecteur ne distingue pas le coup de cœur de la commande effectuée du bout des doigts. Quoi qu'il arrive, le temps manque, celui de la relecture, de la réflexion. La critique en répondant à l'actualité est partielle et, pour gagner encore du temps, partielle. Aussi serait-il plus exact de parler de chroniques à propos des recensions. Sainte-Beuve le disait déjà, comme aujourd'hui Angelo Rinaldi.

Pour moi, je rends compte de quinze à vingt parutions annuelles à la faveur de quelques revues trimestrielles (dont pour le moment *La N.R.F., Poésie 1*, etc.). J'ai commencé en 1975, pour la revue *Possibles* dont je fus, durant 5 ans et demi, l'artisan-directeur-général l'espace de 22 numéros.

J'ai rédigé par ailleurs de brèves études qui embrassent une œuvre. La préface à la seconde anthologie de Hugo\*\* répond à ce dessein ; elle compte 30 pages. De même le petit livre sur Françoise Lefèvre (Éditions du

Rocher, 1998). D'autres vont présenter les poètes Roger Kowalski, Claude Michel Cluny, Jean Pérol. Ces travaux-là m'accompagnent des semaines, voire des mois, tandis qu'un article sur une parution se boucle, sauf s'il excède deux pages, dans la journée (lecture et rédaction).

2) Quelles sont en quelques mots vos motivations ? Comment ce travail de lecture s'inscrit-il par rapport à votre travail d'écrivain ?

— Dans les deux cas — chronique, étude —, le premier plaisir est la lecture. L'idéal est de s'ouvrir à l'œuvre, de la comprendre et d'en percevoir les forces et les faiblesses dans les domaines de la pensée (traitement des idées), de l'écriture (vivacité, efficacité). Est-ce que le livre m'apprend quelque chose et quoi ; est-ce qu'il me touche et par quels moyens ? Il est nécessaire de l'aborder sans a priori. Le crayon en main fait gagner du temps ; il agit tel un sismographe. Pour une chronique, il convient de trouver un fil conducteur, de construire une pensée qui l'étoffe, de rendre à l'auteur en même temps que de faire sien ce que la lecture a révélé. Pour une étude, même brève, la matière est plus foisonnante. Mais dans les deux cas, l'intérêt est de saisir un monde à son aurore (à la lecture) et de l'accompagner jusqu'à sa maturité. Alors, très vite, la réflexion s'engrène de telle sorte qu'un métissage s'opère. La critique augmente ses propres interrogations des questions que pose l'œuvre ou bien le livre unique. Dans la mesure où le critique écrit lui-même une œuvre, quelle que soit sa prétention, son propre palimpseste s'en trouve enrichi. La critique est l'autre aiguille à tricoter la fiction, la poésie. Tout nourrit l'interrogation qui coiffe toutes les autres. « Mon art et ma vie, c'est tout un », écrivait Montaigne.

3) En quelle mesure cette activité pourrait-elle constituer pour vous une source de revenus suffisante ? Le souhaitez-vous ? Pensez-vous de manière plus générale que la critique doit s'exercer comme une profession à plein temps ?

— Sans doute le titulaire du « feuilleton » du *Monde des livres* vit-il de sa critique hebdomadaire. Ce qu'il donne à lire et à méditer, au-delà de la clarté arachnéenne de ses jugements (où la multiplicité des rapprochements éclaire la pensée tout entière) est un modèle. D'autres chroniqueurs vivent de leur plume. Rares toutefois sont ceux qui ne poursuivent pas une œuvre propre. Quant aux critiques de longue haleine, peu cherchent à avoir « pignon sur rubrique » comme disait Georges Mounin (l'auteur d'*Avez-vous lu Char ?*). L'érudition, la longue étude, l'écriture d'un essai complexe se prêtent peu au factuel. Le critique à plein temps, le seul journaliste des nouveautés est rare. Il lui faut aussi se ressourcer. Pour une critique de qualité, il faut goûter plusieurs ouvrages. Les grands ni les chefs-d'œuvre ne tombent pas forcément chaque semaine sur les étals des libraires. La modernité a ses ratés et ses trous noirs. Le critique enfin est toujours second, sujet à caution. Le *Montaigne* de Starobinski ne vaut pas l'original, plus musclé, plus complexe, plus vivant que le critique au compas pourtant remarquable. Il faut toujours se dépasser.

4) Quel regard portez-vous sur les pages littéraires des quotidiens régionaux, sur les radios ou la télévision locales. Avez-vous, pour votre part, été tenté par des collaborations locales ?

— Au plan local, je ne reçois ni n'achète que peu de chose. Mon regard est à cause de cela quasi nul en ce

domaine. On m'a rarement demandé une contribution et je ne suis pas homme à tirer les sonnettes.

5) Pensez-vous que toute forme de création littéraire doit être abordée dans la presse quotidienne régionale ou, à l'inverse, que le compte rendu d'une certaine littérature doit rester l'apanage de journaux spécialisés ?

— La presse quotidienne régionale jouit d'une liberté que surveillent d'assez près ses contraintes économiques pour que des avis d'intellectuels la chagrinent au reste. Si les livres de toutes sortes intéressaient davantage son public, nul doute que cette presse amplifierait l'écho littéraire. Le journal est, commandé par ses propriétaires, fait pour ses lecteurs. Si ces derniers n'y trouvaient pas leur compte, ils le feraient sans doute savoir. Que la caisse de résonance ait l'oreille parfois distraite en matière d'actualité littéraire, cela peut se comprendre. L'époque est à l'emporte-pièce, aux antipodes des réalisations de la littérature (celle qu'on dit de fond, et qui ne cesse pas) depuis des millénaires.

(Pierre Perrin, Chassagne-Saint-Denis, 6 juin 2000)

\* : voir sur l'auteur, un dossier complet dans ce même sommaire.

\*\* : les références des principaux livres publiés par Pierre Perrin figurent dans le dossier consacré à l'auteur.

**Où et à qui envoyer ses livres ? Où lire, voir  
ou entendre parler de littérature en Franche-  
Comté ?**

**QUOTIDIENS**

(voir pages précédentes pour plus de  
détails)

- **L'Est Républicain** (Nancy)  
Adresse : 1, boulevard Joffre  
— 54000 Nancy-Houdemont  
Tél. : 03 83 59 80 54  
Fax : 03 83 59 80 80  
Contact : Gérard Charut et  
Michel Vagner
- **L'Est Républicain** (Belfort)  
Adresse : 18, faubourg de France  
— 90000 Belfort  
Tél. : 03 84 21 07 32  
Fax : 03 84 54 03 40  
Contact : Philippe Kientzy
- **L'Est Républicain** (Besançon)  
Adresse : 60, Grande-Rue  
— 25000 Besançon  
Tél. : 03 81 21 15 15  
fax : 03 81 21 15 04  
Contact : Yves Andrikan, Jean-  
Pierre Govigneaux (littérature),  
Jean-Pierre Thénoux (ouvrages  
politiques ou économiques)
- **L'Alsace** (Mulhouse)  
Tél. : 03 89 32 70 00  
Fax : 03 89 32 11 26  
Adresse : 18, rue Thann  
— 68200 Mulhouse  
Contact : Jacques Lindecker et  
Pierre Maenner
- **Le Pays** (Belfort)  
Adresse : 6, rue du Docteur-Fréry  
— 90000 Belfort  
Tél. : 03 84 46 63 27  
Fax : 03 84 22 60 90  
Contact : Jacques Balthazar
- **Les Dépêches-Le Progrès**  
(Lons-le-Saunier)  
Adresse : 59, rue Jean-Jaurès  
— 39000 Lons-le-Saunier  
Tél. : 03 84 86 07 20  
Fax : 03 84 24 06 85  
Contact : Armand Spicher,  
Thierry Dromard (B.D.) et Guy  
Jaillet (correspondant)

(les agences non mentionnées ne réalisent  
pas régulièrement de présentations de livres)

## REVUES LITTÉRAIRES

### — **Codex Atlanticus**

Adresse : 22, avenue G. Pompidou  
— 39100 Dole  
Tél. : 03-84-73-08-77)  
Mél : clef@citeweb.net  
Contact : Philippe Gindre

Les pages consacrées aux parutions traitent plus particulièrement de revues ou d'ouvrages d'inspiration fantastique ou de science-fiction.

### — **Parterre Verbal**

Adresse : 3, impasse du Poirier  
— 39700 Rochefort-sur-Nonon  
Tél. : 03 84 70 63 37  
Contact : Jean-Michel Bongiraud

De nombreuses chroniques  
(poésie et revues littéraires)

### — **Salmigondis**

Adresse : 18, place Albert-1<sup>er</sup>  
— 30700 Uze  
contact : Gilles Bailly s  
et : 2, place de l'Abbaye  
— 39200 Saint-Claude.  
contact : Roland Fuentes  
Mél : roland.fuentes@freesbee.fr  
ou baillygilles@aol.com

Une trentaine de chroniques

d'ouvrages de littératures par numéro. Tout genre.

### — **Le Jura Français**

Maison de la Franche-Comté,  
2, boulevard de la Madeleine  
— 75009 Paris  
Tél./fax : 03 84 44 63 15  
Contact : Jean-Claude Soum  
(La Peyrouse — 39210 Baume-les-Messieurs).

Une douzaine de pages consacrées aux ouvrages d'histoire locale et régionalistes.

### — **Barbizier (Revue régionale d'ethnologie franc-comtoise)**

Adresse : Folklore comtois,  
musée de plein air des maisons comtoises — 25360 Nancray  
Tél. : 03 81 55 20 89  
Fax : 03 81 55 23 97  
Contact : Pierre Bourgin, René Pourcelot et Jean-Louis Clade

La revue répertorie sous la forme d'une liste, les parutions ayant trait à l'histoire locale.

### — **Cahiers Charles Fourier**

Adresse : association d'Études Fouriéristes, 55, rue de Dole  
— 25000 Besançon  
Tél. : 03 81 51 52 15

## de vive voix

---

Contact : Louis Ucciani, Jean-Claude Dubos

Une rubrique intitulée *Notes de lecture*, une autre dévolue aux publications des adhérents.

REVUES, MAGAZINES ET  
JOURNAUX DIVERS

— **Atmosphère**  
(magazine culturel de l'aire urbaine Belfort-Montbéliard-Héricourt)

Adresse : Cour des Halles  
— 25200 Montbéliard  
Tél. : 03 81 91 10 10  
Fax : 03 81 91 24 76  
Contact : Laurent Doucelance

— **Belfort mag**  
Adresse : Mairie de Belfort,  
place-d'Armes — 90000 Belfort  
Tél : 03 84 54 24 24  
Mél : belfort.mag@wanadoo.fr

— **Montbéliard mag**  
Adresse : Hôtel de ville, B.P. 287  
— 25205 Montbéliard cedex  
Tél. : 03 81 99 22 00

— **Contre-Jour**  
(Lettre d'information)  
Adresse : Centre Chorégraphique  
National de Franche-Comté,  
3, avenue de l'Espérance  
— 90000 Belfort  
Tél. : 03 84 58 44 88  
Fax : 03 84 58 44 89  
Mél. : ccnduboc@hrnet.fr  
Contact : Noël Claude

La lettre d'information du Centre Chorégraphique National de Franche-Comté présente quelques publications traitant des Arts de la scène ou de la création en région (livres et revues).

— **Aperçus de la vie culturelle et artistique en Franche-Comté**  
Adresse : Conseil Régional de Franche-Comté, 4, square Castan  
— 25031 Besançon cedex  
Tél : 03 81 61 63 26  
fax : 03 81 83 12 92  
Mél. :  
vassili.meimaris@cr-franche-comte.fr  
Contact : Vassili Meimaris

Une rubrique *Autour de l'écrit*

avec une partie consacrée aux parutions. La revue est ouverte à tout genre littéraire. Il s'agit d'annonces et non pas de critiques d'ouvrages.

— **En Direct**

Adresse : Université de Franche-Comté, 1, rue Goudimel  
— 25030 Besançon cedex  
Tél. : 03 81 66 50 66  
Fax : 03 81 66 58 14  
Mél. : [endirect@univ-fcomte.fr](mailto:endirect@univ-fcomte.fr)  
Contact : Claude Oytana et Madeleine Lafaurie

Une ou deux chroniques de publications universitaires par livraison.

— **La Terre de chez nous**  
(Société comtoise d'édition et d'information)

Adresse : 130bis, rue de Belfort.  
B.P. 939 — 25021 Besançon cedex  
Tél. : 03 81 65 52 52  
Fax : 03 81 50 07 42  
Contact : Robert Fénart

— **Pays Comtois**

Adresse : 187, route de Belfort  
— 25000 Besançon.  
Tél. : 03 81 47 01 05  
Contact : Jean-Claude Barbeaux  
(voir pages précédentes pour plus de détails)

— **Lettres Comtoises (bulletin d'information de l'association du livre et des auteurs comtois)**

Adresse : Office du Tourisme, place de la 1<sup>re</sup> Armée Française  
— 25000 Besançon  
Contact : Nicole Ferrandez

Une rubrique intitulée *Nouveautés comtoises* présente plusieurs parutions régionales.

— **Verrières**

(Revue du Centre Régional du Livre de Franche-Comté)  
Adresse : 2, avenue Gaulard  
— 25000 Besançon  
Tél. : 03 81 82 04 40  
Fax : 03 81 83 24 82  
Mél. : [crlfc@wanadoo.fr](mailto:crlfc@wanadoo.fr)  
Contact : Christophe Fourvel

Un recensement le plus exhaustif possible des parutions ayant trait d'une manière ou d'une autre à la Franche-Comté.

— **Association amicale des anciens élèves des lycées et collèges Gérôme**

Adresse : Collège Gérôme, 2, rue de la préfecture, B.P. 373  
— 70014 Vesoul cedex  
Tél. : 03 84 76 44 33  
Fax : 03 84 75 88 05

— **Association des amis du musée de la résistance et de la déportation**

Adresse : La Citadelle

— 25000 Besançon

Tél. : 03 81 87 83 12

Présentation d'ouvrages en relation avec la thématique du musée

— **Au Clos du Doubs**

Adresse : Association G.H.E.T.E du Clos du Doubs, 35, rue de l'oratoire

— 25000 Besançon

Contact : Bernard Narbey

Une rubrique consacrée aux revues et à la littérature régionale.

— **Réseau Haute-Saône (bulletin de liaison de la médiathèque départementale de prêt de la Haute-Saône)**

Adresse : M.D.P. de la Haute-Saône, route de Saint-Loup

— 70000 Vesoul.

Tél. : 03 84 75 10 81

Fax : 03 84 75 08 99

Une sélection d'ouvrages est réalisée par les bibliothécaires.

Destiné aux bibliothécaires, ce bulletin présente une sélection de parutions nationales. Il peut éventuellement être consulté dans les bibliothèques municipales

— **Lu du Doubs (bulletin de liaison de la médiathèque départementale de prêt du Doubs)**

Adresse : M.D.P., 24, avenue de l'Observatoire

— 25000 Besançon

Tél. : 03 81 50 20 31

Fax : 03 81 53 01 45

(Mêmes caractéristiques que pour le bulletin précédent)

— **Culture & Cie**

Adresse : 102, rue de Chalezeule A-222 — 25000 Besançon

Tél. : 03 81 6 165 06

Fax : 03 81 61 65 07

Contact : Mario Morisi

— **BVV (Besançon Votre Ville)**

Adresse : 2, rue Mégevand

— 25000 Besançon

Tél. : 03 81 61 59 35

Fax : 03 81 61 59 45

— « **Regards sur le Haut-Doubs** » de Mouthe à Maîche

Adresse : Fournet-Blancheroche

— 25140 Charquemont

Contact : Jacques Chatelain

Une rubrique d'une page intitulée *lu pour vous* où sont présentés des ouvrages écrits par des écrivains locaux.

— **Doubs magazine**

Adresse : Agence de Développement Économique du Doubs, Hôtel du Département

— 25031 Besançon cedex

Tél. : 03 81 65 10 00

Fax : 03 81 82 01 40

Contact : Martine Garneret

Une page consacrée à la lecture (ouvrages régionalistes et guides touristiques).

— **Bulletin SALSA (Société d'Agriculture, Lettres, Sciences, Arts de Haute-Saône)**

Adresse : 1, rue des Ursulines

— 7000 Vesoul

Tél. : 03 84 76 09 68

Contact : Jean-Claude Grandhay

Présentation de livres sur la Franche-Comté.

— **Les Amis du vieux Saint-Claude**

Adresse : Hôtel de Ville, 32, rue

du Prés-Saint-Claude, B.P. 123

— 39206 Saint-Claude cedex

Tél. : 03 84 41 42 43

Contact : Michel Lançon

Présentation de livres sur la Franche-Comté souvent écrits par des universitaires.

— **Jura, le magazine de tous les jurassiens**

Adresse : Éditions Kiwi Jura

Magazine, B.P. 286 — 39100

Dole

Tél. : 03 84 72 13 03

— **Le Lien comtois**

Adresse : 28, rue du Docteur-

Tenon — 91300 Massy

Tél. : 01 69 30 23 70

Contact : Alain Léopold

— **Société d'Émulation de Montbéliard. Bulletin et Mémoires**

Adresse : B.P. 251 — 25204

Montbéliard cedex

Contact : Jean-Marc Debard

(15b, avenue Fontaine-Argent

— 25000 Besançon)

La revue annuelle de l'association,

## de vive voix

---

destinée exclusivement aux membres, recense les ouvrages parus sur la Franche-Comté pendant l'année.

— **La Vôsge (Revue de l'Association pour l'Histoire et le Patrimoine Sous-Vosgiens)**  
Adresse : 20, rue de Masevaux  
— 90110 Rougemont-le-Château  
Tél. : 03 84 27 62 30  
Contact : M. Datteler

Une rubrique *La Vôsge a lu*.

— **Voix comtoises (Bulletin de l'Union Fraternelle des Enfants de la Haute-Saône et du Territoire de Belfort)**  
Adresse : 28, rue Gérôme  
— 70000 Vesoul  
Tél. : 03 84 75 18 69

Une page consacrée aux parutions régionales.

— **Banco**  
Adresse : 7, rue des Boucheries,  
B.P. 529  
— 25026 Besançon cedex  
Tél. : 03 81 81 04 62

Fax : 03 81 83 16 16

Une rubrique intitulée *Lire en Franche-Comté*.

### STATIONS DE RADIO

— **R.C.F. Besançon** (Besançon, 87,6 FM ; Vesoul, 88 FM ; Pontarlier, 94 FM ; Maïche, 107 FM)  
Adresse : 18, rue Mégevand  
— 25000 Besançon  
Tél. : 03 81 82 38 38  
Fax : 03 81 82 09 68  
Contact : Christophe Bordet  
(voir pages précédentes pour plus de détails)

— **R.C.F. Jura** (Dole, 103,2 FM ; Saint-Claude, 89,2 FM ; Champagnole, 101,6 FM ; Lons-le-Saunier, 106,5 FM ; Morez, 97,1 FM ; Nozeroy, 95,6 FM)  
Adresse : B.P. 424 — 39109 Dole cedex  
Tél. : 03 84 72 01 42  
Fax : 03 84 82 42 43  
Contact : Philippe Maire et Christophe Legrand

— **Radio France Besançon**  
(102,8 FM)

Adresse : La Citadelle, B.P. 591

— 25027 Besançon

Tél. : 03 81 21 25 00

Fax : 03 81 83 46 12

Contact : Sandrine Baud

(voir pages précédentes pour plus de détails)

— **Radio France Belfort** (106,8 FM ; 94,6 FM)

Adresse : Centre commercial 4 As

— 90000 Belfort

Tél. : 03 84 57 90 90

Fax : 03 84 22 40 66

Contact : Valérie Rollmann

— **Radio BIP** (Besançon uniquement : 96, 9 FM)

Adresse : 14, rue Viotte

— 25000 Besançon

Tél. : 03 81 47 47 81

Fax : 03 81 47 47 89

Les ouvrages reçus sont distribués aux différents animateurs selon leur genre ou leur sujet.

— **Radio Sud Besançon**  
(Besançon uniquement : 101,8 FM)

Adresse : 153, route de Dole

— 25000 Besançon

Tél. : 03 81 51 88 57

Fax : 03 81 51 88 86

Contact : Hamid Hakkar

Une rubrique de présentation de livres, une fois par semaine pendant environ cinq minutes.

## TÉLÉVISION

— **FR.3. Bourgogne Franche-Comté**

Adresse de l'antenne à Besançon :

avenue de la Gare-d'Eau, B.P.

1207 — 25004 Besançon cedex

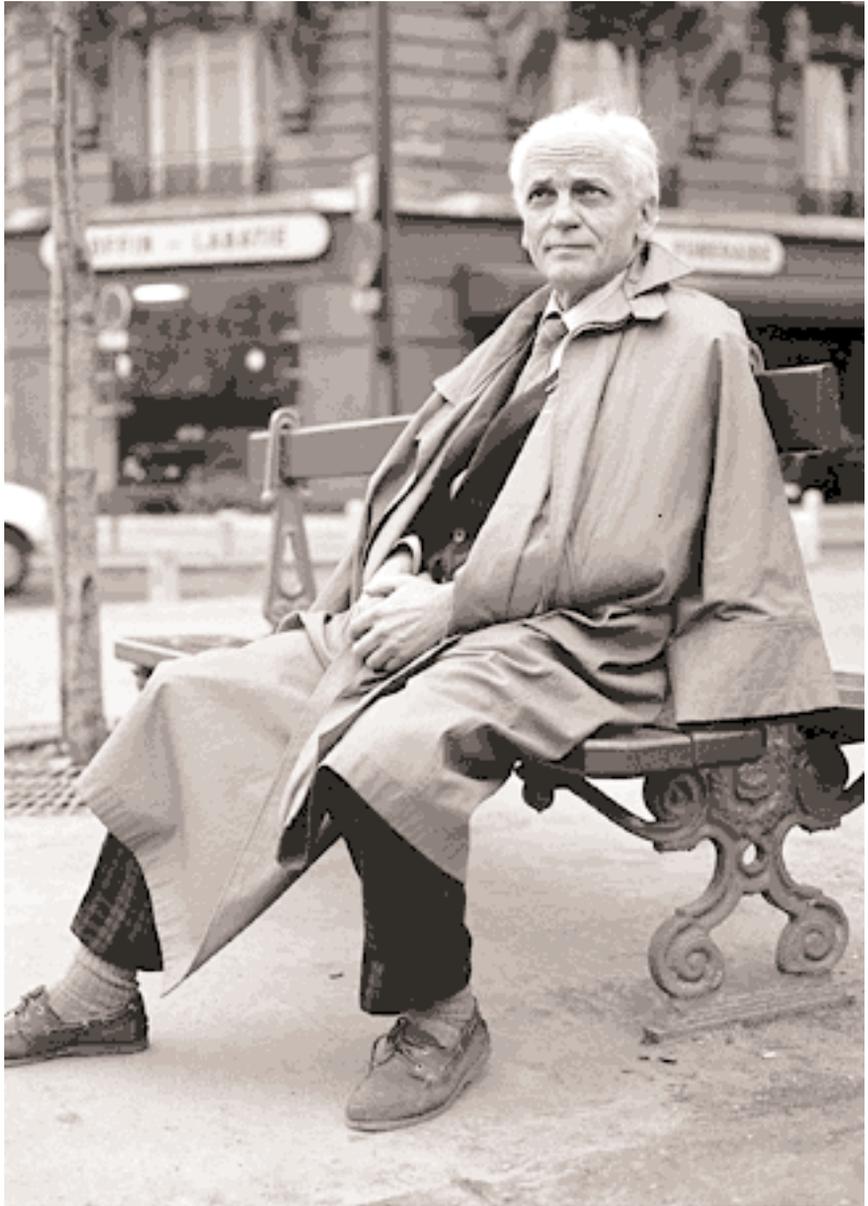
Tél. : 03 81 65 85 00

Fax : 03 81 65 85 85

Contact : Michel Buzon

(voir pages précédentes pour plus de détails)

Pour compléter cette liste, citons ici **La Revue de l'Association de Sauvegarde du Patrimoine Polinois**, **La Revue des Amis de Louis Pergaud**, **Le Bulletin d'Information de la Société P.J. Proudhon**, **Le Cahier Marcel Aymé**, toutes ces parutions ayant à cœur de répertorier les livres en relation avec leurs thématiques.



Alain Jouffroy, de passage, de *Posages* pourrait-on dire, pour poser ici le nom que l'écrivain donne à ses objets poétiques dont un certain nombre furent exposés à Belfort au printemps dernier tandis que le F.R.A.C. Franche-Comté à Dole travaillait également à sa présence ici, au travers de deux expositions intitulées *Objecteurs* et *Artmakers*. Des lectures accompagnaient cet accueil de l'écrivain dans une région avec qui le lien est ancien, comme le raconte en partie le texte à suivre, la Franche-Comté ayant été pour Alain Jouffroy un espace de vie au moment où l'Histoire du monde s'abîmait, où le destin individuel se décidait. La carte géographique se recycle et devient un des éléments inextricables d'un parcours intellectuel, d'une vie commencée en 1928, d'une fidélité à une démarche et d'une disponibilité aux signes parsemant l'existence. ➡

### **Autour d'Alain Jouffroy**

(événements proposés durant les mois avril, mai et juin 2000)

— *Posages* (assemblages d'Alain Jouffroy), à l'école d'art Gérard-Jacot à Belfort.

— *Poésie vécue* (Livres et photographies d'Alain Jouffroy), à la bibliothèque universitaire Lucien-Faivre et à la bibliothèque municipale des 4 as de Belfort ; à la médiathèque de Dole.

— *Lectures de poésie* (avec Samuel Dudouit, Michel Bulteau, Patrick Beurard-Valdoye), à la bibliothèque municipale des 4 as.

— *Objecteurs / Artmakers* (reconstitution d'une exposition historique — *Les Objecteurs*, 1965 : Daniel Pommereulle, Jean-Pierre Raynaud, Daniel Spoerri, Tetsumi Kudo, Arman) et présentation de nouveaux objecteurs (Michel Guet, Monique Le Houelleur, Jérôme Basserode, Frédéric Coupet, Alain Bublex, Claude Closky), que sont à leur manière six *Artmakers* réunis également par Alain Jouffroy au musée des Beaux-Arts de Dole.

## de passage

---

[Alain Jouffroy]

### LA BICYCLETTE AU BOUT DU MONDE

La complicité du sort m'a permis d'avancer plus vite que d'autres, d'aller et de revenir sans cesse d'un point du monde à un autre et de trouver partout des portes, des passages et des ponts à l'intérieur du nihilisme ordinaire qu'on appelle la vie, qui n'est autre, pour la plupart des six milliards d'êtres humains présents, que l'acceptation plus ou moins résignée, ou plus ou moins volontaire, d'un esclavage aussi répétitif que révoltant.

Il suffit que je ferme les yeux quelques secondes pour revoir cette très jolie jeune fille qui allait tous les jours à bicyclette, une boîte de peinture et une petite toile attachées par une corde sous la selle, pour aller peindre à grands coups de pinceau les belles falaises du lieu-dit : *Le Bout du monde*, à deux ou trois kilomètres au sud-est de Salins-les-Bains. Désirable et capricieuse, comme il se doit, Josette me donnait parfois rendez-vous sous un des grands arbres qui bordaient la route blanche qui y conduisait, ou venait dans ma chambre pour m'inviter à la suivre jusqu'à ce splendide chaos de rochers, au pied des falaises, où se faufilaient des dizaines de serpents verts et dorés, vipères, couleuvres, orvets, etc. La mère de Josette, très belle et voluptueuse à regarder elle aussi, consultait du haut de je ne sais quel sofa d'herbe et de terre, une sorte d'*Encyclopédie des serpents* que je donnerais beaucoup pour retrouver. J'ai fait, à la gouache, sur carton, plusieurs peintures impressionnistes de ces lieux, en plantant mon chevalet tout près de mon amie, qui se prenait un peu pour Van Gogh, et le directeur de l'Hôtel

du Bout du Monde, qui nous regardait faire, m'en a acheté deux, qu'il a encadrées et solennellement accrochées, comme s'il s'agissait de chefs-d'œuvre dignes d'un musée, dans la haute pièce d'entrée.

Ma vraie vie d'individu a commencé là, entre 1942 et 1944, dans cette région discrète et somptueuse, où mon professeur de mathématiques, Monsieur Robbe, est devenu chef de la Résistance et où Monsieur Saury, restaurateur de tableaux anciens, qui habitait au rez-de-chaussée de la maison où j'étais réfugié avec ma mère et mon frère cadet, m'a appris non seulement à dessiner et à *saisir un peu* la peinture, mais à prendre conscience — parce qu'il était informé mieux que beaucoup d'autres, que les Allemands, non contents d'humilier et d'arrêter tous les jours les Juifs, les massacraient par millions en Allemagne. Cela m'incitait à noter tout ce qu'il me disait, non seulement sur le régime de Vichy, la Milice et le nazisme, mais sur l'histoire, la technique de la peinture et sa restauration.

En dehors du rez-de-chaussée de la maison et des séances de peinture à deux au Bout du Monde, il ne se passait absolument rien à Salins-les-Bains, sauf des défilés au pas de l'oie de la soldatesque allemande, et l'arrivée de quelques livres dans une librairie qui se trouvait presque en face de l'Hôtel de Ville, où j'ai vu, pour la première fois, un énorme volume, dont le titre fut pour moi le signal d'une autre façon de pénétrer les choses : *L'Être et le Néant*, d'un certain Jean-Paul Sartre. Pédalant peu après sur les routes pour chercher du beurre, un poulet ou un lapin dans les fermes des environs, j'ai croisé un jour des étudiants, l'air désinvolte et gaiement fanatique, qui en déclamaient des passages à haute voix, leurs bicyclettes couchées pour quelques instants au bord d'une petite route qui menait à Pontarlier.

**Bibliographie sélective d'ouvrages disponibles pour la plupart et épuisés pour certains, parmi les quelques 120 livres publiés par Alain Jouffroy**

*À Toi*, Gallimard, 1958

*Le Mur de la vie privée*, Grasset, 1960

*Une Révolution du regard*, Gallimard, 1964

*Trajectoire*, Gallimard, 1968

*La Fin des alternances*, Gallimard, 1970 (épuisé)

*L'Usage de la parole*, Fayard, 1971 (épuisé)

*Dégradation générale*, Seghers, 1974 (épuisé)

*La Séance est ouverte*, Bourgois, 1974 (épuisé)

*Monory*, Galerie Maeght-Lelong, 1975 (épuisé)

*Éternité zone tropicale*, Bourgois, 1976

## de passage

[Alain Jouffroy]

*Max Ernst : apprentissage, énigme, apologie*,  
(collectif), Bourgois,  
1976 (épuisé)

*Le Gué*, Bourgois, 1977  
(épuisé)

*Mondino-te-King : traité sur le principe et l'art de vie d'un roi cul-de-jatte*, Bourgois, 1977  
(épuisé)

*Jean Hélon, Exposition du Musée Ingres, Montauban 1978*,  
Musée Ingres, 1978

*Le Roman vécu*,  
Robert Laffont, 1978  
(épuisé)

*Un Rêve plus long que la nuit*, Gallimard,  
collection *Folio*, 1978

*Le Monde est un tableau*,  
Pierre Bordas, 1979  
(épuisé)

*Libre Venise*,  
Pierre Bordas, 1980  
(épuisé)

En dehors de ce fait exceptionnel, et du passage irrégulier et intempestif, au début de 1944, de deux ou trois voitures noires conduites par des jeunes gens qui brandissaient, à toute vitesse, par les portières, en chantant, de petits drapeaux tricolores et se précipitaient dans le bureau de tabac voisin pour voler des paquets de tabac et de cigarettes, je n'ai assisté à rien de singulier à Salins-les-Bains jusqu'à l'arrivée, rigolarde et détendue, relaxe, chewing-gum et caoutchouc, des soldats, Noirs et Blancs, des États-Unis. Absolument rien, sauf la surveillance taciturne et méticuleuse de chacun par tous.

Mais, un ou deux jours après le départ de la garnison allemande, qui a volé la plupart de nos bicyclettes (sauf la mienne) pour fuir plus vite vers le nord — j'ai reçu, du fait que la maison où j'habitais était la première au sud de la ville, un jeune colonel américain dans ma chambre, où il a fait jeter aussitôt, par la fenêtre, tous les fils de téléphone de son Q.G., comme si, chez moi, il était sans problème chez lui. Rien, absolument rien, je le répète, ne s'était passé jusque-là dans la ville, sauf de fréquentes allées et venues entre la jolie femme du plus grand notaire de la ville et un élégant officier de la Werhmarkt, qui venait la chercher en voiture le soir et la ramenait parfois le lendemain matin. J'allais et venais du nord au sud de Salins comme dans un désert de chuchotements. La bibliothèque municipale, quant à la littérature dite moderne, ne disposait que de deux ou trois Gide, de quatre ou cinq Paul Morand, d'un Valéry (*Charmes*), et d'*À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, dont la lecture m'a d'autant plus surpris que je ne voyais pas comment on pouvait écrire ça... *après Rimbaud*.

Je n'avais pas encore quinze ans, mais mon destin s'est profilé là : le grand et double jeu sexuel, l'errance volontairement

solitaire, la pratique aléatoire de l'observation et du dessin notés, la recherche de la vérité politique, sans parler de l'irremplaçable Serpent de la Connaissance et du non moins essentiel chaos, base de toute observation vérifiable. Tout *naturellement*, et même fatalement, j'ai commencé à écrire des poèmes et divers essais sur la nature, très tôt le matin et très tard le soir. Cela faisait passer — magnifiquement — le temps, qui n'a jamais été aussi fortement ressenti comme « temps » que pendant l'Occupation. J'en ai accéléré l'insupportable lenteur en tapant à la machine un petit roman, illustré par des dessins à la mine de plomb. J'en tombais de sommeil sur ma table en bois. Il m'arrivait, aussi, de me réveiller avant le lever du jour, pour effacer les cauchemars, et de parcourir des kilomètres à pied dans les forêts voisines, tout en prenant des notes dans mes carnets de dessin, assis, sur de grandes souches, orangeâtres et parfaitement tranchées.

La Franche-Comté me revient ainsi par bouffées transparentes, comme l'arrière-goût d'une réalité engloutie, et je la transporte, depuis belle lurette, comme une talismanique bouteille de résine dans tous les pays où m'entraîne ma trajectoire d'idées. C'est mon secret archipersonnel. Un secret dérisoire, comme beaucoup de secrets, mais qui est aussi le ressort secret d'une énergie très bizarre, très peu gouvernable, qui permet d'écrire plus aisément, plus obliquement, plus *asymptotiquement* que la plupart de ceux qui se prennent, un jour ou l'autre, pour des « écrivains ». Ce ressort secret, qui procède par intermittences, n'est autre que la chance — ou, si l'on préfère l'image de Raymond Roussel : « l'Étoile au front ». Car les signes prémonitoires se sont multipliés, à Salins, de manière ponctuelle, et exponentielle. J'étais alors l'élève du lycée Victor-Considérant, dont je ne pouvais encore saisir qui il avait été, parce qu'aucun

*L'Indiscrétion faite à Charlotte*,  
Robert Laffont, 1980

*Piero di Cosimo : la forêt sacrilège*,  
Robert Laffont, 1982

*La Vie réinventée : l'explosion des années 20 à Paris*, Robert Laffont, 1982 (épuisé)

*Georges Mimiague, les souvenirs futurs : Peintures*,  
Le Castor Astral, 1982

*René Feurer : l'emprise de la couleur, un pas au-dessus des nuages*,  
(collectif),  
L'Âge d'Homme, 1984

*La Treizième Lettre*,  
Grasset, 1986

*Écritures japonaise*,  
(sous la direction d'Alain Jouffroy),  
Centre Pompidou, 1986 (épuisé)

*L'Espace du malentendu*,  
Bourgois, 1987

*Minos ou l'Humour de la liberté*, Galilée, 1987

*Éros déraciné : 1959-1989*,  
Le Castor Astral et Écrits des forges, 1989 (épuisé)

## de passage

[Alain Jouffroy]

*Moments extrêmes :*  
1980-1991, poèmes,  
La Différence, 1991

Arthur Rimbaud et la  
*Liberté libre*,  
Le Rocher, 1991

*Notre-Dame de Paris*,  
(collectif), CNMHS,  
1992

*Avec Henri Michaux*,  
Le Rocher, 1992

*Klasen*,  
La Différence, 1993

*Le Temps d'un livre*,  
Gallimard, 1966  
(Réédition Le Rocher,  
1993)

*Manifeste de la poésie  
vécue : avec  
photographies et arme  
invisible*,  
Gallimard; collection  
*L'Infini*, 1994

*Le Secret pouvoir des  
sens : entretiens*,  
(avec Pierre Klossowski),  
Écriture, 1994 (épuisé)

de ses professeurs ne nous parlait jamais, bien entendu, ni de Charles Fourier, ni de Proudhon : tabou politique obligatoire. Mais je n'allais pas tarder à découvrir tout ce que l'on m'avait caché derrière ce « Considérant », et quand André Breton, lors de ma rencontre avec lui dans le Finistère en 1946 — soit deux ans, exactement, après mon départ de Salins — m'a demandé si je savais qui était Fourier, j'ai pu lui dire oui sans trop me vanter. J'étais, dans ce lycée où tout me semblait beaucoup trop facile, plutôt bon élève, selon mes humeurs, mes dégoûts et mes enthousiasmes, ce qui créait une haine tenace autour de moi, surtout de la part d'un fils de boucher assez brutal, et quelques-uns de ses compères rasés, du genre profanateurs de tombes.

Comme j'oubliais parfois de fermer, dès la tombée de la nuit, les volets de ma chambre, qui donnait sur un grand terre-plein, face à une longue ferme, et cela en dépit des règles de ce qu'on appelait alors la « défense passive », il m'accusa, le jour de la Libération de Salins, d'avoir longtemps fait des signaux, en masquant ou en ne masquant pas ma fenêtre allumée, pour renseigner les Allemands sur les activités de la Résistance locale, et cela de manière d'autant plus flagrante que « je tapais à la machine chaque nuit ». Je fus donc gardé à vue, le jour du départ des G.I.'s par un jeune Résistant armé, auquel j'ai très vite demandé de me conduire chez le coiffeur, puis à l'Hôtel de Ville pour y rencontrer le capitaine Robbe, qui venait de s'y installer à la place du maire. Furieux de me voir dénoncé de manière aussi grotesque, ce très énergique professeur de mathématiques s'en excusa vivement et me dit de revenir chez moi pour « continuer à écrire en toute liberté, sans me préoccuper des *qu'en-dira-t-on* ». Le viatique pour ma vie entière était dit, les dés jetés. Si des individus très libres ont eu l'idée, il y a trois ans, de

me proposer de devenir « Président » du Centre Régional du Livre, et s'ils ont accepté que je quitte cette présidence quelque temps plus tard, c'est sans doute parce qu'ils ont *réentendu* cette phrase, résolutoire, du capitaine Robbe.

Josette a dû revenir ensuite à Paris avec sa mère, peu avant ou peu après moi, grâce aux camions de l'armée de de Lattre de Tassigny bourrés de Marocains et — dès lors — je l'ai, dans l'esprit comme à la lettre, perdue de vue. Le hasard faisait que j'habitais non loin de la pente de la rue des Martyrs, rue Condorcet. Passant des heures à lire, à écrire et à me promener dans Paris, j'ai décidé d'interrompre ma « seconde » au bout du premier trimestre, sur le conseil de mon professeur de français du lycée Jacques-Decour. J'ai donc préparé mon premier baccalauréat dans une « boîte à bachot », dont la porte s'ouvrait à quelques mètres de la place Blanche où André Michel, mon nouveau, très jeune et très conspirateur professeur de français, me fit lire Faulkner, Hemingway, Dos Passos, mais aussi Raymond Queneau. Avec ou sans Jean-Dominique Rey, que j'ai rencontré dans cette boîte, je m'amusais à décrypter soigneusement le quartier, peuplé de prostituées, de maquereaux, de vendeurs de photos pornographiques et de je ne sais plus quelles drogues, plus douces que dures, qui ne m'attiraient pas tant que ça.

En Franche-Comté, je m'étais habitué au vin (jaune, ou rosé d'Arbois) et je préférais boire au comptoir de certains cafés un ou deux ballons de rouge. Ce qui fait que vers sept heures du soir, avant de revenir dîner avec ma mère et mon frère (mon père, jugé comme collaborateur, était emprisonné à Fresnes), j'étais toujours d'excellente humeur. Paris, à ce moment, malgré la misère, les restrictions, m'apparaissait comme une formidable roulette,

*Le Yémen :  
une sensation de  
bonheur (collectif),  
ACR, 1995*

*La Fracassante  
Échappée, Luvah, 1995*

*L'Ouverture de l'être,  
La Différence, 1995*

*Martial Raysse,  
Fall, 1996*

*Victor Brauner,  
Fall, 1996*

*Victor Brauner :  
le tropisme totémique,  
Dumerchez, 1996*

*De l'individualisme  
révolutionnaire suivi de  
Le Gué suivi de  
Correspondance avec  
Philippe Sollers,  
Gallimard,  
collection TEL, 1997*

*Dernière recherche de  
l'âme, demain,  
Le Rocher, 1997*

*Marcel Duchamp,  
Dumerchez, 1997*

*Une petite cuiller dans  
le bol,  
Paroles d'Aube, 1998*

## de passage

[Alain Jouffroy]

*Vladimir Velickovic :*  
*dessins et œuvres sur*  
*papier I et II, Acatos,*  
1996 et 1998

*Le Monde est un*  
*tableau : textes sur l'art*  
*moderne et d'avant-*  
*garde,*  
Jacqueline Chambon,  
1998

*C'est aujourd'hui*  
*toujours : 1947-1998,*  
Gallimard, 1999

*Rimbaud, Napoléon,*  
*Cherbourg et l'externet,*  
Joca seria, 2000

*Objecteurs, artmakers,*  
Joca seria, 2000

*Héloïsa Novaes,*  
(collectif), Hazan, 2000

*Conspiration,* Gallimard,  
collection *L'Infini,*  
2000

*Aroki, Photo-poche,*  
2000

*Baj chez Proust : les*  
*Guermantès,*  
Skira et Le Seuil, 2000

avec son prodigieux tapis vert de grands trottoirs et ses jetons de prostituées de toutes les couleurs. J'en oubliais complètement Salins, son fort Belin, Arbois, Ornans, Pontarlier (où j'ai acheté mon premier Rimbaud) et Besançon, qui semblait basculer dans le silence d'un nouveau néant.

Or, brusquement, par une belle fin d'après-midi du printemps 1945, debout au comptoir du « Café-bar des Aventuriers », que j'aimais d'autant plus qu'il était fréquenté par des bandits, dans l'espace qui relie et sépare la rue Blanche et la rue Fontaine, j'ai aperçu Josette : elle foulait le trottoir à longues et magistrales enjambées, un énorme carton à dessin sous le bras. Le retour au Bout du Monde n'était donc pas impossible ? J'ai couru vers elle : c'est à peine si elle voulut m'embrasser. Elle avait, comme on dit, « beaucoup changé » : de coquette, provocante et plus coquine que je n'ai su le dire, elle était devenue hautaine. Ce qui flottait autrefois de flamboyant dans sa longue chevelure blonde s'était volatilisé, sa peau était devenue grise, presque blafarde, son regard noir. Pas le moindre sourire. « Que fais-tu ? Tu dessines et tu peins toujours ? » Elle me donna le nom d'une école de peinture voisine, sans préciser l'adresse. Puis, d'un air un tantinet indulgent : « Et toi, tu écris encore... ? » — comme si l'écriture n'était plus, à ses nouveaux yeux, qu'un lamentable enfantillage. Bon. Je lui ai baisé la main, me suis incliné légèrement et puis : « Salut ! ». Tout se passe depuis comme si elle n'avait jamais existé.

Un peu plus d'un an plus tard, j'ai rencontré, comme certains ne le savent que trop, André Breton à Huelgoat. Le jour de notre dernière conversation dans sa chambre, au Grand Hôtel d'Angleterre, il m'a donné son adresse de Paris pour que je revienne le voir. Je la lus à haute

voix, en riant un peu : 42, rue Fontaine (téléphone : TRINITÉ 28-33). Le quartier le plus chargé, donc le plus *mal vu* de Paris, que je venais de quitter — et où je venais de lire *Nadja* — se révélait mon nouveau Bout du Monde.

Du lycée Victor-Considérant au surréalisme, il n'y avait que quelques déambulations attentives à faire. Quelques pas de côté, aussi. Paris et la Franche-Comté, c'était aussi l'être et le néant, bien que Paris devait devenir pour moi, comme l'a dit Stanislas Rodanski en 1947, *l'être et le néon*. J'y suis revenu il y a quatre ou cinq ans : au Bout du Monde, il n'y a plus aucune bicyclette de jeune fille, plus même d'hôtel, les rochers aux mille et un serpents sont invisibles, parce que le nouveau propriétaire a planté une grille qui en empêche l'accès. Le Bout du Monde s'est élargi aux dimensions de la planète et j'ai quitté le surréalisme comme j'ai su quitter Paris, à Venise d'abord, au Japon ensuite. Mais quand je raconte ça, on ne me croit qu'à moitié, sinon pas du tout. Tout se passe, depuis le lycée Victor-Considérant, comme si j'étais un gigantesque mythomane. Mais la réalité et le mythe, comme l'être et le néant, ne font qu'un seul et même pli, pour qui sait se moquer non seulement du labyrinthe, de Thésée et du Minotaure, mais de la logique nihiliste occidentale tout entière. Quels que soient les lieux que je traverse, une lumière de manuscrit en train de s'écrire scintille, comme l'a bien perçu Marcel Duchamp, dans les rayons de toutes les bicyclettes.

■ Alain Jouffroy



## UNE RITOURNELLE SUR CRAB-KEY

À peine débarqué sur Crab-Key (qui est l'île du docteur No), James Bond aperçoit une jolie blonde qui cherche des coquillages. La jolie blonde chante un calypso plaintif : « Tout le long du jour, toute la nuit, Marion / sur le sable crissant, près de l'eau, je t'attends / sur l'eau de ses yeux, on aurait pu voguer / et avec ses cheveux filer un cordage ». Puis la jolie blonde continue la chanson en sifflant. James Bond siffle avec elle doucement, s'approche puis James Bond siffle plus fort jusqu'à ce que la jolie blonde l'entende siffler. La jolie blonde se retourne brusquement et dégaine son couteau de chasse sous-marine. Alors James Bond se présente. James Bond dit qu'il est Bond, James Bond et la jolie blonde dit qu'elle s'appelle Honeychile, Honeychile Rider. Nous venons d'assister à un événement poétique. Non pas que l'île du docteur No soit poétique par son exotisme, non pas que la rencontre entre James Bond et une de ses nombreuses James Bond girl soit poétique par son romantisme kitsch mais il s'est passé quelque chose qui tout à coup cristallise la poésie dans ce qu'elle a de plus radicale : l'émergence d'une voix. Cette voix non pas comme une parole, ni comme un logos mais une voix comme ritournelle. La voix comme ritournelle, c'est la voix qui infléchit une langue (le texte du calypso de Honeychile) et déploie des sons (la mélodie du calypso de Honeychile). Cette voix, c'est la voix machinée par la musique, mais aussi la voix capable de machiner une langue pour produire un nouveau sens. Ainsi, le sifflement de Honeychile ne fait pas disparaître le texte du calypso mais le sifflement abstrait le texte en

**Éléments  
bibliographiques**

1996 : création de la revue de littérature *TIIA — The Incredible Justine's Adventures* avec Anne-James Chaton et Vincent Menu (7 numéros parus)  
1998 : *Texte au supplice* (accompagné d'une préface de Claude Louis-Combet), essai, Éditions 23.

Automne 2000 : *Laure Sainclair*, poésie, Éditions Derrière La Salle De Bains

Hiver 2001 : *Ladies in the dark*, poésie, Éditions Al Dante

de 1998 à 2000, nombreuses lectures sonores (textes et musiques, textes et bandes) dans différentes villes (Paris, Montpellier, Aix-en-Provence, Besançon, Marseille, Avignon) et publications de textes poétiques et d'articles critiques en revues (Action poétique, Luvah, Dock(s), Nioques, Musica Falsa, Écarts, Hygiène et Santé...) ainsi que des travaux sur internet (<http://tija.free.fr> et <http://www.panoplie.org>) et la réalisation d'un court

## d'ici

[Christophe Fiat]

métrage : « Dogma 2000  
ou a lady in the dark »,  
film, 4', (Éditions TIIA,  
avril 2000 Besançon)

En avril 2000, Christophe  
Fiat a obtenu une bourse  
de création attribuée par  
le Conseil Régional de  
Franche-Comté, sur avis  
du Centre Régional du  
Livre.

lui faisant prendre la forme d'une « ligne frénétique de variation, en ruban, en spirale, en zigzag, en S » (Gilles Deleuze et Félix Guattari) qui libère une puissance de vie. Cette puissance de vie se manifeste par la rencontre entre Honeychile et James Bond. Ce nouveau sens ne désigne pas un objet mais crée un mouvement. Le texte du calypso prend de la vitesse dans le sifflement puis le sifflement se mêle au chaos sans excéder la langue. Alors, c'est la rencontre entre la jolie blonde et 007. C'est de la vitesse du sifflement de Honeychile repris par James Bond que la langue tire sa consistance esthétique et pragmatique et permet un traitement particulier des énoncés : ce qu'on appelle la poésie. Consistance esthétique parce que la poésie crée des formes langagières extraordinaires. Consistance pragmatique parce que ces formes langagières extraordinaires sont créées à des fins utiles. Dire, c'est faire (le « How to do things with words » de Searle) sous forme perlocutoire (le *je te jure*) ou illocutoire (le *je t'aime*). L'effet produit (même s'il n'est pas intentionnel dans le cas de Honeychile qui ignore la présence de James Bond) crée une interaction qui voit deux individus se lier dans le paysage d'une belle plage de sable fin, à l'autre bout du monde. De l'aventure d'une ritournelle dans la langue à l'utopie d'une langue, la transition s'opère qui nous fait penser que la poésie — non contente de produire des rencontres — produit aussi des mondes. Non pas le monde-État d'un Thomas More — même si ce monde a en commun avec Crab-Key d'être une île : Utopia — mais Mahagonny le monde-ville de Bertold Brecht et de Kurt Weill. Monde d'interactions langagières (théâtre de Bertold Brecht) et de musique (songs de Kurt Weill) mais surtout monde de bandes et de tribus : les outsiders de Mahagonny la ville piège. On pense ce qu'on voudra de ces mondes (dont l'excroissance philosophique est sans doute « le nouveau monde

amoureux » de Charles Fourier) mais ces mondes existent réellement dans les effets de sens de la langue. Dans ce qui tient lieu de livres, il y a des mondes virtuels que la langue actualise à des fins de libération collectives (peuples à inventer) et à des fins de libération individuelles (artistes à vivre). Marcos, El Sub — sous-commandant depuis 1994 des forces révolutionnaires du Chiapas au Mexique tout à la fois militaire, théoricien, écrivain et poète s'inscrit aujourd'hui dans un tel mouvement de libération. De ce point de vue, la poésie est envisagée non comme une partition mais comme un processus. Lequel processus agence des formes et invente ce que Gilles Deleuze et Félix Guattari appellent les « contrées à venir » par la seule force de la syntaxe (les phrases) et de la nomination (les noms propres). En demandant aux amis invités d'extraire leur refrain ou leur couplet préféré de chansons, j'ai voulu rendre palpable ce processus de la langue (si ce parti pris peut sembler frivole, voir même désinvolte du point de vue strict de la littérature, c'est plus par esprit d'appartenance à une minorité et par souci d'expérimentation que par faiblesse — nous ne confondons pas, ici, poésie et chanson — ou par manque à gagner — il n'y a pas de provocation gratuite. Ces extraits de chansons ne valent que comme *ready made* dont Marcel Duchamp dit qu'ils sont destinés « à emporter l'esprit du spectateur vers d'autres régions plus verbales ». *Cut-up* (William Burroughs), *pick-up* (Gilles Deleuze) mais surtout *up* : le sifflement de Honeychile qui abstrait le texte en une ligne n'est pas seulement sonore mais sonique. Non pas limite de la langue mais seuil de la langue. *Up* : monter d'un cran non pas hiérarchique mais différentiel. Le sonique touche nos sensations mais surtout le sonique affecte notre système nerveux (du « Pèse-nerf » d'Antonin Artaud). Le sifflement comme quelque chose qui fuit dans nos cerveaux. Ce qui fuit dans nos

**d'ici**

---

[Christophe Fiat]

cerveaux, ce n'est pas notre imagination, ni les symboles mais un réel passé au crible d'une langue qui délire mais qui n'est jamais folle, d'une langue idiote qui n'est jamais bête, d'une langue agressive qui n'est jamais violente, d'une langue révolutionnaire qui n'est jamais totalitaire, d'une langue paranoïaque qui n'est jamais fasciste.

■ **Christophe Fiat**

*LES RITOURNELLES*

**Rémi Giacomotti**

les matins se suivent et se ressemblent  
quand l'amour fait place au quotidien  
on n'était pas fait pour vivre ensemble  
parfois ça ne suffit pas de s'aimer bien

**Laurent Ludberg**

le grand chef du personnel l'a convoqué à midi  
j'ai une mauvaise nouvelle  
vous finissez vendredi  
une multinationale s'est offert notre société  
vous êtes dépassé  
et du fait vous êtes remercié  
il n'a plus d'espoir, plus d'espoir  
il ne rentre pas ce soir

**Enna Chaton**

is it alive does it write  
can it survive under the sun  
i can't put my finger on it  
is it green is it red  
is it alive or is it dead  
i can't put my finger on it

[Christophe Fiat]

translated love song for one

i also think of a little tiny pussy  
ju pense ossi à une petite chatte rikiki  
that my having thinking so as tiny  
ku mae pensae ku jae si ossi rikiki  
as little thinked pussy i also tiny think i had  
k'une petite chatte pensae ku ju pense ossi rikikimen avwoar  
time by time having tiny thinking pushing  
d : temps en temps poossae mae pensae rikiki

translated love song for two

an said never gotten put such a finger searcher  
plus par twa deet jamais footu shirshae d'un tel dwa chercheur si a  
fond  
such fond of doggy-finger for found kitten  
da chatte retroovae telle fane de dwa shjen-shjen  
and said gotten fountains of golden pet fingers  
plus deet jone on twoa footu en flots de dwa  
put is as ever finder dodger in gob such  
foo-lae comme non fae trouver en bush filoo tel  
as you see it for say diddy as doggy searched  
shooat ku tu vva pour deer comme shjen-shjen shirshae

**Stéphanie Eligert**

despite all my rage i am still just  
rat in a cage  
then someone will say what it lost  
can never be saved

## **Jean-Michel Espitallier**

you know my name look up the number  
you know my name look up the number  
    you you know you know my name  
    you you know you know my name  
you know my name look up the number  
you know my name look up the number  
    you you know you know my name  
    you you know you know my name  
you know my name look up the number  
you know my name look up the number  
    you you know you know my name  
    you you know you know my name  
    you you know you know my name

## **Marie-Laure Dagoit**

*emplacement jardin*

*nombre de joueurs 20 garçons 20 filles*

*organisation les joueurs se tenant par la main forment une ronde en chantant*

savez-vous branler les bites  
    à la mode, à la mode  
savez-vous branler les bites  
    à la mode de chez nous  
on les branle avec les mains  
    à la mode à la mode  
on les branle avec les mains  
    à la mode de chez nous

**d'ici**

---

[Christophe Fiat]

**Anne-James Chaton**

you can crush us  
you can bruise us  
yes, even shoot us  
but oh - the guns of brixton

**Vannina Maestri**

he da he da he do  
zur mir du gedüft  
ihr dünste zu mir  
donner der herr  
ruft euch zu heer

**Vincent Tholomé**

toothpaste or glue what should i do with you  
toothpaste or glue what should i do with you  
men tholor mental  
seal or demantle  
your hymn

## **Olivier Quintyn**

so all my bitches and my niggaz and my niggaz and my bitches  
wave your motherfuckin hands in the air  
and if you don't give a shit  
like we don't give a shit  
wave you motherfuckin fingers in the air

## **Nathalie Quintane**

dépose une orange  
sur des étals déserts  
installe un hamac  
dans les jardins du moma

## **Charles Pennequin**

la maman des poissons  
elle a l'œil tout rond  
ses petits l'aiment bien  
elle est bien gentille  
et moi je l'aime bien  
avec des citrons

## **d'ici**

[Christophe Fiat]

**Jacques Sivan**

d'amour l'ardente flamme  
consume mes beaux jours  
ah la paix de mon âme  
a donc fui pour toujours

**Bernard Vargaftig**

dis qu'en reviendras-tu  
dis au moins le sais-tu  
que tout le jour qui passe  
ne se rattrape guère  
que tout le temps perdu  
ne se rattrape plus

**Jacques-Henri Michot**

may no rash intruder disturb their soft hours  
to form fragrant pillows arise oh ye flow'rs  
ye zephirs soft-breathing their slumbers prolong  
while nightingales lull them to sleep with their song

## Laurent Cauwet

song before song before song blues  
babbette baboon (repeat) abba zaba zoom  
to shatter the noon babbette baboon (repeat)  
comin' over pretty soon babbette baboon  
run run catch her soon doctor dawn sunshine on babbette baboon  
mother say son she say son you can't lose with the stuff you use  
abba zaba zoom babbette baboon (repeat both)  
run run morning soon indian dream tiger moon  
yellow bird fly high go battle sky to shatter the moon  
babbette baboon gonna catch her soon babbette baboon  
song before song before song blues  
babbette baboon abba zaba zoom (repeat both)  
to shatter the noon abba zaba zoom  
gonna zaba her soon babbette baboon abba zaba zoom (repeat)  
gonna catch her soon (repeat etc...)

## Philippe Beck

l'affaire qui marche encore  
sans emprunt ni bons du trésor  
rapporte beaucoup  
à un taux d'intérêt fou  
valeur refuge qui dort  
bonne action cotée mieux que l'or  
sans impôt du tout  
l'écureuil en est jaloux

sentimental'ment épargnant  
je place bon an mal an

## **d'ici**

[Christophe Fiat]

parfois gagnant ou perdant  
sentimental'ment évident  
tout sur toi je mise encore  
l'amour est vraiment fort

l'amour est vraiment fort  
il gagne même quand tu dors  
un bonus que j'aime  
same player shoots again  
l'amour est vraiment fort

sentimental'ment épargnant  
je dévalue lentement  
mon crash est excitant  
sentimental'ment éprouvant  
et toi j'espère encore  
l'amour est vraiment fort

l'amour est vraiment fort  
c'est un lieu commun que j'adore  
jamais hors du coup  
souscrivez souscrivez tout

l'amour est vraiment fort  
c'est une valeur refuge qui dort  
cotée plus que l'or  
l'amour est vraiment fort

**Christophe Fiat**

bruce lee

## Christian Prigent

sur les bords de la riviera  
il y règne une brise embaumée  
chaque femme a rêvé là-bas  
d'être belle et toujours adorée

## C. Tarkos

there's no point in asking  
you'll get no reply  
just remeber i don't decide  
i got no reason it's all too much  
you'll always find us out to lunch  
oh we're so pretty oh so pretty  
we're vacant  
oh we're so pretty oh so pretty  
vacant  
don't ask us to attend  
'cause we're not all there  
i don't pretend 'cause i don't care  
i don't believe illusions  
'cause too much is real  
so stop you're cheap comments  
'cause we know what we feel  
oh we're so pretty  
oh so pretty, we're vacant  
oh we're so pretty  
oh so pretty, we're vacant  
now and we don't care

## **d'ici**

[Christophe Fiat]

there's no point in asking  
you'll get no reply  
just remember I don't decide  
i got no reason it's all too much  
you'll always find me out to lunch  
we're out on lunch  
oh we're so pretty  
oh so pretty we're vacant  
oh we're so pretty  
oh so pretty we're vacant  
oh we're so pretty  
oh so pretty ah  
now and we don't care  
we're pretty  
pretty vacant  
we're pretty  
we're pretty  
pretty vacant  
we're pretty  
we're pretty  
petty vacant  
we're pretty  
we're pretty  
pretty vacant  
and we don't care

## **Louis Ucciani**

noontime and i'm still pushin' myself  
along the road the darkest part  
into the narrow lanes i can't stamble or stay put  
someone else is speakin' with my mouth

but i'm listening only to my heart  
i've made shoes for everyone even you  
while i still go barefoot

## d'ici

[Christophe Fiat]

Rémi Giacomotti : © « Salut les amoureux » : Joe Dassin in « Les meilleurs de Joe Dassin », Columbia, 1995, Sony Music Entertainment (France)

Laurent Ludberg : © « Il ne rentre pas ce soir » by Eddy Mitchell, Polydor, 1990

Enna Chaton : © « I can't put my finger on it » by Ween in « Chocolate and cheese », 1994

Laure Limongi : © Translated « Love songs » by Regina Russel, photomodel, cyberphenom : [www.reginarussel.com](http://www.reginarussel.com), cybersinger, cyberwriter of translated « Love song » to be sung, as an exemple, by some of her simpletex voices. Her translation have been sutied in a LR report : (Rapport n° 52/vi : 4 voices and meanings), text by Elizabeth Carson for LR, Zurick, 1999.

Stéphanie Eligert : © « Bullet with Butterfly things » by Smashing Pupkins in « Mellon Collie and Infinite Sadness », 1995, Virgin Records

Jean-Michel Espitallier : © « You know My name (look up the number) » by The Beatles in « Anthology 2 », 1996

Marie-Laure Dagoit : © « Savez-vous branler les bites ? » by Marie-Laure Dagoit, 2000

Anne-James Chaton : © « The guns of Brixton » by The clash : « London Calling » in 1979 Sony Music Entertainment (UK) limited

Vannina Maestri : © « 4<sup>e</sup> scène - fin » by Richard Wagner in « L'or du Rhin »

Vincent Tholomé : © « Toothpaste » by Dead Man Ray in « Trap », Virgin Belgium et Heaven Hôtel n° HH 20027, 2000.

Olivier Quintyn : © « For all my niggaz and bitches » by Snoop

Dogg f/Kurupt, Daz, Rage in « Doggystyle »

Nathalie Quintane : © « Utopia » by Stéphane Bérard in « 800% », éditions Station Mir

Charles Pennequin : © « La maman des poissons » by Bobby Lapointe

Jacques Sivan : © « Romance : acte IV, scène XV » by Hector Berlioz in « La Damnation de Faust »

Bernard Vargaftig : © « Dis qu'en reviendras-tu » by Barbara

Jacques-Henri Michot : © « Choeur final de l'acte I » by Georg-Friedrich Haendel — librettiste inconnu in « Salomon »

Laurent Cauwet : © « Abba Zaba Zoom » by Captain Beefheart.  
Transcribed by John Ellis, typed by cbm. Thanks to both.  
Originally made available at Justin Sherill's Home Page Replica

Philippe Beck : © « L'amour est vraiment fort » by Eddy Mitchell, 1983

Christophe Fiat : © « Bruce Lee » by Underworld in « Beaucoup fish », JBO, Ktd : Saga Centre, 326 Kensal Road, London.

Christian Prigent : © « PEEP SHOW » by Christian Prigent : édition « cheval d'attaque », Les Raymonds, 26 220 Dieulefit, 1984

C. Tarkos : © Sex Pistol

Louis Ucciani : © « I and I » in Infidels, by Bob Dylan, 1983

Je restai quelques années à son service, poursuivant mes études, rédigeant quelques travaux pour lui, échangeant nos découvertes littéraires respectives. « J'ai mangé du Cervantès aujourd'hui, me confia-t-il un soir. Don Quichotte me reste sur l'estomac. J'ai avalé ses grands discours avec difficulté et il me reste de ses chimères un arrière goût. Sancho Pança m'a donné plus de plaisir. Il se coltine la vie telle qu'elle va. Il ne s'ingénie pas à être ce qu'il ne peut pas être. Celui-là, je me le suis calé pour la nuit. Il ne me donnera pas d'aigreurs ».

Engouffrant ses acquisitions plus anciennes, il put ainsi assouvir ses fringales de bouquineurs, de fouineurs de librairies, de rat de bibliothèques et continuer à vivre chez lui sans courir le risque d'étouffer un jour sous une avalanche livresque. Il trouvait fantastique d'être ainsi proprement habité par tous ces personnages qu'il avait chéris, choyés, jaloués, contemplés, admirés, décortiqués, ingurgités. Julien Sorel et Madame Bovary, le grand Meaulnes et le petit prince, Tintin et Milou.

Un jour de déprime, il se consola dans une orgie qui réduisit à néant le guide Michelin 1922, le numéro 11 du Livre de poche avec dessin d'origine, un incunable, quelques manuscrits originaux de la correspondance de Napoléon à l'Île d'Elbe, un numéro de *Paris Match* relatant l'accident fatal de Lady Di, un *Play boy* Pamela Anderson et un érotica du XVIII<sup>e</sup> siècle pour varier les plaisirs de la chair... et un *Reader Digest* pour terminer en beauté. La Princesse de Clèves qu'il collectionnait dans toutes les versions possibles et imaginables : originale, illustrée, de poche, en swahili, en kurde, en braille ou en volapük faillit y passer.

■ Michel Torrekens, extrait de la nouvelle *Un Lecteur toutes catégories*, revue Salmigondis n°13



Viennent de paraître aux Éditions Flammarion, dans la collection *Poésie* dirigée par Yves di Manno, deux ouvrages de Matthieu Messagier : *Poésie 1964-1974 (la compil)* et *Les Grands Poèmes Faux (variétés)*. C'étaient disons, deux petits signes lumineux pour nous rappeler ce que nous savions déjà : qu'il était temps d'accueillir l'écrivain (qui réside à Colombier Fontaine) dans notre revue.

Nous avons clos la première livraison de *Verrières* avec une de ses citations. Deuxième présence ici, cette fois plus lente, plus ample avec un entretien réalisé par Michel Collet\* et une présentation des deux derniers ouvrages parus, signée Renaud Ego\*\*.

\* : Michel Collet est écrivain ; *il publie et disperse ses productions, participe à de nombreuses revues et à d'autres entreprises collectives*. Il dirige l'association *Montagne froide* en compagnie de Valentine Verhaeghe.

\*\* : Renaud Ego est écrivain (dernier ouvrage paru : *Une petite Cuiller dans le bol, entretiens avec Alain Jouffroy*, Éditions Paroles d'Aube, 1998 ; à paraître à l'automne 2000 : *San*, un essai sur l'art rupestre en Afrique australe, aux Éditions Adam Biro). Également journaliste, il a publié de nombreux articles sur l'œuvre de Matthieu Messagier. Renaud Ego sera en résidence à la Saline Royale d'Arc-et-Senans à la fin de l'année 2000.

ENTRETIEN AVEC MATTHIEU MESSAGIER

Bibliographie

*Jésus-Christ  
ou la Salle des rouages*  
Electric Press, 1970

*Manifeste électrique aux  
paupières de jupes*  
(collectif), Le Soleil Noir,  
1971

*Je récitatif de sang (textes  
pour les étoiles),*  
Electric Press, 1971

*Nord d'été naître opaque,*  
Pauvert, 1972

*Neumes du souffle,*  
Agentzia, 1972

*Mort, l'aine*  
(avec Zéno Bianu),  
Bourgeois, 1972

*Éternités blessées de gestes,*  
Electric Press, 1972

*Parvis à l'écho des cils*  
(collectif), Pauvert, 1972

*Géologie historique,*  
Oswald, 1973

*Sanctifié,* Bourgeois, 1974

*Le Dit des Gravités en  
Sanctifié,*  
Atelier de l'Agneau, 1974

Michel Collet : — Cette année deux ouvrages viennent de paraître, *Poésie 1964-1974*, et *Les Grands Poèmes Faux*.

Matthieu Messagier : — Ces deux livres sont sortis en avril chez Flammarion, l'un est la réédition d'un choix de poèmes fait par Yves di Manno, écrits de 1964 à 1974, qu'il a pris dans différents livres de cette période, et qu'il a sous-titré *La compil*, et l'autre est composé de poèmes plus récents *Les Grands Poèmes Faux* que j'ai sous-titré *Variétés*.

M.C. : — *Variétés* ?

M.M. : — Oui car ce sont des variétés au sens musical du terme. Comme une émission de variétés à la télévision, c'est un livre de variétés.

M.C. : — Peut-être variétés somptuaires ? Comme vous écrivez « le poète somptuaire ».

M.M. : — Le poète somptuaire c'est pour redire combien la condition poétique est à mon avis, luxueuse, et somptuaire, contrairement aux idées reçues, je trouve que le poète est un nabab, le plus souvent, pas matériellement, mais spirituellement je trouve qu'il y a beaucoup de belles choses, d'odeurs magnifiques je suis plus proche de Loti ou de Proust, finalement, que de cette idée du poète contemporain qui serait ascétique. J'ai une notion très

luxueuse de la condition poétique qui emmène vers le haut la condition humaine en général, essaie de la tirer, vers l'anti-détail, vers le grand, qui peut être burlesque, le luxueux.

Les poèmes ont ceci d'extraordinaire, qu'ils sont une sorte de précipité, comme en chimie. J'appelle cela des précipités de poésie, deux mots suffisent à faire un raccourci extraordinaire, ils sont plus explicites que trente pages ou cent pages. Donc la poésie somptuaire, c'est la poésie somptuaire.

M.C. : — Parmi vos textes, par exemple *Le Lézard vert*, on rencontre des formes très ramassées qui font penser à des formes poétiques orientales ?

M.M. : — Oui, c'est un peu vrai dans ce précipité on trouve des éléments qui ont été faits pour ne jamais se rencontrer finalement, sauf dans la vie, par les molécules, tout ce qui nous fait mais que nous avons séparé, étiré comme un élastique horrible, cet étirement qui donne l'impression qu'entre le lézard et nous il y a des océans, alors que pas du tout. Et ça c'est peut-être oriental en effet ; eux, en Orient, laissent l'élastique reprendre sa forme originelle, c'est-à-dire n'étirent pas cette souffrance, cette espèce de violence faite aux choses, aux animaux et à eux-mêmes — ils ont une autre forme de violence, mais pas celle-là.

Entre un brin d'herbe et un lézard et nous je ne vois pas pourquoi on a étiré comme ça leur forme, leur être, leur pensée.

M.C. : — Ce serait un travail de dépassement des catégories ?

M.M. : — Oui et je dirais de retrouvailles de ce qui est.

*Les Laines penchées*,  
Seghers, 1975

*Poèmes 1967-1971*,  
Bourgois, 1977

*Œuvres 1954-1969*,  
Pauvert, 1978

*Vic et Eance*, Bourgois,  
1978

*Un Temps choisi à Trêlles*,  
Nordeste, 1983

*Le Chemin Lael*,  
Luvah, 1986

*Le Désespoir aux quatre  
fleuves*,  
Fata Morgana, 1989

*Orant*, Bourgois, 1990

*Le Merisier philosophique*,  
Luvah, 1991

*Une rêverie objective*,  
Le Castor Astral, 1992

*De la tanche et de son  
principe complétif*,  
Canevas, 1993

*25 parfums  
pour un bal à n'os*,  
Fata Morgana, 1994

*12 illusions imbriquées*,  
CCJCC, 1994

*L'Alouse aux épars*,  
Festina lente, 1995

*Faut payer pour voir*,  
Electric Press, 1995

## d'ici

[Matthieu Messagier]

*XXIII poèmes*  
(avec Michel Bulteau),  
Luvah, 1996

*Les Chants Tenses*,  
Flammarion, 1996

*À l'ancre d'achronie*,  
Fata Morgana, 1999

*Elvis Presley sa navigation*,  
Aglis Press, 2000

*Les Grands Poèmes Faux*,  
Flammarion, 2000

*Poésie 1964-1974, la  
compil*, Flammarion, 2000

Pas de ce qui devrait être, mais de ce qui est. Pour beaucoup c'est perdu, mais peut-être pas complètement, puisque la poésie c'est le domaine où rien n'est perdu, tout est présent. Il y a des disparitions, des choses qui deviennent poussière, mais ce n'est pas une perte, au contraire c'est une transformation, une transfiguration comme je les appelle dans ce que j'écris en ce moment et qui peut venir de la chose la plus anodine qui soit. Entre le plus anodin et le plus extraordinaire, le fossé est beaucoup moins grand qu'on veut nous le faire croire.

M.C. : — Le lumineux et le commun ?

M.M. : — C'est ça, la poésie, c'est quelque chose d'objectif, ce n'est pas un domaine réservé au poète, la poésie est objective, on peut très bien être un poète sans écrire. Je le dis souvent. L'écriture c'est très important, je ne veux pas le nier, cela fait partie aussi des rites de la poésie.

M.C. : — C'est alors une poésie du rien ?

M.M. : — Bien sûr, il y a une poésie de tout, du bruit, du brouhaha, du silence, du rien, du vide, tout cela est complètement imbriqué.

M.C. : — Dans votre texte *Trois Nuits chamaniques*, vous écrivez :

*Premier silence,*

*Second silence,*

*Troisième silence.*

*Ce qui est trop merveilleux  
doit se deviner.*

M.M. : — Et bien ça, quand je l'ai écrit j'ai pensé que le silence était moins bavard qu'un texte, pour celui-là. Et comme je voulais quand même le matérialiser je l'ai écrit, mais ça m'est venu comme ça, une autre fois peut-être que ça aurait pu être «...premier bruit, premier brouhaha ... » La poésie c'est parfois une transfusion de l'être dans l'écriture sans intermédiaire. Un silence peut être plus silencieux écrit que réel. La poésie peut être plus réelle que le réel.

Comme l'imagination au sens « intérieur à la poésie », c'est une des composantes qui me semble tout à fait extraordinaire. J'ai écrit très tôt comme vous le savez, à dix, quinze ans, ces imaginaires, je les trouve... il n'y a rien à y ajouter, ni à en retrancher, ces imaginaires sont comme des minéraux à l'état brut et c'est ça qui fait leur force, ils ne sont pas en prise avec l'intellect qui voudrait se les approprier. Les imaginaires ont leur propre usure, à eux, mais qui ne dépend pas de l'interprétation qu'on peut en faire.

M.C. : — Parlant de cette période de l'adolescence, ce moment important de changement, du regard, du rapport au monde, je pense à l'histoire de votre écriture, à son évolution.

M.M. : — Alors là c'est très difficile, ça se fait tout à fait naturellement, et je n'en ai pas une conscience première, une conscience après coup, oui, mais qui peut devenir un jugement et qui à ce moment-là m'indiffère. En fait, ça devient une sorte de correction, et je ne supporte pas beaucoup les corrections. À la limite je ne peux pas en parler, c'est comme cela. Il y a sûrement évolution, mais évolution à partir de quelque chose d'assez compact, ça peut être un rocher en fusion. Je prends souvent cette

## d'ici

[Matthieu Messagier]

image de la lave, de la terre qui est sous nous à plusieurs kilomètres et qui est toujours en activité et qui nous fait vivre. Et quand ça sort, ça se solidifie, c'est complètement différent, c'est un peu une mort mais en même temps ça refait de la vie ; on dit que c'est près des volcans que les terres sont les plus fertiles. Il faut aussi garder une part de mystère. Je prends toujours une anecdote un peu provocante mais que j'aime bien, quand une dame m'a demandé un jour comme ça « vous savez, vos livres, vos poèmes j'ai beaucoup de mal à entrer dedans » et moi je lui ai répondu : « moi aussi ». Heureusement. Il ne faut pas croire qu'on est une sorte de machine à fabriquer des poèmes... Cela m'avait frappé, dans un des cahiers que j'écris l'été, que j'appelle *Poèmes du Dehors* ou *Poèmes du Dedans*, parfois je laisse un texte, comme ça, un brouillon, une sorte de friche totale et six mois après, quand je le reprends, eh bien il est intouchable, donc eh bien *Les Nuits chamaniques*, c'est un de ceux-là. J'ai vu ça, je me suis aperçu que d'avoir écrit Premier silence, deuxième et troisième, après il n'y avait rien à dire, c'était précis poétiquement... donc ça aussi c'est la poésie qui le fait, qui le fabrique, c'est ça qui est beau, il faut être surpris par ses poèmes... pas tout le temps non plus...

M.C. : — Transformation de la lave, changement de la forme. C'est notamment « viendront les métamorphoses » dans *la compil. Les Métamorphoses* d'Ovide ?

M.M. : — Oui, mais aussi très simplement peut-être, entomologiques : chrysalide, papillon, éphémère, mort puis voilà, ainsi de suite. C'est assez simple quand je parle de métamorphose, de transfiguration, il y a une part mystique que je ne nie pas, mais c'est vraiment le matin on se lève et le soir on se couche. Comme je l'ai écrit, on peut vivre une vie entière en un seul matin

doux. Une journée est tellement dense qu'une vie ne suffirait pas à en faire le tour. Ça aussi c'est oriental, quand on est éveillé, et ça peut parfois être insupportable et devenir la folie. — les fous sont très considérables, pas seulement poétiquement, là, tout à fait.

M.C. : — L'éveil, cherchez-le, vous ne le trouverez pas, si vous ne le cherchez pas vous ne le trouverez pas.

M.M. : — Oui c'est exactement ça, pas intellectuel, voilà. Ça l'est toujours un peu, naturellement, mais pas à quinze ans quand j'avais presque des fresques qui défilaient sous mes yeux, avec des animaux magnifiques, gigantesques, les collines n'étaient pas les collines couvertes de forêts, mais étaient des animaux qui se parlaient, qui avaient des conversations. Le côté fantasmagorique alors, comme dans *Le Bestiaire*, un livre qui va ressortir cet automne justement, que Louis Ucciani avait publié aux Éditions Luvah et qui va reparaitre aux Éditions de l'Écart absolu, à Paris, ces textes étaient publiés dans l'urgence et je suis un peu comme l'As de Cœur maintenant, il fallait que les manuscrits quittent mon bureau, publier c'était aussi cela, être lu bien sûr ça vient ou ça vient pas, mais c'était ne pas être encombré par ce qu'on avait déjà fait.

M.C. : — Un travail de désencombrement...

M.M. : — Oui c'est ça, et même de disparition physique de la table, un livre qui était paru je détruisais le manuscrit et hop... on passait à autre chose.

M.C. : — Reparlons de cette expérience de la nature, est-elle au centre de votre travail ?

M.M. : — Oui mais pas seulement, ce n'est pas la natu-

## d'ici

[Matthieu Messagier]

re régnaute, j'ai longtemps vécu à Paris — quand j'étais petit j'allais à l'école communale du cinquième arrondissement, dans mon quartier, l'école Lucien-Herr.

J'avais un peu les deux, la nature et la ville, et c'était important. Mon meilleur ami de l'époque, quand il voyait un peu de vert, la campagne, ça le rendait malade. Et pourtant il avait quelque chose d'intense en lui. Il n'y a pas de règle. On peut écrire les plus beaux poèmes sur la nature en plein cœur de Paris, et puis inversement. Ça aussi, c'est le fort de la poésie, ne pas la confiner à son immédiat direct. Par rapport au poème à ce qu'on appelle les influences, il faut les transfigurer, les transformer, en refaire de la lave en fusion.

La poésie est une chose vivante, sinon elle n'est pas. Incomplète, toujours... heureusement.

M.C : — Et dans ce sens, vous écrivez dans *Le Poème dirigé, souffle d'émotion accroché au monde* .

M.M. : — C'est ça, tout à fait. C'est dans *la compil*. Je tiens à rendre hommage à Yves di Manno qui a eu l'idée de publier ces poèmes, c'est lui qui les a mis en ordre dans le livre et j'ai trouvé que cette construction avait alors une cohérence intérieure formidable. En plaisantant je me souviens lui avoir dit dans une lettre, au moment où il me parlait de faire cette *compil*, que j'étais d'accord, mais que je n'avais pas fait mon deuil de ces poèmes. C'est une boutade, mais après me replongeant dedans, au moment de la correction des épreuves, je me suis aperçu d'une chose toute simple, je me suis retrouvé dans l'état où j'étais quand je les ai écrits. En dehors de tout, je ne sais pas en effet si c'était de bons ou de mauvais poèmes, mais ils étaient vivants, ils vibraient comme le jour de leur écriture, même les sensations extérieures, odeurs et autres je les retrouve. Ça m'a fait un grand plaisir, car

je ne les avais jamais relus. Mais il a bien fallu corriger les épreuves, mot à mot, et là j'ai eu la surprise d'une certaine légèreté. En fait c'est François di Dio l'éditeur, il voulait finir ses éditions du Soleil Noir avec un de mes livres qui s'appelait *Comme un poème étranger à son poison*, et voyant que le projet ne pourrait se réaliser, il a écrit à di Manno qui depuis a publié *Les Champs Tenses*, en 1996 et ces deux livres, cette année 2000.

M.C. : — Et maintenant, quelques questions plus personnelles, Matthieu Messagier, avec le sérieux des variétés : quelle est votre couleur préférée ?

— Toutes.

— Le dernier livre que vous avez lu ?

— *Book of Blues* de Jack Kerouac.

— Votre film préféré ?

— *Le Dernier des hommes*, de Murnau.

— Un mets ?

— Les champignons d'automne.

— Votre animal fétiche ?

— L'ours en peluche de ma mère.

— Une chambre d'hôtel ?

— À l'hôtel Suvretta à Saint-Moritz.

— Un chanteur préféré, une chanteuse ?

— Un chanteur, Matt Lucas, une chanteuse, Oum Kalsoum, Billie Holliday et Helen Shapiro.

## **d'ici**

[Matthieu Messagier]

- Le sublime ?
- Le sublime... Son nom de sublime.
  
- L'arbre ?
- L'aulne, sans hésiter.
  
- La saison ?
- Toutes, y compris la cinquième.
  
- Le mois ?
- Tous.
  
- Ce qui vous désole ?
- L'immortalité.
  
- Votre footballeur préféré ?
- Matthias Sindelar, l'avant-centre du Wunderteam Autrichien des années 30, qu'on surnommait le Mozart du football et qui s'est donné la mort quand l'Allemagne a annexé l'Autriche.
  
- L'amusement ?
- Avec... ou sans...

© Matthieu Messagier & Michel Collet, 2000.

## L'ÉPOPÉE D'UN DOUX BURLESQUE

Qu'il soit dit à l'instant où, me lâchant du haut de cette page, je rejaillis à l'extrême vitesse nécessaire des *Grands Poèmes Faux*, que leur auteur, Matthieu Messagier est un poète, dans la simplicité et la totalité de ce mot, et qu'il est inutile d'ajouter à ce parfait substantif un quelconque épithète qui en affaiblirait le sens. Voilà pour l'essentiel. Et maintenant, ouvrons ce mot afin de voir qui l'habite et comment. À la première page de son dernier livre, par exemple, composé à la première personne du temps immémorial objectif, à laquelle toute son œuvre s'écrit. Je lis :

*Verlorene Hoffnungen  
mais le sublime est là  
constamment en filigrane*

*quand sa présence céleste  
remet le jour en ordre de marche*

J'écoute. Et j'entends comment de rien un monde se fait. Tout est là, en effet, ou presque à qui veut l'entendre (mais la question est sans doute celle-là : qui veut entendre ?) : l'ouverture, semblable à un murmure de côté pour dire l'espoir perdu dans la voix basse et le velours de ces syllabes allemandes ; ce *Verlorene Hoffnungen* qui appartient à un autre ordre de pensée secrètement mélancolique et voué à demeurer discret, c'est pourquoi il disparaît dès que né ou plutôt se retire dans cet entre-deux-eaux et trois regards qui est son véritable territoire,



*Les Grands Poèmes  
Faux (variétés)*  
Matthieu Messagier  
Flammarion  
106 p. 89 FF  
I.S.B.N. :  
2-08-06-7969-8



*Poésie 1964-1974  
(la compil)*  
Matthieu Messagier  
Flammarion  
312 p. 130 FF  
I.S.B.N. :  
2-08-06-7968-x

## d'ici

[Matthieu Messagier]

juste au-dessous de la voix. Alors c'est l'éveil réel, l'éveil à la vitalité stupéfiante de l'être-là, *sublime* dit M.M., à fleur d'herbes hautes et feuilles doucement dans la lumière peut-être, comme Matthieu Messagier en découvre chaque matin des portes de sa maison de Trêles. Il y a une autre nuit et il y a un nouveau jour. Genèse !

Je tourne et découvre ces deux vers d'un cristal qui titube : *Des offenses de vodka bègue rampent / le mourir une demi-heure sous les étoiles*. Geoffrey Firmin eût applaudi à leurs degrés d'ivresse sonore, avant de se perdre, peut-être comme moi-même je m'y suis enfoncé, dans la touffeur du poème semblable aux obscurités des forêts dans leurs enchevêtrements cassants de branches, à ces ténèbres plus inquiétantes encore où l'esprit tourne et se retourne en proie à ses folies, quand la langue elle-même se dérègle sous l'urgence qui la presse. Je continue et pour apaiser la nuit du poème traversée à l'instant, m'accueille *la grâce simplifiée* que M.M. sait retenir, écrivant : *J'aime écouter l'été / passer par la fenêtre ouverte / Et cela suffit / À ma compréhension / de l'univers*.

\*

Ne pas chercher trop loin. Avec Matthieu Messagier, le monde est souvent très proche — à portée de toucher, d'ouïe, de regard, à portée de cette connaissance par toutes les fibres que le corps, cette splendide chambre d'échos, peut avoir. La conjonction en nous de terminaisons olfactives, tactiles, auditives, etc., leurs plongées dans les strates de mémoires qu'elles éveillent et qui les métamorphosent ouvrent le langage à une fantastique densité d'expérience. Ce qu'on appelle une proximité ou une intimité en est la chair. Quant à nous, bien souvent, nous n'en sommes pas assez proches. Nous sommes au

monde dans une distraction perpétuelle qui nous prive d'y accéder et nous fait confondre ses apparences avec sa texture réelle, sa simple surface d'avec son être enfoui. Le trot touristique aux arrogances vidéastes s'interdit l'épopée poétique du moindre instant d'ici, celle qui fait écrire à M.M., en un exergue de toute son expérience, *On peut vivre une vie entière en un seul matin doux*. L'instant est une intensité concrète. Son immédiateté absolue nous laisse imaginer une profondeur où cheminer, pour peu qu'on ait l'esprit sensible aux géologies délicates de la matière, y pénétrant et les déployant à la façon dont aujourd'hui on déplie la chimie chromosomique.

Or, Matthieu Messagier vit de longue date aux avant-postes de toutes les secondes-monde possibles. D'elles, il a acquis, non une familiarité ni une habitude, mais au contraire cette anti-habitude qui consiste à savoir se laisser « réensauvager », et comme ensemençer par tout ce qui, en elles, nous grandit d'étrangeté native puisée aux sources du dehors singulier, comme il le fait depuis que, en 1965-1966, il a écrit une « biographie pour une seconde ». Dans l'anthologie composée par Yves di Manno des poèmes de Matthieu écrits entre 1964 et 1974, soit entre sa quinzième et sa vingt-cinquième années, il est un autre poème où déjà il disposait fantasquement l'univers immédiat d'une situation qui semblait pourtant la banalité même :

*D'abord rétine situant les attentions successives : préférences. Les plans en chevauche, des palpitations s'accomplissent : écarts. La mouche décline, latérale. Ensemble exact. Non-méfiance. Le point pour équilibre, les exagérations se répondent. J'assiège. Par la proximité l'aval-vallée m'incombe. Y convoiter. Distance.*  
(1966)

## d'ici

[Matthieu Messagier]

Aujourd'hui encore il décrit cette communion aux intensités dans *Notes du fabricant*, une sorte d'art poétique énoncé avec ironie : *C'est comme si j'avais trop vécu / ce que j'ai vécu / comme si j'avais trop éclusé / la moindre seconde qui m'ait été offerte*. Et il ajoute dans *Moelle poétique gratuite* : *Puisez abondamment dans la / Substance (...) il n'y a pas mieux pour ouvrir au vivre*.

\*

De s'être ainsi colleté depuis si longtemps à certaines densités repérées de lui seul, M.M. a appris à en être le témoin intérieur, sans plus chercher toujours à en être, par le mot, le gardien ou le légataire. Le poème, aussi nécessaire lui apparaît-il, n'en est pas moins à ses yeux le dépôt d'une poésie qu'il ne confond pas avec le verbe. Celle-ci est en effet l'autre nom bien plus vaste de la totalité du monde dont le langage n'est qu'un fragment. On l'écoute alors, au moment où il se soucie non des mots mais de ce qu'ils manqueront à jamais, (*Les mots sont les ruines de l'esprit*) écrivant en négatif ou en creux la trace de ce qu'ils n'atteignent pas. Ainsi, dans le poème intitulé *Une dépouille de musaraigne d'eau* : *Ici rien à dire / ou à ajouter / lisez / seulement / le titre / au moins une fois*. Là dans *Trois Nuits chamaniques*, il écrit : *Premier silence, / Second silence, / Troisième silence. / Ce qui est trop merveilleux / doit se deviner*. J'entends là d'admirables paresse, et j'observe une grâce dans le détachement bien étrangère au « travail » ou à « l'acharnement » brandis par certaines poésies comme un brevet de qualité quand ce n'est pas un simple gage de bonne conduite donné à l'idéologie productive dont on croyait (et souhaitait) la poésie plus éloignée. Aussi est-ce avec un réel plaisir que je vois Matthieu Messagier moquer la poésie en général et le poète qu'il est en particulier, comme dans ce *Compte*

*rendu imaginaire du Président général du fan club du Désespoir aux quatre fleuves...* (titre d'un des livres de M.M.), où ledit président, après sa visite au poète, se montre surpris d'être tombé *sur un petit trapu aux cheveux drus à la Holbein la moustache en bataille qui n'aime rien tant que la bière et le football déteste cordialement la lecture et tient des propos banals (volontairement ?) dans sa veste en bleu de travail, environné d'une nature sauvage et indisciplinée, aux poches pleines de tabac et de graines de sagesse épiques gagnées sur le tourment originel.* L'humour est très présent dans les *Grands Poèmes Faux*. Il y prend les formes subtiles de faux exergues, de citations empruntées aux propres œuvres non écrites de Matthieu, de collages de personnages réels et imaginaires placés dans des situations improbables comme celle-ci : *j'écrire pour me distraire dit le petit Tatumieh à Fausto Coppi, Yvonne de Carlo et l'arrière-droit de l'équipe de football de Forbach à la fin des années cinquante en deuxième division, tous trois installés à l'arrière d'une décapotable sans nom, et qui, d'ailleurs, ne semblaient pas y comprendre grand-chose.*

Cette légèreté du dire est une élégance splendide ; une façon de détourner à temps le trop-plein de l'émotion, ou d'interrompre ce qui risquerait d'être trop parfaitement construit, par quelques mots décalés qui en suspendent la volonté de finir (il y a partout de semblables notes dans les partitions du pianiste Martial Solal). La part du jeu y croise celle tout aussi essentielle du vivre aux hauteurs simultanées du désespoir et de l'allégresse, et que, lors d'une conversation, Matthieu évoquait en ces termes : *Je suis tellement abasourdi par le mystère des choses que non seulement je ne m'en repaîtrai jamais, mais aussi que je m'interdis d'en parler définitivement. D'en parler oui, mais non de les arrêter. Je ne pourrais pas supporter que, dans le moindre de mes poèmes, il y ait une sorte de finition du monde, parce que celle-ci n'est pas vraie.* Sans

## d'ici

[Matthieu Messagier]

doute ainsi évoquée, s'éclaire mieux la chute étrange, ultime pirouette d'un court meeting de mots dont la simplicité laissait affleurer le « chant tense » aux douleurs.

Voici : *Je crânerai encore sous la lune rose*

*J'irai puiser au bout les atroces courages*

*Je battrai du cerveau dans le vide bruyant des merles*

*J'aurai dans ma bouche, bien ouverte aux miracles,*

*Les vertus béantes d'une origine qui ne ment*

*Je construirai enfin, dans le dernier passage,*

*Un océan de merveilles qui n'aura d'importance.*

*Et puis un cow-boy achètera une télévision neuve*

*(ou d'occasion)*

\*

Seules les œuvres venues de loin savent inventer de nouvelles conjugaisons du futur. L'anthologie, joyeusement baptisée la compil, qui accompagne la publication des *Grands Poèmes Faux* en est la pleine illustration. Je ne souhaite pas parcourir à grandes enjambées, comme l'exercice me conduirait à le faire ici, ces dix années de poésie. Mais je noterai seulement l'importance immédiate que revêt à mes yeux le parcours qu'y a réinventé Yves di Manno. Il donne à relire — et pour de très nombreux lecteurs, à découvrir — des poèmes dont la singularité précoce reste un phénomène rare par l'acuité sans égale qui fut si tôt la sienne. Un langage neuf, un phrasé à nul autre semblable témoignaient chez Matthieu Messagier, dès sa quinzième année, d'un pouvoir d'insinuer la langue entre certaines mailles très fines du réel que, jusque-là, on n'avait pas ainsi pénétrées. Ce que, à propos de Khlebnikov, on a pu appeler une « cosmoglosse » — la recherche d'une langue objective de l'univers — y trouvait un nouveau dire natal, surprenant dès l'abord. En premier lieu, la modernité radicale de sa parole

découvrait son lieu d'élection non dans la ville, ses imaginaires, sa culture en voie d'hégémonie, mais dans les profusions d'eau des fleuves, les emmêlements des végétaux, l'extrême terre présente, avec sa flore, ses champignons, ses animaux plus domestiques qu'exotiques, sans jamais que pointe le soupçon d'un retrait agricole. Au contraire, tel meuglement de vache montait dans des dissonances, tel vol d'une grue était à la fois méconnaissable (car étranger au connu de notre regard, si nous en avons un), et pourtant accouplé dans le vrai à ses battues d'air soyeuses . Ensuite, ses mots attiraient des limailles, demeurées hors d'atteinte jusqu'alors, et restituaient ainsi un grain plus fin du monde. Comment dire, autrement qu'à citer Matthieu Messagier lui-même, l'accord étrangement inouï de faits élémentaires ainsi décrits : *L'équivoque somptueuse. L'eau, nombreuse. Le nerf, général / Notamment berge et visuellement d'éclaboussures. Précieuses.* Et quelques années plus tard : *La cour du matin calme / Sous les tilleuls et l'Église. S'arrêter et regarder / Se déployer des tiroirs d'ouate à ennemis ?* Le tout immédiat des portées du regard, déjà, mais creusé par un langage dont les énigmes sonores sont le signe de la profondeur de toute chose. La moindre des vertus subversives de cette œuvre est bien de nous rappeler l'atrophie de nos relations au monde concret.

■ **Renaud Ego**

### ► *Premier Geste*

*Nous avons choisi quatre auteurs. Quatre jeunes femmes jamais publiées, et qui ont choisi de faire de l'écriture un acte essentiel de leur existence. Évidemment chacune explore à sa manière le langage, l'époque, les catastrophes et les éblouissements quotidiens. Chacune traque derrière les mots, les mystères, les affres et les splendeurs des sensations triviales ou sublimes qui constituent l'ordinaire de nos jours. Chacune d'entre elles prend le risque de la confrontation à l'auditeur, au lecteur, à l'inconnu. Chacune témoigne par l'écriture du refus de capituler devant les évidences. Aucune ne se contente de l'état des lieux et des choses. Elles réactivent leur mémoire et nous convient à faire de même.* Ces paroles sont empruntées à Pierre Bongiovanni, directeur du Centre International de Création Vidéo (CICV) et font allusion à un événement qui a eu lieu le 13 octobre 1999 à L'Espace Gantner (Bourogne, Territoire de Belfort) puis les 17, 18 et 19 février à l'Espace Kiron à Paris. Les quatre écrivains sont Romy Duhem-Verdière, Odile

Lefranc, Anika Mignotte et Anne Vaclair. Certaines parmi elles ont d'autres pratiques artistiques : Odile Lefranc est comédienne tandis que Romy Duhem-Verdière travaille sur l'image. Elles ont mis en situation et en « forme » leur lecture sans pour autant considérer ce travail comme une remise en cause de l'autonomie du texte. Il était selon elles *intéressant de confronter le texte à un espace, à un public entrant dans l'espace ; de donner en plus un support visuel, sonore, olfactif pour favoriser une rencontre entre l'auteur et son public.* À la lecture se sont ajoutés les signes, la trace d'un travail en élaboration.

L'entreprise est intéressante au sens où elle témoigne d'une époque. En effet, ce type de manifestation ne semble pas tant relever des différents courants poétiques qui depuis un siècle portent certains auteurs à donner à entendre ou à voir leur production littéraire (cf. poésie sonore, poésie performance, poésie visuelle...) mais plutôt découler d'une réflexion ou d'une sensibilité aux nouvelles

technologies et aux nouveaux modes de diffusion du texte.

— Dans le contenu d'abord, les auteurs réfléchissent sur la dimension spatiale du texte, sur l'accessibilité de cet univers à travers une voix. Ce point de vue confère à l'auditeur une place que le livre ne lui offre pas. Les installations ne sont peut-être que des manières d'interférer sur le monde, sur le visiteur, c'est-à-dire d'établir un dialogue entre des logiques différentes. Pourquoi en effet, comme l'envisage Anne Vaclair, une des quatre écrivains cités, ne pas amener les lecteurs spectateurs dans les lieux du livre (la rue, les bars, un appartement) pour leur donner le texte à entendre comme pris sur le vif ?

— La manière de se positionner en tant qu'écrivain ensuite et qui consiste à envisager la diffusion directe du texte en dehors de l'intervention de tout éditeur — démarche qui jusqu'à présent ne trouvait guère comme issue que l'auto-édition — peut être aujourd'hui repensée au travers d'internet. Cette possibilité d'atteindre un public ne garantit pas une audience effective. Mais elle confère au « créateur » des statuts qui, « autrefois » étaient pris en charge par d'autres : producteur,

éditeur, diffuseur.

— Enfin, ce type d'événement permet, tout comme la lecture sur écran, de soumettre un objet inachevé, un travail en cours. Anne Vaclair s'exprime ainsi sur ce sujet : *Il peut paraître prématuré de présenter au public un livre en cours d'écriture. Mais il nous a semblé important de confronter à un public même restreint, ce travail « en train de se faire » pour lui donner une existence avant même qu'il ne soit reconnu ou méconnu par la critique. Personne d'ailleurs n'a jamais défini le lecteur comme quelqu'un susceptible de ne lire que les œuvres achevées. Nous avons trouvé intéressant, d'une part de trouver une cohérence aux extraits choisis — laquelle ne correspond pas forcément à la cohérence du texte dans sa totalité, d'autre part de découvrir à travers ce mode d'édition, la possibilité de faire du texte d'autres lectures ou interprétations. Ouvrir une brèche pour que le livre commence à vivre alors qu'il n'est pas édité, c'est aussi une manière de lui revendiquer une place dans ce monde décidément trop marchand, c'est forcer ce qu'il y a en lui de rébarbatif et de déjà décevant, c'est en tout cas, s'essayer à le dire à haute voix pour l'entendre résonner. C'est aussi mettre*

[informations]

*de l'inachevé dans un monde qui ne semble attendre que des résultats et des objets finis.*

Reste la question heureusement indémodable de la qualité du travail. Une future manifestation pourrait nous permettre de juger. (après une rencontre dans le monde réel avec Anne Vauclair, le 10 février 2000, puis quelques échanges électroniques.)

Le Centre International de Poésie de Marseille (C.I.P.M.) a organisé en octobre 1997 trois jours de colloque sur le thème ► **Poésie et Philosophie**. Procédant à la fois à un historique et à une analyse de l'état actuel des liens qu'entretiennent ces deux formes insignes du langage, les débats se sont articulés autour de six tables rondes :

- Situation (*Poésie et philosophie peuvent-elles échapper à leur fascination réciproque ?*)
- Histoire (*Histoire du problème des rapports philosophie-poésie*)
- Jeux de langage, jeu avec le langage (*D'un langage l'autre. Question de l'image. Question de la traduction*)
- Poésie et vérité (*Vérité dans l'ordre du concept et vérité dans*

*l'ordre du poème*)

— La lettre et le sens (*Régime du sens, régime de la lettre et du son. Lyrisme et littéralité. Horizon du monde et horizon du texte*)

— Poésie, « poéthique » (*Poésie et philosophie : pour « habiter » ? pour « changer la vie » ?..*)

Elles ont réuni une vingtaine d'intervenants : Françoise Armeingaud, Dominique Buisset, Jacques Chabot, Michel Collot, Jean-Pierre Cometti, Michel Deguy, Michèle Fink, Emmanuel Fournier, Yasmine Getz, Gilles-Gaston Granger, Dominique Janicaud, Jean-François Mattéi, Jean-Michel Maulpoix, Jean-Claude Pinson, Roger Pouivet, Christian Prigent, Richard Shusterman, Pierre Thibaud.

Les actes de ce colloque ont paru en mars 2000 dans l'élégante collection à laquelle appartiennent deux autres ouvrages plus anciens : *États généraux de la poésie* (100 FF) et *Enseignement & Poésie* (75 FF).

Renseignements : 04 91 91 26 45.

**Poésie et Philosophie**

Textes réunis par Jean-Claude Pinson et Pierre Thibaud  
Éditions Farrago

Diffusion : Les Belles-Lettres  
284 p. 150 FF  
I.S.B.N. : 2-84490-031-3

➤ Trois mois d'une existence gratuite pour *Zest Magazine*, un mensuel nouveau-né et bisontin qui se distingue peut-être parmi ses confrères concurrents par la pluralité de son contenu (en ce sens plus BVV que Culture & Cie) mais d'initiative privée et financé par la pub (donc plus Culture & Cie que BVV). Le salut viendra peut-être d'une diffusion importante (50 000 exemplaires dans et autour de Besançon), de l'impression couleur et de pages publicitaires ouvertes à un large panel d'annonceurs : bref, quelques pages culturelles grâce aux concessionnaires de voitures, aux mutuelles et aux boutiques de mode. Chaque mois, une page consacrée à un artiste.

### *Zest Magazine*

13, rue Rivotte  
Tél. : 03 81 82 81 44  
Fax : 03 81 82 86 17

➤ Ali Lakmèche a créé un *Café littéraire* puis le journal du café littéraire. Le Café Littéraire a lieu le premier mercredi de chaque mois à 19 heures à l'I.D.E.E., rue Jean-Pierre Melville à Belfort. Le journal modestement

photocopié sur quatre pages d'un format A4 affiche l'ambition de défendre la littérature la plus radicale, celle qui bouscule le plus nos habitudes et notre langage. Au sommaire donc, sur plusieurs colonnes ou en un clin d'œil, un hommage à Balzac et à Montaigne, une écoute de Georges Steiner, de Primo Levi et de Jean-Jacques Rousseau. Cette exigence de qualité ne se conjugue pas avec une volonté élitiste. Le Café littéraire se veut affable. Il n'est pas réservé aux initiés. *C'est justement l'inverse. Ce rendez-vous d'amour n'existe et ne fonctionne que pour nous apprendre à devenir de grands lecteurs (vanité), ou comment écarter les lectures secondaires (genre Goncourt) au profit des lectures premières (genre Montaigne).*

Renseignements : Institut pour le Développement, l'Éducation, les Échanges, rue Jean-Pierre Melville — 90000 Belfort.  
Tél. : 03 84 28 70 96.

➤ *Le printemps, saison des guides touristiques :*

La Franche-Comté est sept fois honorée, dans des collections nouvellement créées (Gallimard, collection *Octavius*, Éditions Ouest-France...) ou dans des ouvrages actualisés (Guide du

## d'actualité

[informations]

Routard, Petit Futé). À l'échelle planétaire et selon les parutions répertoriées en matière de tourisme dans un supplément de l'hebdomadaire *Livres-Hebdo*, c'est un ouvrage de plus que pour la République dominicaine, la Jamaïque ou le Brésil, 3,5 fois plus que le Costa Rica, le Danemark et le Botswana, 2,33 plus que la Mongolie et à peine 1,15 fois moins que la ville de New York ! Les données nationales ne permettent pas de conclure à un engouement particulier pour la région. Seuls le Nord-Pas de Calais, la Picardie et le Poitou-Charentes sont moins bien servis. La Région P.A.C.A. culmine avec 32 nouvelles parutions (Si vous aimez la tranquillité, n'y allez pas). Reste à créer un indice qui prendrait en compte la dimension géographique des régions, la quantité de guides déjà existants, les budgets des conseils régionaux, généraux et municipaux dévolus à la promotion touristique, le nombre de lits... Ou penser plus raisonnablement que tout cela n'a évidemment aucun sens.

***Architecture en Franche-Comté***  
Richesse d'un patrimoine à travers les siècles

Éditions Gallimard, nouveaux loisirs 2000

Coll. *Octavius, France secrète*

10 modules, 45 FF

I.S.B.N. : 2-74240720-0

***Gastronomie en Franche-Comté***

Terroirs régionaux et saveurs gourmandes

Éditions Gallimard, nouveaux loisirs 2000

Coll. *Octavius, France secrète*

10 modules, 45 FF

I.S.B.N. : 2-74240719-7

***Bourgogne, Franche-Comté : 2000-2001***

Le Guide du Routard, Hachette-Tourisme

607 p. 79 FF

I.S.B.N. : 2-01-243232-8

***Belfort : 2000***

Le Petit Futé, city guide

Nouvelles Éditions de l'Université  
29 FF

I.S.B.N. : 2-86273-931-6

***Besançon, escapades dans le Doubs : 2000-2001***

Le Petit Futé, city guide

Nouvelles Éditions de l'Université  
288 p. 30 FF  
I.S.B.N. : 2-7469-0032-7

***Petites fugues en Franche-Comté  
et alentour***

Éditions Nuée bleue  
coll. *Petites fugues*  
312 p., 78 FF  
I.S.B.N. : 2-7165-0518-7

***La Franche-Comté***

Éditions Ouest-France  
coll. *Itinéraires de découvertes*  
128 p. 99 FF  
I.S.B.N. : 2-7373-2479-3

► ***Pour ceux qui lisent le japonais***

Et si de plus ils aiment Claudel ils pourront désormais se procurer l'ouvrage de Lucile Garbagnati, *Paul Claudel, Correspondance diplomatique Tokyo 1921-1927* dans la langue de Kawabata. Ce livre paru aux Éditions Gallimard en 1995 vient en effet d'être traduit.

Lucile Garbagnati est maître de conférences en littérature comparée à l'université de Franche-Comté.

► ***Pour ceux qui préfèrent la littérature du terroir***

Une bibliographie des romans du terroir, classés région françai-

se par région française (avec un appendice dévolu au monde) a été réalisée par des bibliothécaires du département de la Côte-d'Or. L'ouvrage, intitulé *littérature(s) de terroir*, mentionne quelques auteurs, établit une brève notice biographique et donne les titres de leurs principaux ouvrages. Aux pages franc-comtoises cohabitent quatre noms : Roselyne Bertin, André Besson, Bernard Clavel et Marie Gauthier. Utile pour les bibliothèques débutantes.

Renseignements : bibliothèque municipale  
— 21160 Marsannay-la-côte.

► ***Pour ceux qui s'intéressent aux préfectures en dehors des affaires qui agitent la Corse***

Ils pourront lire l'ouvrage pédagogique *Les Préfets : deux siècles au cœur de l'état*, réalisé par la préfecture, rédigé par Daniel Antony et Michel Bourgeois, soutenu par le conseil régional de Franche-Comté et par le conseil général du Doubs. Ils pourront également visiter la Préfecture du Doubs sise à Besançon en feuilletant l'ouvrage édité par les Éditions Sekoya, *Besançon, coté chef-d'œuvre* et sous titré *La République sous les lambris d'un palais Louis XVI, promenade esthétique, historique et sentimentale*

## d'actualité

[informations]

*dans l'une des plus belles préfectures de France...* Ils y trouveront des photographies de Stéphane Dondicol accompagnées de textes de Lionel Estavoyer.

### ► *La Vouivre*

La Vouivre est une nouvelle revue comtoise d'art et de culture. Trois numéros ont été édités à ce jour, (cinq parutions sont prévues par an). La Vouivre propose de mettre en lumière l'apport comtois au patrimoine universel. Cette troisième livraison est consacrée aux explorateurs. Sont notamment présentés des portraits du Père Receveur, aumônier sur le navire l'*Astrolabe* qui conduisit La Pérouse en Australie, de Henri Mouhot, explorateur né à Montbéliard en 1826, de l'écrivain Xavier Marmier... La Vouivre présente également quelques sites et expositions particulièrement intéressants ou d'actualité.

La revue est le fait des Éditions bisontines *Plume & Pomme* (B.P. 26305 — 25017 Besançon cedex 6). Elle est dirigée par Lionel Rebout et disponible dans les maisons de la presse.

Le numéro 4, consacré à la B.D. en Franche-Comté, paraîtra le 15 septembre prochain.

### ► *Les Presses Universitaires franc-comtoises*

Elles viennent d'éditer leur nouveau catalogue. Il recense plusieurs centaines d'ouvrages disponibles selon deux classements (thématique et chronologique).

Presses Universitaires franc-comtoises

Université de Franche-Comté

Place Leclerc

— 25030 Besançon cedex

Tél. : 03 81 66 57 01

Fax : 03 81 66 57 36

Mèl : pufc@univ-fcomte.fr

Site Internet : <http://www.univ-fcomte.fr>

### ► *Une grande médiathèque à Dole*

La toute nouvelle médiathèque de Dole a ouvert ses portes en avril dernier avec un projet d'une grande ambition, entre les murs de l'Hôtel-Dieu, une bâtisse du XVII<sup>e</sup> siècle. Nous proposerons une visite des lieux dans un prochain sommaire de *Verrières*.

► **À voir encore (pour certaines), à lire (pour toutes)**

Trois expositions inaugurées ces derniers mois ont donné lieu à des publications de catalogue :

— ***Courbet en privé***

60 œuvres de collections particulières sont rassemblées à la maison natale du peintre, 5, rue Froidière — 25290 Ornans, du 8 juillet au 22 octobre 2000.

À lire la publication du même nom éditée par le Musée Courbet et réalisée sous la direction de Jean-Jacques Fernier, en vente 150 FF sur place.

Renseignements : 03 81 62 23 30

— **À la recherche de la cité idéale**

est le nom de l'exposition actuellement visible à la Saline Royale d'Arc-et-Senans depuis le 14 juin et au moins jusqu'à la fin de l'année 2000. Celle-ci a également fait l'objet de la publication d'un catalogue :

À la recherche de la cité idéale

Ouvrage collectif

Direction de publication : Institut Claude-Nicolas Ledoux et Laurette Coen

Commissaire d'exposition et introduction à l'ouvrage :

Jean-Pierre Girardier

200 p. 250 FF

I.S.B.N. : 2-82651132-7

Éditions : Institut Claude-Nicolas Ledoux et 24 Heures.

Ce livre est disponible à la librairie de la Saline Royale, à la librairie Les Sandales d'Empédocle à Besançon et à la librairie du musée du Louvres à Paris.

Renseignements : 03 81 54 45 45

— ***Ingres et ses élèves***

Le Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon a édité le catalogue de l'exposition qu'il a consacré à Ingres et ses élèves, sous le titre : *Ingres, Flandrin... dessins du musée de Besançon — cabinet des dessins n°2*. L'ouvrage coûte 60 FF et comprend 64 pages. Il est en vente au musée : 1, place de la Révolution — 25000 Besançon.

Tél. : 03 81 87 80 49

Fax : 03 81 87 80 64

I.S.B.N. : 2-905 193-35-2

► ***Le Lectorium***

Le mardi et le jeudi à 20H30, le restaurant Le Langres, situé 4, rue Richebourg à Besançon organise une scène ouverte. Chacun peut y lire ses propres textes ou des textes de son choix.

Renseignements : 03 81 81 61 72

## d'actualité

[Centre Régional  
du Livre]

### ► *Les dernières aides accordées*

La Commission technique du C.R.L. a proposé pour l'année 2000 au Conseil régional d'attribuer des aides aux projets suivants:

— Aides à la publication : *Charles Fourier : Œuvres complètes*, vol. 5 (Éditions Les Presses du réel) ; *Louis-Combet, mythe, sainteté, écriture* (Éditions José Corti) ; *Le Paysage des origines et Le Jardin de la clarté parfaite* (Éditions de l'Imprimeur) ; *1914-1918, Mémoires photographiques* (Éditions Maurice Juan).

— Aides à la diffusion : catalogue des Éditions Les Solitaires intempestifs.

— Aides aux revues : *Coulisses, Radio* et *Codex Atlanticus*.

— Bourses de création : Christophe Fiat et Jean-Lambert Wild.

### ► *Lectures à Marseille*

Les 23 et 24 juin dernier, quelques revues et écrivains comtois ont été les hôtes, à l'initiative du C.R.L., du Centre International de Poésie de Marseille. Anne-James Chaton et Christophe Fiat (*The*

*Incredible Justine's Adventures*), Michel Giroud (*Erratum*), Louis Ucciani (*Luvah*), Michel Collet et Valentine Verhaeghe (*Montagne Froide*), Bruno Berchoud et Jacques Moulin (*L'ouvrir*), Philippe Marchal (*Travers*), Jean-Lambert Wild et Manuel Daull ont présenté leur travail sous forme de lectures ou de performances. Une « vidéo entretien » réalisée par Louis Ucciani avec Matthieu Messagier (*La Question oubliée*) a également été projetée.

### ► *Les publications de la rentrée*

— Le Centre Régional du Livre (C.R.L.) diffusera une plaquette consacrée aux *aides aux librairies*. Celle-ci regroupe les coordonnées de l'ensemble des structures susceptibles d'aider les librairies dans les domaines de la création d'entreprise, de l'emploi ou de la formation.

— *Où vivre ? Où écrire ?* : c'est le titre de « l'ouvrage bilan » de la résidence effectuée par Xavier Bazot à Saint-Claude (cf. *Verrières* n°2). Trois textes composent ce livre : une réflexion sur l'idée de résidence, une nouvelle inédite

et des extraits de son journal de travail.

Profitons de cette annonce pour mentionner ici la venue en résidence de Sandra Moussempès et de Renaud Ego à la Saline Royale d'Arc-et-Senans pour les mois d'octobre et novembre 2000 et celle de Robert Picamiglio à Saint-Claude pendant les trois mois de l'automne prochain.

— La retranscription des débats organisés en juin 1999 par le C.R.L. sous le titre *Revues en vue* sera publiée en septembre.

— Enfin, un répertoire des professionnels du livre en Franche-Comté regroupant éditeurs, revues, libraires, imprimeurs, ... sera disponible sur simple demande sous le titre *Livre et Lecture en Franche-Comté*. Ce document, présenté sous forme d'un répertoire, sera actualisé en permanence. Il sera aussi disponible sur le site Internet du C.R.L. C'est là une autre grande nouvelle.

### ► *Le site Internet*

<http://crlfranche.comte.free.fr>. C'est la nouvelle adresse électronique du C.R.L (en service en septembre). Outre le document précédent, vous pourrez y consulter un agenda culturel,

tous les numéros de la revue *Verrières*... Il sera aussi possible de se procurer sur le site les différents formulaires de demandes d'aides proposées par le C.R.L. (à la création, à l'édition...)

### ► *Journée de formation*

Le C.R.L. organise le 9 novembre une journée de formation consacrée au *Théâtre et à l'Édition*. (au Conseil régional de 9H00 à 12H00 et de 14H00 à 17H00). Les débats seront animés par Dominique Daeschler, avec la participation de Lucile Garbagnati (revue *Coulisses*) et de François Berreur (Éditions Les Solitaires Intempestifs). André Degaine (auteur de *L'histoire illustrée du théâtre*) clôturera cette journée par une conférence organisée en collaboration avec la librairie Les Sandales d'Empédocle.

### ► *Les Jeudis de Poésie*

Le C.R.L. poursuit son partenariat avec l'Université Ouverte pour l'organisation de la manifestation *Les Jeudis de Poésie*. Le programme définitif sera disponible en octobre. Parmi les poètes invités, citons Pierre Dhainaut, Olivier Apert, Pierre Voélin, Jean-Baptiste Para, Lorand Gaspar et Antoine Emaz.

## de visu

---

[visite de sites  
Internet]

Il était tout à fait possible de savoir si un quelconque ouvrage est disponible dans une des bibliothèques publiques de Besançon, tout à fait possible de faire une recherche thématique, par mots clefs, de savoir si un livre est disponible pour un prêt à domicile ou pour une consultation sur place.

C'est très simple. C'est un jeu d'enfants d'aujourd'hui. Il suffit d'accéder au site Internet de la municipalité de Besançon :

<http://www.besancon.com>.

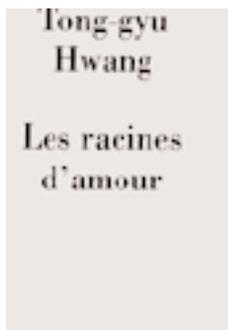
La page d'accueil montre de belles images de la ville rayées de rubans. Sur un des rubans bleus il est écrit *Bibliothèque*. Déposez-là votre souris. Il vous sera proposé d'accéder à la base bibliographique comtoise qui recense les ouvrages en possession des bibliothèques municipales, universitaires et associées. Vous saurez sur quelle étagère et dans quelle salle de lecture se trouvent le ou les livres désirés. Sinon, puisque nous y sommes, citons les rubriques adjacentes : *Mairie, Économie, Santé, Environnement, Culture, Sport, Tourisme, Congrès, Enseignement, Chorus, Réseau Lumière*. Cliquez donc. Où quitter la ville et la région. Évadez-vous. Vous pourrez vous procurer un guide touristique à Besançon par Internet interposé à la librairie Planeta que dirige Marcel Cêtre et qui s'appela longtemps Librairie Cêtre avant un nouveau baptême et une spécialisation revendiquée pour la littérature de voyage. Des globes terrestres s'offrent à vos désirs. Vous pourrez ainsi passer des commandes de livres, être tenus au courant de l'actualité des Éditions

Côte, des animations, accéder à des informations bibliographiques. Si vous rendez visite à des amis installés dans une contrée sauvage ou lointaine, vous êtes un internaute particulièrement concerné : vous pourrez vous munir d'un guide (vendu par la librairie Planeta) et d'un livre sur la Franche-Comté à offrir à vos amis (publiés par les Éditions Cêtre).

<http://www.planeta-cetre.com>

Enfin, et pour finir sur une note *comix* cette promenade virtuelle, sachez que la Franche-Comté héberge un site consacré entièrement à ce genre de bandes dessinées, le genre dit *comix*, américain d'origine. Le site est le fait de l'association *Artists Comics Book* implanté à Besançon et par ailleurs éditrice d'un magazine, *Les Anges Gardiens*, diffusé en maison de la presse (quatre numéros parus disponibles également via le Net). Sur les pages saturées de couleurs pétantes, dans un monde de créatures masquées, difformes ou inquiétantes, divers articles vous seront proposés (tee-shirt, poster, album, revue, CD rom...). Un *éditorial* vous salue à l'une des entrées, qui exhibe l'enthousiasme et l'optimisme des fondateurs.

<http://www.artistscomicsbook.com>



*Les Racines d'amour*  
Tong-gyu Hwang  
(traduit du coréen par  
Hyunja Kim-Schmidt et  
Thierry Gillyboeuf)  
Éditions Circé  
110 p. 45 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-105-1

### EN CORÉE, LA MER EST MOUILLÉE.

Les poèmes de Tong-gyu Hwang sont nyctalopes. Perclus dans des tons sombres, plutôt mélancoliques, ils n'en conservent pas moins une grande acuité au monde extérieur. Nous pensions le désarroi réduire l'intensité et la variété de nos perceptions mais à lire ainsi l'auteur coréen, on se dit que peut-être ceci n'est que le symptôme des névroses occidentales. La culture façonnerait ainsi les esprits et au-delà, les tableaux cliniques qui les condamnent. Car l'auteur a beau voir devant lui maintes fois sa dépouille (une suite de poèmes intitulée *Funérailles au vent*), subir le sentiment *qu'il tombe une neige plus froide que la neige* (cette température toute particulière semble être due à l'omniprésence policière, à la solitude, au mépris du monde pour les petits pays) au premier plan de ces textes, entre les flocons serait-on tenté de dire, le monde grouille de toute sa pluralité, glisse ses nuances, réalise ses rapprochements humoristiques. Si les poèmes de Tong-gyu Hwang recensent les fleurs, les oiseaux, les collines, avec le soin que l'on prête aux asiatiques, ils évoquent parfois les objectivistes occidentaux, dans l'énoncé du dehors urbain, « moderne », la collision des réalités, les aplats côte à côte de l'intérieur inerte et du brouhaha de la rue. Certains sont des récits cocasses, minutieux, parfois allégoriques. Ainsi le poème intitulé *Le Grillon*, qui subodore en une page et à la manière policière, le déplacement de l'insecte (et ses motivations) dans l'appartement, ou celui intitulé *Sur la véranda au-dessous de zéro degré l'orchidée occidentale s'est épanouie*

Tong-gyu Hwang est né en Corée du nord en 1938. Il vit à Séoul depuis 1945. Il est universitaire. Il a écrit un jour *La mer était mouillée* et *J'ai reçu la lettre qui clôturait nos hiers*; des poèmes intitulés *Un Petit chant d'amour* puis *Un plus petit chant d'amour* puis *Un chant d'amour encore plus petit*. Tout cela est dit dans la postface à cet ouvrage signée Hyunja Kim-Schmidt. *Les Racines d'amour* est une anthologie des dix recueils publiés par l'auteur depuis quarante ans.

Maintenant j'ai très peur de me promener sur la plage déserte.

Je ne suis pas encore vieux

Toutes les filles de la digue de Nampo savent cela mais

J'ai peur d'avoir quelquefois envie de me tuer.

Je ne suis même pas gravement endetté

Au point de faire regretter ma disparition

Les mains enfoncées dans les poches

Sous les nuages qui s'élèvent en couches épaisses

Je regarde des matelots se bagarrer

Accroupi dans un bateau désaffecté je fume une cigarette

En rentrant de la plage entre chien et loup j'avais très peur.

Je ne sais trop si l'enfer existe ou pas

Mais c'est moi qui m'assombris bien avant la mer.

(*Quatre crépuscules*, extrait)



*D'entre les morts*  
Jean-Pierre Siméon  
Éditions Les Solitaires  
intempestifs  
Parution : mars 2000  
88 p. 50 FF  
I.S.B.N. : 2-912464-60-9

### LES MORTS ENTRE EUX

En quatrième de couverture du livre de Jean-Pierre Siméon, nous pouvons lire cet extrait :

*Un jour, il y a longtemps, j'ai vu une photo. Un enfant d'Afrique sur un lit d'hôpital. On lui avait coupé les mains et les jambes à coups de machette.*

*Sur la photo le gosse souriait.*

*Il prouvait quoi ce sourire ?*

*Il y a un foutu con de vous deux qui est capable de me le dire ?*

Celui qui prendra ce livre entre ses mains se sentira probablement concerné. Il est également probable qu'il renonce rapidement à toute réponse. Pourtant, le foutu con qu'il croit être pourrait rétorquer ceci : cette photo prouve qu'elle ne suffit pas, que l'image ne suffit pas et qu'on a beau déverser l'horreur sur des écrans, il manquera toujours l'essentiel. Ce sourire dit que la littérature demeure au moins aussi nécessaire que du temps d'avant les photographies d'enfants amputés quatre fois par des machettes. Les textes pour le théâtre de Jean-Pierre Siméon (cf. *Stabat mater furiosa* dans *Verrières* n°2) sont forgés par des mots de reportage, des états d'âme ramenés tels quels avec le vif des blessures, de l'horreur ou de la colère. Une pièce comme *D'Entre les morts* déborde de guerre et d'amour, de souffrances, de lune, de *je t'aime* inutiles, de promesses de l'aube et de beaucoup de talent. Car il en faut pour que cet édifice conçu avec des matières aussi éprouvées prenne corps, éblouisse l'œil de celui qui disons, connaît un peu la chanson. *D'entre*

*les morts* est nécessairement un exercice de funambule, tant est latent en chaque tirade le risque de basculer dans le cliché, l'émotion trop massive pour être partagée. L'histoire est celle d'une guerre qui n'en est pas une, d'une clandestinité contre une brute fasciste dont on ne connaît que le racisme et la capacité à trouver des bras pour exécuter les sales besognes. De l'autre côté, il y a la jeunesse belle et rebelle, le chagrin des femmes. Au milieu marche un homme que l'humanité tient en dehors des idées, en dedans des liens, qui ne restera pas neutre longtemps, tout en ne choisissant rien. Lui est séduit. Il s'accepte ainsi humblement, soumis à la beauté d'une présence comme d'autres le sont au sentiment de justice ou à des idées. Cette présence est celle d'un jeune « résistant » nommé Lorenzo. Elle est douce, parlante, centrale. C'est à Lorenzo qu'il appartiendra, au milieu des vies saccagées, de conclure la pièce par une note non pas optimiste (car elle ne nie rien du saccage) mais immensément courageuse puisqu'elle porte en elle la témérité de croire encore au bonheur. Reste à évoquer l'après. L'ombre où les morts se retrouvent. Ils se ressemblent à présent, les morts de tous les camps. Ils n'ont plus l'énergie de supporter leur cruauté ou leur colère. Ils sont vidés de leur sadisme. Ils n'ont plus à s'arranger avec leur conscience. Ils ont tous rencontré leur beauté, leur dégoût, leur peur, leur violence. Parlent d'une voix égale. Ils observent la vie avec la compassion des témoins qui en ont enfin fini.



*Apesanteur fiscale*  
Jean-Michel Bongiraud  
Éditinter  
Coll. : *L'échappée belle*  
Parution : premier  
trimestre 2000  
78 p. 68 FF  
I.S.B.N. : 2-910892-91-3

### COMMERCE INTIME

Jean-Michel Bongiraud introduit dans le champ du poème des mots que nous croyions à jamais exclus d'une telle invitation ; tout le lexique économique est convié à une sorte de face à face avec l'écrivain, donnant dans les parties centrales du livre, autant de poèmes dans des formes relativement courtes et à peu près fixes. Ainsi, *capital, production, consommation, marxisme, monétaire, emprunt, adjudication, déficit, cotation, endossement*, s'ils font figure de titres à une série de textes sont avant tout ici interpellés. Leur sens est mis en demeure d'éclairer un territoire plus vaste. Car au-delà de l'appropriation lexicale, qui n'allait pas déjà de soi, le travail de Jean-Michel Bongiraud vaut surtout par l'application lucide de ces concepts à notre commerce intime, humain. L'auteur ne rejette pas d'emblée des notions jugées souvent réductrices voire infréquentables, mais sonde leur capacité à expliciter nos vies, leur adaptabilité aux questions fondamentales. La loi économique, qu'on suppose à l'origine malmenée, friable ainsi jetée dans l'univers humain, en sort comme renforcée, dotée d'un enracinement plus certain dans nos vies. Cette conclusion ne va pas sans souffrance. De cette démonstration de mainmise, émergent en outre deux impressions fortes : une détresse constante et un recours fréquent au poème comme élément vital, sorte de rocher épargné malgré tout par la contamination et que le nageur fatigué atteint d'une main, en un ultime, mince et éternel espoir.

ENDOSSEMENT :

un passage sur le compte d'autrui. Le chèque  
est pour moi. Un abécédaire frivole.

Un soupçon d'amour. Une tige qui se forme  
entre deux souches. Le cœur et l'esprit.

Je ne suis pas un hasard. Quelqu'un s'est  
précipité sur moi. Sans détournement.

Le poème est un virement. Du poète au lecteur.  
la contrepartie est sans règle.

SOMME :

applaudissements ininterrompus. Le bonheur est  
un succès. Pour celui qui l'empêche.

Le conte est-il une réalité ? Un retrait ne coûte  
rien. L'homme est un décimal.

J'ai un tas de maux. Ils sont risibles. La menace  
ne vient pas d'eux.

L'innocence est un blanc. Elle masque  
le résultat. Par habitude on corrige le tir.

**parutions**

---



## parutions

### périodiques

#### ► *Vibrations n°10*

Collectif

Club des amis de l'art  
(association du quartier  
Centre Ville Belfort)

Parution : décembre 1999

164 p. 50 FF

I.S.S.N. : 1265 – 9932

Cette revue qui paraît une fois par an, regroupe par thème (*La Lune, La Lettre, Poèmes en liberté, La Maison, Acrostiches et calligrammes, le Français tel qu'on l'aime, La Feuille, Le Geste...*) des textes et des illustrations produites lors de rencontres organisées chaque semaine par le Club des Amis de l'Art.

Renseignements :

Association Maison de quartier « Centre Ville », 39, faubourg de Montbéliard — 90000 Belfort.

#### ► *Cahier Marcel Aymé n° 17*

Le Théâtre V

Revue annuelle éditée par la Société des amis de Marcel Aymé (cf. *Verrières n°3*)

Parution : premier trimestre 2000

Diffusion/Distribution : Les Belles-Lettres et la médiathèque municipale de Dole

192 p. 120 FF

I.S.S.N. : 0752-1987

Cette livraison du cahier de l'association des *Amis de Marcel Aymé* nous offre notamment une délicieuse pièce de théâtre intitulée *Le Cortège ou Les Suivants*, dans laquelle les personnages, en proie à leur désir, jouent une sorte de partition érotique à contretemps (les pulsions des uns se libérant quand gagne la culpabilité des autres), le tout sous le regard tantôt désespéré, tantôt euphorique et le plus souvent fataliste, de leurs anges gardiens respectifs. La hiérarchie des instances psychiques est ainsi mise à plat : *surmoi, ça et moi* côte à côte ou s'empoignant sur la scène...

#### ► *Luvah n°28*

Le Sabordage

(25220 Amagney)

130 p. 50 FF

I.S.S.N. : 0754-924 X

Le vingt-huitième sommaire de *Luvah* accueille Alain Helissen, Claude Pélieu, Louis Ucciani, Jean-Luc Parant, Jean-Jacques Hasquenoph, Alain Jouffroy, Chantal Guillaume, Anne-James Chaton, Jean-François Masseron, Christophe Fiat, Matthieu Messagier, Phan Kim Dien, Romain Paris, Olivier Domergue, Dominique Grass, Michel Collet et François Burghardt, pour une livraison construite autour du thème du *Sabordage*.

#### ► *Salmigondis n°13*

Parution : juin 1999

50 p. 24 FF

Publication trimestrielle dirigée par Gilles Bailly et Roland Fuentes

Rédaction : 2, place de l'Abbaye — 39200 Saint-Claude (c/o Roland Fuentes) ou 18, place Albert-1er — 30700 Uzès (c/o Gilles Bailly).

Mèl. : roland.fuentes@frees-  
bee.fr  
I.S.S.N. : 1274-5200

De parution en parution la revue semble de plus en plus affirmer ses préférences, trouver un ton, décliner une forme quitte à s'éloigner un peu de son souci d'éclectisme. Car si celui-ci demeure, il concerne plutôt les genres (nouvelles, poésies, histoires courtes, B.D...) L'éventail des textes exprime quant à lui un fond commun, une sorte d'intérêt pour un traitement sobre de l'étrange (Matthieu Baumier, Lucile Negel, Michel Torrekens) ou pour une manière étrange de traiter le quotidien (Xavier Bazot, Arnaud Papin...) Les auteurs font preuve d'humour ou d'humilité presque toujours, mettent en scène des drames ou des énigmes somme toute banals mais devenus imposants dans un regard effaré de narrateur ou à cause de quelques coïncidences malheureuses... La fidélité de *Salmigondis* à de nombreux auteurs et vice versa (Jean-Jacques Nuel, Matthieu Baumier, Christian Cottet-Emard,

Gérard Lemaire, Éric Verteuil ...) sont probablement pour quelque chose dans cette convergence plutôt heureuse des styles et des préoccupations.

► *L'Atelier contemporain n°1*

Avril 2000  
384 p. 100 FF  
Revue dirigée par François-Marie Deyrolle  
2, rue de Lacoré — 25000 Besançon

*L'Atelier contemporain* est une nouvelle revue qui paraîtra deux fois par an lors des saisons intermédiaires, en avril et en octobre. Au sommaire de cette première livraison : François Bon, Thierry Bouchard, Marcel Cohen, Antoine Emaz, Christian Garcin, Michaël Glück, Bruno Krebs, Alain Lévêque, Robert Marteau, Gilles Moraton, Jean-Luc Parant, Jean-Claude Pirotte, André de Richaud, Gérard Titus-Carmel ; deux dossiers dont l'un consacré à Jean-Louis Giovannoni (avec des contributions de Cédric Demangeot, Lionel Destremau, Ariane Dreyfus, Emmanuel Laugier, Valérie Rouzeau, Jean-Pierre Sintive

et Patrick Wateau) et l'autre, réalisé autour de l'œuvre et de la personnalité de Jean Rustin par Claude Louis-Combet, Marcel Moreau, Bernard Noël et Bernard Vargaftig

► *Coulisses n° 22*

Revue biannuelle  
Théâtre Universitaire de Franche-Comté  
Parution : mai 2000  
Diffusion/Distribution : librairies de Besançon et par vente directe (15 FF de frais de port en sus) : faculté des Lettres : 32, rue Mégevand, 25030 Besançon cedex.  
172 p. 35 FF  
I.S.B.N. : 2-913322-86-7

Un numéro très riche, une fois comme à l'accoutumée, avec un regard sur le théâtre de Nathalie Sarraute, une interview d'Odile Duboc, un dossier « Claude Louis-Combet au théâtre » et une rencontre avec Valère Novarina, suite aux nombreuses manifestations consacrées récemment à l'auteur ainsi qu'à sa venue en Franche-Comté ! À côté de ces importants chapitres, toujours des critiques

## parutions

fouillées sur les spectacles présentés en région ces derniers mois et la rubrique régulière sur la vie du Théâtre Universitaire, les actes ou comptes rendus de différents colloques récents...

### ► *Erratum #3*

sound review/revue sonore  
1 C.D. + livret  
Parution : juin 2000  
Poésie sonore, art audio,  
musique électronique  
Éditions Erratum Musical  
2000  
Adresse : 1C, rue Rolland,  
B.P. 96162 — 25014  
Besançon cedex 6.  
Tél. : 06 62 66 98 05  
Mél : [erratum@imaginet.fr](mailto:erratum@imaginet.fr)  
Diffusion/Distribution :  
Metamkine

Sommaire du n° 3 : John  
Giorno, Ghédalia Tazartes,  
Zbigniew Karkowski,  
Disinformation aka Joe  
Banks, Gregory Whitehead,  
Gilles Richard, Patrick  
Muller et Jean-François  
Bory, Yuji Oshima,  
Charlemagne Palestine et  
Jocelyne Robert.

*Erratum #3 rassemble différents mutants du croisement des genres, aux frontières des sphères poétiques et musicales ainsi que des arts plastiques (art audio, installations, performances, poésie sonore, poésie-action, bruitisme, électroacoustique...)*

### ► *Le Codex Atlanticus n° 9*

Revue semestrielle  
Association La Clef  
d'Argent  
(22, avenue G. Pompidou  
— 39100 Dole.  
Tél. : 03-84-73-08-77)  
Mél : [clef@citeweb.net](mailto:clef@citeweb.net)  
Site Internet :  
<http://clef.citeweb.net>  
Diffusion/Distribution :  
quelques librairies dont Les  
Sandales d'Empédocle à  
Besançon, ainsi que toute  
librairie offrant des services  
en ligne comme Le furet du  
Nord (<http://www.furet.com/>) ou Le  
chapitre (<http://www.chapitre.com/>)  
Parution : juin 2000  
48 p. 32,80 FF (5 Euros)  
I.S.B.N. : 2-908254-23-9

Des textes écrits sous  
*Onirine*, à l'insu des  
auteurs, *une drogue qui  
plonge le patient dans un  
état de sujétion prononcé,  
décuple ses capacités imagi-  
natives en agissant notam-  
ment dans les zones associa-  
tives orbito-frontales et qui  
favorise la production méta-  
sémique... Ces cobayes se  
trouvent tout particulière-  
ment disposés à produire des  
images métaphoriques inédites,  
des comparaisons inattendues,  
des rapprochements parfois à  
la limite de l'oxymore, mais  
toujours très pertinents...*

La liste des patients est la  
suivante : Alain Roussel  
(*Un baiser dans la nuit*),  
Gilles Bailly (*Le Môle et  
l'alchimiste*), Christian  
Hibon (*Journal du soleil,  
dimanche*), Alain Legrand  
(*Rendez-vous au Cabaret  
l'Alouette*), Serge Berthet (*Il  
ou Le Voyage dans la ville*),  
Dean Venetza (*Baroque*),  
Pierre Vandrepote (*Conte  
du bel aujourd'hui*).  
Ensemble ils ont produit les  
14004 mots de ce sommaire.

► **Barbizier**

Revue régionale d'ethnologie franc-comtoise  
Bulletin de liaison de Folklore comtois n°23 (nouvelle série)  
Parution : juin 2000  
Diffusion/Distribution : Maison du livre de Franche-Comté, musée des Maisons comtoises (Nancray, Doubs) et musée de la Citadelle à Besançon.  
208 p. 100 FF  
I.S.S.N. : 1146-7991

Une livraison éclectique avec notamment un témoignage *rédigé par moi, François-Joseph Lépeule sur les faits à ma connaissance qui se sont passés en l'année 1870-1871 pour servir à mes descendants*, un éclairage de fin de millénaire sur les calendriers successifs qui ont découpé notre temps (signé François Lassus), un article sur la commission d'art sacré de Besançon qui officia entre 1945 et 1955 et qui eut notamment l'audace (et le mérite) de confier la réalisation de la chapelle de Ronchamp à Le Corbusier (Annick Flicoteaux), une contribution sur les lapidaires du Haut-

Jura (par Noël Barbe et Anne Thierry) et sur le machinisme agricole au XIX<sup>e</sup> siècle (François Lassus et Jean-Louis Clade) ainsi que sur une famille de notables du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle à Belvoir (par Gérard Louis).

**poésie**

► **Mélodie des petits riens**

Annelise Simao  
Éditions Le Dé bleu  
Date de parution : mai 2000  
Diffusion/Distribution : Distique  
100 p. 75 FF  
I.S.B.N. : 2-84031-116-X

Le titre dit, non pas le contenu du recueil mais son ailleurs, son calme d'après, si toutefois l'écriture permet d'accéder au lieu libéré du poème, c'est à dire à la sérénité à l'intérieur de soi, une fois re-parcouru le chemin de ronces des premières années. Le livre glisse à un moment donné vers l'enfance malheureuse, rude, comme une parole d'analysée ripe subitement sur un souvenir. Une première partie très sensuelle, où chaque poème semble écrit au point exact du

contact des corps, sur la ligne du désir de l'aimé, où se répètent en s'emmêlant dans le texte les odeurs de peau, le pli des vêtements, les attitudes du sommeil, puis l'écriture prend la tangente de la mémoire, et vient fouiller les douleurs de l'enfance, l'emprise d'une mère prompte à frapper, *Pour arracher les péchés naturels/Poussant tout seul dans le corps des enfants.*

La *Mélodie des petits riens*, est celle qui pourrait alors emporter une femme loin d'elle-même une fois la maison rangée, ses enfants partis, un jour où sa sexualité d'adulte l'aurait soustraite à la tyrannie d'une enfance toujours meurtrie.

Annelise Simao est née en 1964 et vit à Besançon depuis 1996. Elle a déjà publié dans plusieurs revues comme L'Ouvrir, Parterre Verbal, Comme ça et Autrement, Phrétique, Décharge, Cahier Froissart... *Mélodie des petits riens* est son premier livre publié.

## parutions

- ***Le Mangeur de haschisch***  
***ou***  
***L'Apocalypse du mal***  
Clark Ashton Smith  
Éditions La Clef d'Argent  
Parution : février 2000  
23 p. 19, 68 FF (3 Euros)  
I.S.B.N. : 2-908254-22-0

*Comme je l'ai déjà dit, il n'y a pas d'autre auteur que vous qui semble avoir pleinement aperçu ces solitudes ténébreuses, ces gouffres incommensurables, ces pignons gris décapités, ces cadavres en poussière de cités oubliées, ces fleuves limoneux, stagnants, bordés de cyprès et ces jardins d'ailleurs, indéfinissables, dominés par l'antiquité, d'une étrange décrépitude, dont mes propres rêves ont été peuplés depuis ma plus tendre enfance. Je lis votre œuvre comme le compte rendu de ce qu'a vu le seul œil humain qui ait vu les mêmes choses que moi sur des planètes lointaines.* Ces mots sont de H.P. Lovecraft et s'adressent à Clark Ashton Smith, auteur américain né en 1893 et mort en 1961

dont aucun ouvrage de poésie n'avait jusqu'alors été traduit en français à l'exception de l'intégrale des poèmes en prose, éditée en 1989 par les Éditions La Clef d'Argent et en passe d'être rééditée.

- ***Anthologie de la poésie russe pour enfants***  
Traduction, présentation et choix de Henri Abril  
Éditions Circé  
Coll. : *Circé/poésie* (n°5)  
Parution : mars 2000  
Diffusion/Distribution : Harmonia Mundi  
186 p. 65 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-090-X

Cette anthologie rassemble les poèmes de dix auteurs, couvrant environ les 80 dernières années du xx<sup>e</sup> siècle. C'est en effet selon Henri Abril à peu près au moment où commençait la dictature du prolétariat que la poésie pour enfants acquit ses lettres de noblesse. Elle connut aussi les foudres de la censure mais semble demeurée très présente dans

les cours de récréation. Le choix donné ici à lire dans une édition bilingue est pour le moins convaincant. Petite mention spéciale pour les poèmes de Samuel Marchak (qui semble par ailleurs s'être laissé aller pendant la Seconde Guerre mondiale à des *mirlitons patriotiques*) ainsi qu'à Oleg Grigoriev.

- ***La Forêt de cristal***  
Pia Tafdrup  
(Ouvrage bilingue, traduit du danois par Carl Gustaf Bjurström)  
Éditions Circé  
Coll. : *Circé/poésie* (n°7)  
Parution : mars 2000  
Diffusion/Distribution : Harmonia Mundi  
128 p. 45 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-089-6

*Élan vers un Élan*

*On entend les flammes  
froides de l'eau  
le bruit métallique et l'écho  
du ruissseau  
Le vent qui fait ruisseler les  
gouttes là-haut dans le*

*feuillage  
ce qui aveuglément se déplace  
sous les feuilles mortes  
On entend l'herbe et l'été  
pas autrement que le grande  
ment silencieux  
qui provient des étoiles*

*Se rincer les doigts, en éloi-  
gner les ténèbres,  
détacher l'âme qui séveille  
renvoyée à ce qui jamais ne  
se perd :*

*l'abîme que creuse  
le manque perpétuel de  
réponses du langage  
pourtant toujours rempli du  
rêve contraire :*

*Feuilles qui pendente comme  
mille élans vers le  
repos  
doute mêlé d'éclairs inenten-  
dus*

*Porter avec soi le bruit du  
silence — insoupçonné  
et secret.*

La mention d'une forêt de cristal porte l'image impossible d'une opacité et d'une transparence. Dans ce poème, le langage met en présence son manque perpétuel de réponses et un rêve contraire. La tension éternelle entre l'attrait de la langue et l'attrait du silence cherche ses répit, une

leçon, dans les coexistences de la forêt.

Pia Tafdrup est née en 1952 à Copenhague.

► **Une Tombe au sommet**

Jungkwon Cho  
(Traduit du coréen par  
Daekyun Han et Gilles Cyr)  
Éditions Circé  
Coll. : *Circé/poésie* (n°8)  
Parution : mars 2000  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
88 p. 42 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-092-6

Le sommet est un lieu rude mais indemne. Il demande à celui qui veut le connaître l'effort d'une ascension ; la patience de s'accommoder des saisons : n'attendre que la neige en hiver, subir l'été, la brutalité de la lumière. Le sommet est le lieu qui change le moins sur la surface de la terre. Entendez très certainement, qui *ne s'occidentalise pas*. Car ce choix de la verticalité, de la sagesse du repli, de la marche, du silence, sous la main de Jungkwon Cho est un positionnement face au colonialisme de la raison qui saisit les villes de la péninsule

Coréenne et par-delà l'ensemble de la planète.

*Toujours la cime soutient  
haut comme un toit  
Les neiges éternelles de la  
montagne.  
Sommeil serein, délices.  
C'est un lieu où les éveillés  
seuls  
Entendirent jadis une  
musique  
En mettant l'auge des chan-  
sons  
Sous l'auvent de l'univers  
courbé en arc.*

L'auteur est né à Séoul en 1949. Il écrit des poèmes et des chroniques sur la peinture. Il a beaucoup voyagé, notamment en Europe. Daekyun Han, cotraducteur de ce livre, signe également ici une postface sur la poésie coréenne depuis 1920 par laquelle on pourra choisir de commencer la lecture de l'ouvrage.

## parutions

romans

récits

nouvelles

► *Souvenirs d'un autre*

Roland Fuentès  
Éditions Rafael de Surtis  
Coll. *Pour une fontaine de feu*

20, rue de la Margotterie,  
La Touche — 86170  
Cherves.

Parution : décembre 1999  
62 p. 60 FF  
I.S.B.N. : 2-912271-67-3  
et

► *Où elles vivent à présent*

Suivi de

► *Le PDG sur le couvercle  
L'homme orchestre*

Roland Fuentès  
Orage-Lagune-Express Édi-  
tions

30, rue Pierre-Dupont —  
01100 Oyonnax

Parution : février 2000  
26 p. 35 FF  
I.S.B.N. : 2-913901-01-8

Deux courts ensembles de nouvelles qu'il est ici tentant de ne pas dissocier, non pas parce qu'ils sont similaires

mais plutôt parce que chacun de ces textes participe à une « opération » concertée, à une forme de tentative d'épuisement d'un fantastique ordinaire. Ainsi les nouvelles sont autant de sondes lancées à des

endroits différents du *liseré*, dans la pénombre où l'enfant qui se réveille peut voir apparaître des fantômes, et l'adulte ses plus grands doutes quant à la fiabilité de ses repères. Ce sont en effet des relevés du réel auxquels l'auteur promet un petit dérapage ; parfois il n'est besoin que d'audace pour faire basculer le quotidien dans l'étrange, d'autrefois d'un changement d'échelle, d'une vision sur le long terme. Alors ces deux livres renferment un complot de femmes mariées, une tante à l'anatomie capricieuse, un tailleur de diamants de Saint-Claude transpirant du lait, une famille fréquentant un musée avec une très grande assiduité, un P.D.G. qui s'offre une récréation dans un garage et une maladie

dont on ne saura presque rien...

Roland Fuentès a 28 ans. Il est professeur d'allemand à Saint-Claude. Il codirige la revue *Salmigondis*.

► *Le Musée*

Roland Fuentès  
Éditions Fer de Chances  
69 ter, rue Hoche — 78390  
Bois d'Arcy  
Parution : mai 2000  
80 p. 55 FF  
I.S.B.N. : 2-911158-19-9

*On ne peut rien changer à l'affaire car le temps, depuis le début, était défavorable à B. Mais le temps, garçon, que B n'a pu rattraper, peut devenir son meilleur allié.*

*Ailleurs, certains pensent l'avoir vaincu. Ceux-là travaillent, raisonnent, vivent leur vie à une allure bien trop élevée ? Viendra le moment où ils ressentiront le manque. Avec ton aide, B peut devenir l'endroit où, un court instant, ils viendront chercher l'illusion de pouvoir encore saisir le temps.*

Dans la ville *B*, accolée à *A* la médiévale, les personnages et les lieux semblent accrochés à un seul bout de leur existence. On devine derrière les silhouettes et les bâtisses, une part morte ou fantôme. On pressent l'absence totale de certaines couleurs, de certaines formes qui semblent avoir comme renoncé à exister. Le temps s'est rompu, couplant sa course linéaire à un point immobile. Le jeune héros du livre n'est-il pas autant Stéphane, l'enfant qui grandit que *le-petit-frère-du-mort*, cet être que l'on nomme par un bout figé du passé ? Cette double dénomination dessine une existence, qui comme dans un compromis, ira vers le futur mais lentement. Tout est lent chez l'enfant. Il semble en mesure d'être un témoin invraisemblable, celui qui par un geste de la main sauve et tue en même temps : un écrivain arrivé au moment de la course ultime des grands balanciers ; le narrateur le plus discret d'une fin et l'acteur d'un recommencement. La naissance d'un musée n'est-elle pas le signe le plus tangible

d'un accident du temps ? Un passé qui se proclame devenir ?

Roland Fuentès a choisi de poser le paysage de son premier roman publié dans des lieux d'intersections. Au pied d'un pont entre deux mondes et deux temps. Quelques grands thèmes de la littérature se fondent dans sa géographie discrètement, en fond, grandes pièces apparaissant incomplètes et devant lesquelles on passe en lisant : la mémoire, l'écrit, le temps, la finitude, le lien filial.

► ***L'Affaire Bellocq***

Philippe Gindre  
Éditions La Clef d'Argent  
Parution : janvier 2000  
48 p. 13, 12 FF (2 Euros)  
I.S.B.N. : 2-908254-20-4

Avoir les yeux vairons est pour un grand criminel un handicap tant cette particularité le rend reconnaissable. Heureusement pour Bellocq, celui-ci a par ailleurs pas mal d'atouts et entre autres, celui de posséder plusieurs corps, ce qui n'est pas le moindre avantage lors d'une cavale. Mais

pourquoi donc *les Bellocq* ont-ils tous ainsi les yeux si reconnaissables ? Tiens, la *parascience* semble elle aussi avoir encore des progrès à faire... Troisième parution de la collection *Ténèbres & Cie*, tout entière dévolue aux enquêtes de John Coolter et d'Isidore Quincampoix.

► ***Albandon***

Christian Hibon  
Éditions La Clef d'Argent  
Parution : janvier 2000  
48 p. 13, 12 FF (2 Euros)  
I.S.B.N. : 2-908254-19-0

*Ce conte frénétique pour quabaliste endormi* est un voyage dans une ville très peu touristique. *Il y avait là un vide murant chaque pas, une mémoire pervertie par une nuit éternelle à voir ces bâtisses croulantes de suie, comme la trace d'une brûlure lointaine d'où aucun phénix, fût-il de pierre, ne renaîtrait apparemment.* Deuxième aventure sous forme de livre de (petite) poche de Coolter et Quincampoix, enquêteurs au service de l'Institut d'Ethnocosmologie Appliquée de Dole.

## parutions

### ► *La Cité des fausses notes*

Amor Hakkar  
Éditions Pétrelle  
Parution : mars 2000  
Diffusion-Distribution :  
CED/Distique  
168 p. 94 FF

L'enfant que nous avons été ne doit pas mourir. Nous devons le préserver en nous jusqu'au bout, nous en avons besoin pour comprendre le monde, trouver ses couleurs, être capable de supporter nos différences, jouer avec les bouts de vie pas bien fichus qui nous échoient jusqu'à nous bricoler une histoire d'adulte pas trop malheureuse. Le récit d'Amor Hakkar traîne en son fond cette vérité car la vie dans la cité des Founottes n'épargne que ceux qui peuvent encore sentir le monde comme le narrateur de dix ans, à travers la chaleur des galettes du matin, sans tricher avec son besoin de tendresse, ses envies de pleurer, ses désirs de fuite à la mesure de ce que peuvent les vélos. Pour

les autres, ceux qui ont perdu le talent de l'enfance, il y a plusieurs falaises où s'esquinter, il y a les coups, la police, les virages ou ce qui se sniffe.

Le portrait d'une cité il y a trente ans, un regard sur les femmes arabes, sur l'humiliation des pères que l'on découvre et que l'on accepte mouillé de larmes. Pour son salut.

### ► *Le Pont du lac Saint-Point*

Michel Dussauze  
Éditions Plume et Pomme  
(B.P. 26305 — 25017  
Besançon cedex 6)  
Parution : mars 2000  
248 p. 110 FF  
I.S.B.N. : 2 914207-02-6

Réédition d'un ouvrage paru en 1995 aux Éditions Marie-Noëlle et qui obtint le prix *Louis Pergaud* en 1996 et le Prix *Max du Veuzit* en 1999. L'histoire se passe au début des années 1980. Un producteur canadien projette de réaliser un film consacré à la légende du lac Saint-Point et de

construire un pont à cet effet. Cette initiative va conduire un ingénieur à revenir dans le village de son frère et de sa sœur, dont il est séparé depuis 51 ans.

L'auteur, journaliste, écrivain, maire de Saint-Point-Lac entre 1983 et 1989 a déjà publié divers ouvrages ayant trait à la région comme *Le Comtois*, Éditions Castor et Pollux (cf. *Verrières* n°3), *La Belle de Morteau*, *Histoire des fumées du Doubs* (Éditions Cabédita, 1998), des romans comme *Zielmann le juif*, 1993, *Les Flammes de sang*, 1996 et *Minuit Rouge*, 1998, tous parus aux Éditions Marie-Noëlle.

### ► *L'Orange éclatée*

Daniel Slimak  
HB Éditions  
Parution : février 2000  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
116 p. 85 FF  
I.S.B.N. : 2-911406-66-4

L'histoire d'un enfant pendant les années d'occupation

qui apprend à la fin de la guerre qu'il est juif ; l'absence du père, assassiné par les nazis, une relation difficile à sa mère, nourrie d'amour, de culpabilité, de haine ; un chemin qui n'autorisera jamais le narrateur à sortir de l'enfance et ce malgré l'évolution des liens ; les termes du dialogue avec la mère constamment reconsidérés laissent parfois entrevoir une issue qui finalement demeurera impossible, la mort de la mère fermant le livre sur un inachèvement.

Daniel Slimak est né à Vesoul en 1939. Il est mort avant que ce livre ne voie le jour.

► **Le Cri du Milan**

Laurence Sémonin  
Jean-Claude Lattès  
Parution : avril 2000  
Diffusion/Distribution :  
Hachette  
137 p. 89 FF  
I.S.B.N. : 2-7096-2166-5

Un milan devenu par amour justicier. Le monde vu du ciel, un polar chez les rapaces avec attaque en règle de trafiquants d'œufs. Un long monologue avec vocabulaire

emprunté à Michel Audiard. ► De la gouaille au-dessus des campagnes jurassiennes. Premier roman de l'auteur interprète de *La Madeleine Proust*.

► **Le Cavalier de Baïkal**

Bernard Clavel  
Éditions Albin Michel  
Parution : juin 2000  
Diffusion/Distribution :  
Hachette  
344 p. 125 FF  
I.S.B.N. : 2-226-11580-3

*Le Baïkal c'est le pays du long hiver. La glace. Épaisse. Lourde. La neige qui écrase la terre et fait ployer la forêt sous sa masse sans vie. Les arbres se brisent. Ils tombent sur d'autres arbres. Tout s'enchevêtre. Autour de ce lac immense les eaux vivent se pétrifient.*

Le cavalier s'appelle Sadko, son cheval Navra. L'histoire déroule jusqu'aux Gaules. Ce livre qui s'ouvre sur une citation d'Anatole France s'inscrit dans une bibliographie longue d'environ quatre-vingts ouvrages. Bernard Clavel est jurassien et nomade.

► **Sur la pointe des mots**

Francine Teneur  
L'Amitié par le livre  
B.P. 1031— 25001  
Besançon cedex  
190 p. 120 FF  
I.S.B.N. : 2-7121-0208-8

L'histoire d'un enfant de dix ans pris dans la tourmente des relations qui lient sa mère et sa grand-mère. Son destin va heureusement croiser celui d'une vieille dame à qui *l'amour des enfants donnait des antennes*.

L'auteur a déjà publié une dizaine d'ouvrages chez le même éditeur.

► **Jeux de glaces et autres leures**

Selva Gourcy  
L'Amitié par le livre  
B.P. 1031— 25001  
Besançon cedex  
132 p. 100 FF  
I.S.B.N. : 2-7121-0208-8

Seize nouvelles dont une pour dénoncer la manière dont les horloges comtoises fomentent les névroses et conduisent au divan.

L'Amitié par le livre qui effectue pour l'essentiel ses

## parutions

ventes à des abonnés remet en circulation le livre de Michel Dussauze, *Zielmann le juif*, paru aux Éditions Marie-Noëlle en 1993.

### ► *Mort à la mère*

Mario Absentes  
Éditions Vauvargues  
Coll. *Faits divers*  
Diffusion/Distribution :  
Inter Forum  
218 p. 35 FF  
I.S.B.N. : 2-7443-0307-0

Mort ici : l'action se passe dans *le triangle Les Gousses-Lure-Mélisey*. De triangle, il en est pas mal question, que celui-ci soit géographique, pubien ou familial. Car *Mort à la mère* reconstitue minutieusement les heures qui ont précédé la mort de Monique, sexagénaire consommatrice d'hommes, mère castratrice et l'arrestation de son fils, Pierrot, tétanisé sous sa croupe, obsessionnel et asexué. Le parti pris est celui de l'autopsie sociologique mais la pratique n'est pas clinique ou n'en possède pas en tout

cas le caractère froid. La langue de l'auteur prend en flagrant délit le désir des êtres, s'emploie à rendre aimable la petitesse des âmes rivées à leurs rêves de phallus géant. Au bar du coin, il est question de dessous de table et de ballets roses, de haines ataviques et de tendresses tenaces. Entre match de football et bal de majorettes, des lumières de théâtre sont posées autour de ceux qui sont du côté de la vie. La comédie humaine bat son plein et l'édifice finit par s'effondrer. Les étages se télescopent : mort symbolique et réelle ne font qu'une...

### **biographies, essais**

### ► *Pour Koltès*

François Bon  
Éditions Les Solitaires  
intempestifs  
Parution : février 2000  
76 p. 59 FF  
I.S.B.N. : 2-912464-59-5

François Bon a choisi de marquer sa relation à l'au-

teur de *Quai Ouest* ou de *La Nuit juste avant les forêts* (une unique mais longue rencontre peu avant la mort de Koltès, puis une lecture ininterrompue de l'œuvre) par un travail d'*explication-illustration* de texte qui fut d'abord une conférence avant de devenir un livre. Des phrases extraites des textes de Koltès sont immédiatement commentées par François Bon ; sorte de *colle-textes* hommage à Koltès...

*Pour ma part, j'ai seulement envie de raconter bien, un jour, avec les mots les plus simples, la chose la plus importante que je connaisse et qui soit racontable, un désir, une émotion, un lieu, de la lumière et des bruits, n'importe quoi qui soit un bout de notre monde et qui appartienne à tous.* (extrait de *Une part de ma vie*)  
« Qu'une œuvre vraie soit reconnaissable à ce qu'elle puisse énoncer elle-même son projet, et notre interrogation que la réalisation soit pourtant évidemment

chaque fois ce projet trompé, en échec ou cassé. Que cet échec même, rapporté à son intention, témoigne de la plus haute fidélité, du caractère nécessaire et obligé de ce qui fut dit, tel que cela a été dit. Que c'est ce caractère nécessaire et obligé, rapporté à ce projet énoncé, dans la plus haute fidélité et dans l'échec et la cassure, où il faut, pour examiner, attendre. »

► ***La Théorie de l'esprit dans la psychologie de l'enfant de 2 à 7 ans***

Joël Bradmetz et Roland Schneider  
Presses Universitaires Franc-Comtoises  
Coll. : *Psychologie*  
Parution : mars 2000  
Diffusion/Distribution : Le CiD  
410 p. 120 FF  
I.S.B.N. : 2-913322-67-0

Un nouveau champ de recherche, venu de la philosophie et de la primatologie, a envahi la psychologie de l'enfant depuis les années 80 : l'étude du développement et de la compréhension et de la prise de conscience de l'intentionnalité. Ce développement

est classiquement identifié dans la littérature comme lié à l'acquisition par l'enfant d'une théorie de l'esprit qui lui permet de concevoir que la conduite humaine n'est pas seulement réglée par des désirs mais aussi par des croyances et que, entre le sujet et le monde, il y a la médiation des représentations. C'est la conscience des propriétés particulières de ce médium, notamment la possibilité pour les croyances d'être fausses, qui rend la conduite humaine intelligible et qui fonde une véritable psychologie de la troisième personne. Cet ouvrage propose un panorama des recherches expérimentales conduites dans ce domaine avec les jeunes enfants ; il présente également les principaux cadres explicatifs développés par les auteurs.

► ***Théorie et Thérapie des états de psychose infantile***  
Ouvrage collectif sous la direction d'Éliane Allouch  
Presses Universitaires Franc-Comtoises  
Coll. : *Psychologie*  
Parution : mars 2000  
Diffusion/Distribution :

Le CiD  
124 p. 80 FF  
I.S.B.N. : 2-913322-54-9

Source d'importantes forces de destruction, le traitement des états de psychose infantile (l'autisme compris) requiert plus que tout autre psychopathologie un va-et-vient continu entre théorie et thérapie. Cela, aussi bien pour chaque soignant qu'entre les divers membres d'une institution soignante. Le débat soutenu au cours du colloque hospitalo-universitaire qui s'est tenu à Besançon le 31 mars 1995 sur le thème « Théorie et thérapie des états de psychose infantile » visait à rappeler et à démontrer la nécessité de l'échange entre pratique et théorie.

► ***Lire et comprendre les archives du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles***

Paul Delsalle  
Presses Universitaires Franc-Comtoises  
Coll. : *didactiques*  
Série : *Histoire et Géographie*  
Parution : mars 2000  
Diffusion/Distribution : Le CiD  
232 p. 90 FF  
I.S.B.N. : 2-913322-69-7

## parutions

Ce volume propose une initiative à la lecture et à la compréhension des documents du XVI<sup>e</sup> siècle et ceux du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il comprend un cours et un recueil de documents pour les exercices. Le cours aborde de façon pédagogique des aspects très concrets : l'écriture, les alphabets, les lettres, la langue française et les règles de la transcription. De nombreux documents, volontairement assez courts, permettent ensuite de s'entraîner.

► **Mémoire et témoignage**  
**(Le Groupement F.F.I. « L »**  
**(Lure) et ses maquis dans**  
**l'été de la Libération)**

Paul-René Machin  
Maé et Erti Éditeurs  
Collection *Vers la Vérité...*  
Parution : février 2000  
Diffusion/Distribution :  
Vilo 2  
238 p.  
I.S.B.N. : 2-84601-685-2

L'été 1944 dans le canton de Lure, un témoignage sur le maquis et la résistance en

Haute-Saône par un ancien officier de l'armée de terre.

*On n'imaginait pas la Franche-Comté de l'été 1944 sans pylônes qui sautent, trains qui déraillent, maisons qui sécroulent (sous les bombes), poteaux télégraphiques sciés gisant sur le bord des routes.*

► **Courage dans la tourmente**  
**en Lituanie 1941-1945**  
**Mémoires du ghetto de Kovno**

Alex Faitelson  
Traduit de l'anglais par Ève Line Blum-Cherchevsky  
Éditions L'Harmattan  
Collection *Le Forum* —  
*I.R.T.S. de Lorraine*  
Parution : décembre 1999  
432 p. 250 FF  
I.S.B.N. : 2-7384-8587-1

Nous avons longuement évoqué dans le précédent numéro de *Verrières* l'ouvrage collectif « *Nous sommes neuf cents français* » constitué principalement à partir de témoignages des familles de déportés ayant quitté Drancy avec le convoi n°73

en direction des pays baltes et pour beaucoup, vers le Neuvième Fort de Kaunas, camp d'extermination de masse situé en Lituanie (cf. *Verrières* n°3, p.138-141). Alex Faitelson fut incarcéré dans ce Fort du fait de sa participation à des actes de résistance. Il organisa une évasion qui permit à 64 détenus de recouvrer la liberté. Il raconte très minutieusement dans ce livre l'horreur de la détention, le quotidien de ceux qui n'étaient maintenus en vie que pour brûler et faire disparaître les cadavres de leurs camarades. Le livre évoque aussi le ghetto, les éliminations arbitraires ou systématiques d'enfants ou de vieillards et le sort des évadés, pris dans d'autres tourments (*Sankin ne tenait pas à parler de son séjour dans le Neuvième Fort, car Staline envoyait les anciens prisonniers de guerre dans les mines de charbon et dans les camps de travaux forcés en Sibérie.*) Ève Line Blum-Cherchevsky, traductrice de

cet ouvrage est bisontine. Elle fut également membre du comité de rédaction à l'origine du livre-témoignage « *Nous sommes neuf cents français* ».

## théâtre

### ► *Du luxe et de l'impuissance*

Jean-Luc Lagarce

Éditions

Les Solitaires intempestifs

Parution : février 2000

44 p. 49 FF

I.S.B.N. : 2-912464-62-5

*Accepter de se regarder soi pour regarder le Monde, ne pas s'éloigner, se poser là au beau milieu de l'espace et du temps, oser chercher dans son esprit, dans son corps, les traces de tous les autres hommes, admettre de les voir, prendre dans sa vie les deux ou trois infimes lueurs de vie de toutes les autres vies, accepter de connaître, au risque de détruire ses propres certitudes, chercher et refuser pourtant de trouver et aller démuné, dans le risque de l'incompréhension, dans le danger du quolibet ou de l'insulte, aller démuné, marcher sans inquiétude et dire ce refus de l'inquiétude, comme premier engagement.*

Quelques-unes des injonctions lancées à soi et aux autres, au gré d'une poignée de textes conçus pour des revues ou des programmes.

### ► *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne*

Jean-Luc Lagarce

Les Solitaires intempestifs

Parution : mars 2000

48 p. 50 FF

I.S.B.N. : 2-912464-61-7

La vie est ici bousculée et il ne lui est guère accordé qu'une cinquantaine de pages, de la naissance à la mort. Il n'y a toutefois aucune raison de s'inquiéter. Tout ce qui doit avoir lieu est prévu. Il existe pour tout grand événement (fiançailles, mariages, anniversaires de mariage et des enfants, deuils) des lignes de conduite à respecter, très précises, auxquelles celui qui s'y plie n'aura aucun mal à joindre les deux bouts de son existence.

### ► « *Faire bleu* »

Jean-Paul Wenzel

Éditions

Les Solitaires intempestifs

Parution : février 2000

62 p. 47 FF

I.S.B.N. : 2-912464-57-9

Un couple d'ouvriers s'installe à l'âge de la retraite loin de l'usine qui fut leur lieu de travail, dans une maison dont ils ont hérité. Le temps déroule soudain ses grandes plages qu'il faut apprendre à habiter. Lui regarde des cassettes vidéos sur l'origine du monde, elle préfère la lecture ou les mots croisés. Les gestes affectueux tombent à côté comme par manque d'attention, tant celui qui les donne ne quitte pas le cheminement de sa pensée, demeure à distance dans le quotidien qu'il s'est fabriqué à sa seule mesure. Les mots d'amour se manifestent par des refrains de chansons qui occupent l'esprit. Demeurent quelques tentatives encore, disséminées, pour voyager ensemble.

Cette pièce a été créée à Hérisson dans l'Allier, les 19 et 20 février 2000.

### ► *Tout mon possible*

Emmanuel Bourdieu

Éditions

Les Solitaires intempestifs

Parution : mars 2000

76 p. 55 FF

I.S.B.N. : 2-912464-64-1

## parutions

Le docteur Double est un praticien du dédoublement. Il offre l'opportunité à chacun de ces patients, Lucas, puis Rose, d'être deux. Ce clonage n'en est toutefois pas exactement un, les deux individus obtenus n'étant pas tout à fait identiques. La copie est un être qui surpasse son original. Lucas se trouvait minable, il voulait donner naissance à un autre même qui lui soit supérieur, qui constitue en quelque sorte son propre aboutissement. Rose, elle, vit deux histoires. Elle a un mari et un amant. Elle veut contenter les deux, en quitter aucun, être deux fois fidèle. Les différentes situations qui s'enchaînent tout au long de la pièce d'Emmanuel Bourdieu explorent les conséquences de *ce savoir possible* dans l'esprit des protagonistes (le mari de Rose, Rose, Lucas) sans oublier de mettre à jour ce qui, dans la personnalité du docteur Double, l'a conduit à développer une telle thérapie. Au-delà des multiples conjectures que l'auteur construit

avec brio, nous en viendrons, avec une belle logique, à voir se consumer le désir absolu dans une extrême jouissance.

Emmanuel Bourdieu a travaillé à diverses adaptations pour le cinéma, notamment avec Arnaud Desplechin et Catherine Corsini. Il est l'auteur de *Savoir faire*, paru aux Éditions du Seuil en 1998. *Tout mon possible* a été mis en scène par Denis Podalydès en mars 2000 à la Maison de la Culture de Bourges.

### ► *Gens de Séoul*

Oriza Hirata  
Éditions  
Les Solitaires intempestifs  
Parution : février 2000  
124 p. 63 FF  
I.S.B.N. : 2-912464-58-7

Une pièce qui promet régulièrement de nous révéler comment distinguer un Coréen d'un Japonais mais nous laisse sur le bord occidental de notre route avec toutes nos interrogations. *Gens de Séoul* est avant tout un bout de temps passé en

compagnie de personnages. Nous sommes témoins d'un jour « presque » ordinaire (exception faite de la disparition d'un illusionniste), parmi la société japonaise de Séoul.

De Oriza Hirata, est également disponible en français, *Tôkyo notes*, paru chez le même éditeur. Le site Internet <http://www.seinendan.org> permet à ceux qui le souhaitent de faire mieux connaissance avec cet auteur et metteur en scène japonais, ainsi qu'avec sa compagnie.

### ► *Quel répertoire théâtral traitant de la science ?*

Textes réunis et présentés par  
Lucile Garbagnati  
Éditions L'Harmattan  
Parution : avril 2000  
270 p. 180 FF  
I.S.B.N. : 2-7384-8802-1

*Alors même que notre civilisation ne paraît plus très sûre de ses valeurs, ni de la pertinence et des limites de certains aspects du savoir, le spectateur se découvre agi, certes, mais pouvant peut-être encore agir. Le*

*théâtre est alors le lieu d'une prise de conscience globale qui s'inscrit dans un courant humaniste : il s'agit de saisir et de restituer l'homme dans sa totalité. L'humain est au cœur des préoccupations ; connaissance scientifique et art relèvent d'une même démarche pour appréhender le réel qui nous entoure et nous constitue. Le répertoire de sciences au théâtre utilise tous les registres du théâtre et retrouve sous une forme ou sous une autre les mythes fondateurs de la culture occidentale, ceux de la quête de la connaissance, de son héros, des limites à repérer et à respecter pour éviter la catastrophe.* (Lucile Garbagnati, *Coulisses* n° 22).

Publication des Actes d'un colloque organisé par le Centre de recherches Jacques-Petit et le Théâtre Universitaire de Franche-Comté, sous la direction de Lucile Garbagnati.

► ***Critique du théâtre (De l'utopie au désenchantement)***

Jean-Pierre Sarrazac  
Éditions Circé  
Coll. : *Penser le théâtre*  
Parution : février 2000

Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
168 p. 120 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-086-1

*Pour nous, en tout cas, il n'est pas négligeable que quelques responsables de centres dramatiques nationaux, de scènes nationales, de jeunes compagnies subventionnées sortent de leur corporatisme pour défendre un espace public du théâtre devenu peau de chagrin et tenter de reformer communauté avec ce public-citoyen qui a depuis longtemps déserté les théâtres. Car l'urgence est bien de repeupler ces lieux qui, au fil des dernières décennies, se sont transformés en maisons fantômes... Les artistes, metteurs en scène et acteurs, n'y séjournent plus guère, le théâtre (décors et costumes sous traités à l'extérieur) ne s'y fabrique plus ; ne les hantent plus que les quelques gestionnaires indispensables. Dans de telles conditions, les spectacles présentés au public ne sauraient être que la partie émergée d'un iceberg de vide. En recréant des troupes ou, du moins, des noyaux d'acteurs séjournant dans les théâtres, en renouant avec la pratique de spectacles légers dans les*

*quartiers et les petites agglomérations, bref en reconstruisant ce que leurs aînés ont systématiquement détruit, une poignée grandissante d'artistes (peut-être inspirés par des expériences comme celles des Fédérés à Montluçon ou, plus récemment, de Schiaretti à Reims) semblent vouloir sinon reconstruire du moins ravauder ce tissu du théâtre public qui se défile.*

Un constat plutôt morose en presque introduction (nous sommes à la page 19) de ce que l'auteur nomme une palinodie, au sens philosophique du terme qu'il traduit par le récit d'un changement de position. Jean-Pierre Sarrazac, qui a déjà publié aux Éditions Circé et dans la même collection *L'Avenir du drame*, revient ici sur les cinquante dernières années qui semblent selon lui s'inscrire entre l'utopie (Brecht, Vilar) et le désenchantement (le théâtre à bout de souffle du service public — par sa faute, celle de ses tutelles, des libéraux, de ces dernières années).

## parutions

### ► *Berthold et Bertholdin*

Giulio Cesare Croce  
(Traduit de l'italien par  
Claude Perrus)  
Éditions Circé  
Parution : avril 2000  
Diffusion/Distribution :  
Harmonia Mundi  
192 p. 98 FF  
I.S.B.N. : 2-84242-108-6

Giulio Cesare Croce est né en 1550. D'ascendance ouvrière mais désireux d'être écrivain, il échoue de par sa condition sociale aux portes des cours princières et devient un orateur sur les places de Bologne où il déclame ses œuvres. Il connaîtra le succès avec deux recueils de saynètes mettant en situation le « débat » du paysan et du roi, la confrontation de l'inférieur avec le pouvoir dont il ne pouvait pas ne pas se sentir en quelque sorte partie prenante, comme l'écrit Monique Rouch dans la préface à la présente édition. Bertoldo est un homme aussi laid que brillant, possédant un sens de la répartie inouïe,

une ingéniosité capable de supporter toutes les audaces et parmi elles, celle de ridiculiser le roi. Giulio Cesare Croce imaginera par la suite un fils à son héros, Bertoldino, doté d'une sottise égale en quantité à l'intelligence de son père. Les deux personnalités s'avèrent aussi porteuses d'humour et de subversion et les deux histoires connaîtront un très vif succès au point qu'un troisième rejeton verra le jour sous la plume d'un autre auteur, Camillo Scialigero Dalla Fratta. Cette suite figure également dans l'ouvrage publié par les Éditions Circé.

### *Portrait de Berthold*

*En premier lieu, Berthold était de petite taille ; il avait une grosse tête, ronde comme un ballon, le front ridé et parcheminé, les yeux rouges comme du feu, de longs sourcils hérissés comme des soies de porc, des oreilles d'âne, la bouche grande et un peu de travers, avec la lèvre inférieure pendante comme celle d'un cheval, et*

*une épaisse barbe de bouc tombant sous le menton, un nez camard, aux vastes narines, des dents saillantes comme les défenses d'un sanglier, et trois ou quatre goîtres qui, lorsqu'il parlait, semblaient autant de marmites cuisant à gros bouillons ; il avait des jambes de chèvre, comme les satyres, les pieds larges et longs et tout le corps couvert de poil ; il portait des chausses de bure grossière, rapiécées aux genoux, et de hauts brodequins à gros talons. C'était, en résumé, tout le contraire de Narcisse.*

## photographie

### ► *Photographier la guerre ? Bosnie, Croatie, Kosovo*

Texte de Michel Butor  
Photographies de Milomir Kovacevic, Gérard Rondeau, Albert Gusi, Paolo Pellegrin, Yves Faure, Paulo Nozolino  
Ouvrage réalisé sous la direction de Christian Caujolle  
Les Éditions de l'Imprimeur  
Coll. *Territoires*  
Diffusion/Distribution :  
Sit'arts/Distique

136 p. 149 FF  
I.S.B.N. : 2-910735-37-0

L'ensemble des œuvres présentées dans ce livre furent exposées à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, dans le cadre du cycle « De Sarajevo... à Sarajevo » qui donna lieu au cours du premier semestre 2000 à trois expositions ainsi qu'à quatre colloques. Christian Caujolle, qui a dirigé ce travail, est le fondateur de l'agence de photographes *VU*.

► ***L'Art de jouer***

Collectif  
Les Éditions du Sékoya  
Coproduction musée suisse du jeu de La Tour-de-Peilz et Musée du jouet de Moirans-en-Montagne  
Parution : printemps 2000  
60 p. 98 FF  
I.S.B.N. : 2-9514573-2-4

Vingt-et-un artistes ont réalisé un travail plastique à partir d'un jouet, s'appropriant son image, lui inventant (grâce à la vidéo) un double de chair, proposant une autre histoire où l'insérer, offrant pour ses éléments une autre matière, une autre esthétique ou introduisant ses règles de jeu

dans l'espace socio-économique (le *Monopoly/OMCpoly* de Christophe Jobin-Viret). À noter les très belles contributions de Nathalie Novi (cf. son portrait dans *Verrières* n°3) et du photographe jurassien Gérard Benoit à la Guillaume.

Présence surprise dans ce sommaire de Jean-Michel Basquiat, décédé en 1988.

L'exposition qui a donné lieu à cette publication est présentée au musée du jouet de Moirans-en-Montagne jusqu'au 15 septembre 2000. Elle sera ensuite visible du 15 octobre 2000 au 28 février 2001 au musée suisse du jeu de La Tour-de-Peilz.

## région

► ***Mémoires comtoises (Chroniques d'un siècle révolu)***

Guy-Louis Anguenot  
Éditions Cêtre  
Parution : mars 2000  
Diffusion/Distribution :  
Maison du Livre de Franche-Comté  
176 p. 95 FF  
I.S.B.N. : 2-87823-104-X

Douze récits qui prennent place dans le siècle, s'inscri-

vent dans le quotidien et qui mettent en avant des personnages modestes, *qui ne font jamais la « une » des journaux. Sauf comme victimes.*

L'auteur est professeur d'histoire.

► ***Des hommes et des femmes du XIX<sup>e</sup> siècle Témoignages (Du Jura au Beaujolais, de l'Alsace-Lorraine au Sahara)***

Daniel Furia  
Éditions Bellier  
(41, cours Richard Vitton — 69003 Lyon)  
Parution : octobre 2000  
252 p. 160 FF  
(Vente par souscription : 140 FF jusqu'à fin juillet 2000)

Un ouvrage qui suit les ascendances de l'auteur dans leurs migrations avec une halte, dans la toute fin du XVIII<sup>e</sup> siècle dans la ville de Lons-le-Saunier.

► ***Jura Grottes, cascades et lacs 150 excursions, promenades et visites***

Pierre Delacrétaz  
Éditions Cabédita

## parutions

Coll. : *Regard et Connaissance*

Parution : avril 2000

Diffusion/Distribution :  
(pour la France) :

Maison du Livre de Franche-Comté (Franche-Comté et Bourgogne), Didier Richard (région sud-est), Rando Diffusion (région sud-ouest), Coop Breizh (Bretagne), de Borée et Carthotèque.  
184 p. 149 FF

Une invitation à se rendre dans le Jura, des deux côtés de la frontière.

► ***La Vie des paysans franch-comtois dans les années 1950***

Jean-Louis Clade

Éditions Cabédita

Coll. : *Archives vivantes*

Parution : 7<sup>e</sup> édition, mai 2000 (1988, première édition)

Diffusion/Distribution :  
(pour la France) :

Maison du Livre de Franche-Comté (Franche-Comté et Bourgogne), Didier Richard (région sud-est), Rando Diffusion (région sud-ouest), Coop Breizh (Bretagne), de Borée et Carthotèque.

184 p. 149 FF

I.S.B.N. : 2-88295-281-3

Les années 50 sont le théâtre d'un bouleversement important du monde rural avec l'arrivée d'un outillage moderne qui transforme les techniques agricoles et par-delà, la vie, le paysage, les modes de vie, les mentalités de la paysannerie. Jean-Louis Clade, docteur en histoire et autodidacte a publié une quinzaine d'ouvrages, tous consacrés à différentes facettes de l'histoire de la région. Il a récemment collaboré au *Guide de la Franche-Comté* paru aux Éditions Gallimard et signé chez Cabédita un ouvrage intitulé *Besançon an 2000*.

Soulignons ici la belle longévité de ce livre, régulièrement réédité depuis douze ans.

► ***La Flore de la montagne jurassienne***

Max André, Olivier

Blanchard, Christine Le

Pennec, Nicole Lançon et

Simone Perrier

Néo Éditions

Parution : juillet 2000

Diffusion/Distribution :

Maison du Livre de Franche-Comté

362 p. 145 FF

I.S.B.N. : 2-9513106-8-4

Un inventaire réalisé à l'initiative de l'Union régionale des C.P.I.E. de Franche-Comté, répertoriant 750 espèces classées par ordre alphabétique. L'ouvrage est riche de 800 photographies en couleurs, d'une introduction détaillant les aspects géographiques, géomorphologiques et climatiques de la montagne jurassienne et d'un descriptif de dix itinéraires pédestres. Deux index (des noms latins et français) concluent le bel ouvrage.

Ce quatrième numéro de *Verrières*, paru au mois d'août 2000, a été achevé d'imprimer par Néo-Typo, à Besançon.

Conception graphique : studio Totem (Véronique Courroye)  
3, rue d'Arcier – 25220 Chalèze  
Tél. : 03 81 88 12 20

Directeur de la publication : François-Marie Deyrolle  
Rédaction : Christophe Fourvel  
Correction : Mireille Gerschwiler

Le Centre Régional du Livre de Franche-Comté :

2, avenue Gaulard  
25000 Besançon  
Téléphone : 03 81 82 04 40  
Télécopie : 03 81 83 24 82  
Mél : [crffc@wanadoo.fr](mailto:crffc@wanadoo.fr)  
Site Internet : <http://crlfranchecomte.free.fr>  
(ouverture prévue à la fin du mois de septembre 2000)

Directeur : François-Marie Deyrolle  
Chargés de mission : Géraldine Faivre  
Christophe Fourvel  
Secrétariat : Janine Grillier

Président : Jean-Pierre Girardier  
Conseil d'administration : Michel Bergeret, Françoise Chambefort, Pierre Courtieu, Dominique Dougoud, Daniel Ducout, Nicole Ferrandez, François Migeot, Jacques Moulin, Jean Rousseau.

I.S.B.N. : 2-913474-03-9  
I.S.S.N. : 0183-1267



Direction régionale  
des affaires culturelles  
FRANCHE-COMTÉ

CONSEIL  
RÉGIONAL  
DE  
FRANCHE-COMTÉ



— T'as été malade. Moi aussi. J'avais des bouchons dans les oreilles.

Je n'ai pas compris et Denis m'a expliqué. La grande route qui emmène les gens en vacances passait juste sous la fenêtre de sa chambre. Le bruit des voitures et des camions ne s'arrêtait jamais, et les oreilles, pour se protéger, se sont transformées en bouchon. Tu pouvais dormir tranquille mais tu n'entendais plus rien. C'est pour ça qu'ils ont déménagé et il a ajouté, en rêvant :

— Si tu suivais cette route, tu allais à la mer.

Il m'a surpris. Nous, aux Founottes, si tu suis la route, elle t'emmène à l'école, au tiercé, c'est tout.

Franchement Denis, sans le vouloir, il fait impression. Alors, moi aussi, j'ai regardé le ciel. J'imagine la route qui plonge dans la mer. Je pense aux lacs du Jura. Ça me fait penser à la directrice. Je ne veux plus penser au Jura. Je demande à Denis :

— À quoi ça ressemble la mer ?

Il me répond :

— C'est beau, c'est comme un grand lac qui n'en finit plus.

■ Amor Hakkar

*La Cité des fausses notes* (extrait, Éditions Pétrelle, 2000)